

سنة من العمل

forcement
urbaines

Le Monde

EN ÎLE-DE-FRANCE

■ Dans « aden » :
tout le cinéma
et une sélection
de sorties



CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 16523 - 7,50 F

JEUDI 12 MARS 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVÉ-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



La mode

Les couleurs du printemps
LA MODE retrouve, en rouge et rose, sa chair et ses couleurs. De Londres à Istanbul, ses capitales débordent d'énergie. Le Monde consacre un supplément de seize pages aux tendances vitamines du printemps 1998, et une page d'actualité aux défilés parisiens du printemps automne-hiver. Cliquez chez Dior, sèches en peau de vache chez Jérôme Dreyfuss, geishas rock and roll chez Christophe Lemaire...

Lire page 23 et notre supplément

L'euro des PME

LES DIRIGEANTS politiques et monétaires européens peaufinent les derniers détails institutionnels pour le lancement de l'euro. Ils se sont encore livrés à cet exercice, mardi 10 mars à Tours, lors du conseil franco-allemand. Pour leur part, les petites et moyennes entreprises (PME) se mobilisent afin d'être prêtes le jour du mariage des monnaies du Vieux Continent. La fébrilité et l'inquiétude gagnent au fur et à mesure que la date du 1^{er} janvier 1999 approche. Et si, par manque de préparation, la création de l'euro, censée améliorer la vie quotidienne des entreprises en faisant disparaître les distorsions de changes et les frais de conversion, se transformait pour elles en cauchemar ?

Lire pages 16 et 31

Le « psy » des banlieues

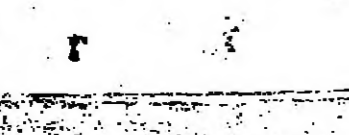


« THÉRAPEUTE SOCIAL » autodidacte, Charles Rojzman a multiplié les expériences pour lutter contre la violence dans les quartiers difficiles. Le remède ne peut se résumer à l'économie ou à la psychologie. Il fait appel aux citoyens, qui doivent apprendre à se connaître pour moins se haïr et assumer leur part de responsabilité.

Lire page 13

Abonnement 3 DM : Autriche-Suisse, 9 F : Belgique, 2,25 SCAN : Danemark, 25 KRD : Espagne, 225 PTA : Grande-Bretagne, 12 £ : Grèce, 400 DR : Irlande, 140 E : Italie, 2500 L : Luxembourg, 40 F : Maroc, 10 DM : Norvège, 14 KRW : Pays-Bas, 9 F : Portugal COM, 250 PTE : Royaume-Uni, 9 F : Suède, 250 S : USA, 25 \$: USA, 250 S : USA, 250 S

M 0147-312-750 F



Régionales : la bataille de l'Île-de-France

- La droite se sent menacée de perdre la région qu'elle contrôle depuis vingt-six ans
- La gauche espère obtenir une majorité relative, sinon absolue, des sièges
- M. Pasqua présente le vote pour son camp comme un rempart contre le « Bronx »

A QUATRE JOURS des élections régionales, les deux principaux responsables de l'opposition, Philippe Séguin et François Léotard, ont apporté leur soutien, mardi 10 mars, à Edouard Balladur et à l'ensemble des listes RPR-UDF d'Île-de-France. Ce rassemblement était destiné à mobiliser l'électorat dans un sief historique de la droite qui apparaît aujourd'hui menacé. « Ne donnez pas toutes les clés » aux socialistes, a lancé M. Séguin. M. Balladur a invité les électeurs à ne pas « mettre tous leurs œufs dans le même panier » et Charles Pasqua à ne pas laisser la région devenir un « Bronx ».



mise. Elle consiste à enrayer le déclin de la droite à Paris, à préserver les positions du RPR dans la première région française et, ce faisant, à redevenir l'un des principaux re-

partion de listes dissidentes, notamment à Paris et dans les Yvelines. Sans attendre le résultat du scrutin, certains responsables de l'Hôtel de Ville ou de la fédération RPR de Paris commencent à critiquer la façon, jugée trop solitaire, dont M. Balladur a conçu et conduit sa campagne. Le renouvellement des candidats de droite, bien que réel, est éclipsé par la notoriété personnelle de l'ancien premier ministre, qui, pourtant, constituait au départ la raison majeure de sa candidature. Ce phénomène est encore renforcé par le fait que la gauche, de son côté, a joué à fond la carte du rajeunissement et de la féminisation, en désignant à Paris Marie-Pierre de la Grottrie, candidate pour la première fois à une élection politique. La perspective d'une victoire en Île-de-France - majorité relative, sinon absolue - anime la campagne de la gauche.

Lire pages 5 et 6 et notre éditorial page 15



Clint Eastwood, l'homme libre

Son vingtième film, *Minuit dans le jardin du bien et du mal*, est la plus audacieuse réalisation de Clint Eastwood, esprit indépendant au cœur de Hollywood, amateur passionné de jazz. Il raconte au Monde comment il a conquis sa liberté d'artiste.

Virgin parie sur l'Eurostar

Richard Branson est candidat à la reprise de la société gérante, côté anglais, du TGV transManche.

Les poupées russes du Lyonnais

L'ancien président du Crédit lyonnais devait être mis en examen, mercredi 11 mars, pour « complicité de banque-roule » du groupe Marland.

La fin des pitbulls

Un projet de loi vise à interdire la vente des chiens d'attaque et prévoit leur stérilisation.

Régions : la Corse

Le Monde poursuit sa série de portraits des 22 régions métropolitaines. Pour mettre fin à ses dérives, la Corse est en quête d'une volonté collective capable d'engendrer une logique de développement.

Procès Papon : l'heure des plaidoiries

M^{re} Amo Kiarfeldt demande pour l'accusé une peine inférieure à la réclusion à perpétuité. Certaines parties civiles protestent.

Médecine scolaire

Ségolène Royal présente 20 mesures pour renforcer la médecine scolaire et améliorer l'éducation à la santé.

Pinochet au Sénat

L'ancien dictateur chilien a abandonné, mardi 10 mars, ses fonctions de commandant en chef de l'armée de terre. Son entrée au Sénat provoque de violentes protestations.

Voxan, une moto française

Jacques Gardette veut profiter de la vogue des « gros cubes » pour ressusciter l'industrie nationale du motocycle.

Le bioterrorisme menace la planète d'une sorte d'« hiver nucléaire »

ATLANTA de notre envoyé spécial
C'est dans un silence pesant, inhabituel dans les réunions scientifiques de haut niveau, que s'est exprimé le docteur David A. Henderson, mardi 10 mars, lors de la seconde journée de la conférence internationale sur les maladies émergentes, qui se tient à Atlanta. Durant près d'une heure, ce spécialiste de la John Hopkins University School of Public Health (Baltimore) a dressé l'inventaire des éventuelles actions terroristes militaires fondées sur l'utilisation d'agents biologiques. Il a aussi démontré à quel point les sociétés industrielles sont dans l'incapacité, aujourd'hui, de répondre à cette nouvelle et inquiétante menace.

qu'elle soit éradiquée depuis plus de vingt ans de la surface du globe, la variole pourrait réapparaître puisque rien ne permet d'affirmer que des stocks cachés de virus n'existent pas, ici ou là, à travers le monde, en plus de ceux officiellement déclarés et qui n'ont toujours pas été détruits. Le docteur Henderson a rappelé les difficultés majeures rencontrées, peu de temps avant l'éradication de la variole - dont il fut l'un des principaux acteurs - face aux quelques bouffées épidémiques ayant sévi aux États-Unis, en Allemagne ou en Yougoslavie. Retards dans le diagnostic, populations qui ne sont plus protégées par un vaccin, depuis longtemps abandonné, absence de réserves vaccinales, insuffisance de structures adaptées pour la mise en quarantaine, les soins des malades et la protection des équipes soignantes, tout ici se conjuguerait pour conduire à la catastrophe. Il en irait de même avec le germe du charbon et plus encore avec ceux des fièvres hémorragiques, du type Ebola ou Marburg, maladies encore plus contagieuses, presque toujours mortelles et pour lesquelles on ne dispose ni de

vaccins ni de traitement. Stigmatisant ceux de ses collègues qui se refusent encore à imaginer que leur science et leur savoir pourraient servir les desseins les plus criminels, le docteur Henderson a prononcé un vibrant plaidoyer pour que son pays et ses alliés prennent au plus vite les dispositions préventives qui s'imposent, aussi coûteuses soient-elles. Il est clair, selon lui, que différents projets sont actuellement conduits à travers le monde visant à développer cet arsenal biologique qui présente le risque considérable de s'autodisséminer, en raison du phénomène de la contagion. Dans les coulisses de la conférence, où se côtoient scientifiques et militaires, quelques-uns parmi les mieux informés évoquent confidentiellement les travaux intensifs que conduirait sur ce thème un groupe de spécialistes russes. Tout, en d'autres termes, laisse aujourd'hui penser que les progrès accomplis dans le champ de la biologie pourraient demain conduire à une nouvelle forme d'« hiver nucléaire ».

Jean-Yves Nau

Les mécomptes du chômage et l'éclatement du travail

SI QUELQU'UN a compris quelque chose aux chiffres du chômage de la fin janvier, qu'il le dise ! A en croire les statistiques officielles, rendues publiques le 27 février, la petite augmentation mensuelle de 0,2 % était malgré tout une bonne nouvelle. La raison ? Les experts, Martine Aubry en tête, s'attendaient à pire après la forte dégrise de fin décembre, une baisse de 2,8 % en données corrigées des variations saisonnières. Entre les occupations d'antennes Assedic qui ont pu gêner les inscriptions à la fin de l'année et la reprise d'activité au moment des fêtes, tout le monde imaginait qu'il pourrait y avoir un retour de bâton.

s'apercevoir, à cette occasion, que la ministre de l'emploi et de la solidarité avait raison de ne point céder à un triomphalisme facile et d'éviter ainsi de tirer des conclusions trop hâtives pour l'avenir. Sous l'effet de la reprise, l'emploi - ou plutôt les effectifs employés - peut bien s'accroître, il n'est en revanche pas du tout certain que le chômage dimi-

nue d'autant. Même en supposant que l'embellie se prolonge pendant des années au rythme actuel, ce qui n'est rien moins qu'assuré. Depuis que l'arrêt du Conseil d'Etat oblige à distinguer, parmi les chômeurs à la recherche d'un emploi à temps plein, ceux qui ne travaillent pas du tout ou moins de soixante-dix-huit heures dans le

mois, d'une part, et ceux qui exercent une activité pendant plus de soixante-dix-huit heures, d'autre part, les mesures du chômage sont chahutées, voire incohérentes.

Un autre motif de satisfaction a été fourni par la baisse confirmée du nombre de chômeurs, selon l'ancien mode de calcul. Si l'on ajoute aux demandeurs d'emploi ceux qui sont inscrits mais ont travaillé plus de soixante-dix-huit heures dans le mois, une baisse de 1 % a été enregistrée. Ce qui serait un bon signe. Amorcé depuis octobre, ce mouvement entraîne d'ailleurs une décelération de la hausse annuelle dans ces catégories qui ne sont plus additionnées depuis 1995. En octobre, la progression était encore de +3,2 % sur un an ; elle n'était plus que de +0,7 % en janvier. Pour tenter de s'y retrouver, ce sont précisément ces données contradictoires qu'il faut examiner de plus près. Et l'on risque de

JEAN-MARC ROBERTS

Une petite femme

« J'ai été son frère, son admirateur, son amoureux. Je suis devenu son fils. »

Grasset

RICSSON

155A

LE PROCÈS PAPON

LE MONDE / JEUDI 12 MARS 1998

M^e Arno Klarsfeld s'oppose à la réclusion à perpétuité

L'avocat estime « indispensable » une condamnation de l'accusé, qui a « accepté de devenir un instrument efficace » de la « haine génocidaire ». Mais la peine maximale ne lui semble pas « équitable », car elle ne « tiendrait pas compte des responsabilités historiques »

BORDEAUX
de notre envoyé spécial

Le plus jeune a succédé au doyen. Après M^e Joël Nordmann, qui livra sa dernière plaidoirie d'avocat, avant M^e Michel Touzet, qui pointera « un crime d'indifférence », avant M^e Caroline Dalgueperse, qui, avec chaleur et foi, demandera aux jurés d'adhérer « la morale et la justice », M^e Arno Klarsfeld parle. Peut-on dire de ce jeune avocat qu'il plaide ? Il a devant lui un texte. Deux heures durant, il le débite au pas de charge, le lit mal, tête baissée, mèches noires dans les yeux, le ton monocorde et emmuéux à en faire tomber les stylos des mains des jurés. Et pourtant. Il faut écouter les lignes. L'émotion de l'écorché vif est plaquée sur le papier, malgré la diction bâclée. « Je représente Ita Junger et Jacky Junger. Elle avait sept ans, il en avait trois. » Il faut entendre les enfants dans sa bouche, dans ses mots. Surtout les enfants. « Des frères qui cherchent leurs sœurs, des centaines de douleurs allongées, des visages sur les photos, des noms sur les listes à la queue-leu-leu, accrochés à un père, à une mère, des noms qui sont restés assoupis dans un sommeil d'un demi-siècle. »

Il faut écouter son texte, bien écrit. Pour dire, d'abord, la « cruauté raciale nazie, mélange de mystique barbare et de perfection administrative », et son regard sur l'accusé. « En 1981, Maurice Papon aurait pu choisir de condamner l'homme qu'il avait été. Il aurait pu faire œuvre de pédagogie pour les générations futures de fonctionnaires. Mais l'homme n'a pas changé. Il n'a pas accepté ce que les philosophes qu'il aimait citer lui murmuraient dans le creux de sa conscience. »

« VÉLOCITÉ ADMINISTRATIVE »
Iconoclaste parmi ses confrères, M^e Klarsfeld les rejoint tout d'abord pour reconnaître qu'« il n'y a pas de volonté haineuse » chez Maurice Papon. « Il a eu le souci de servir ses intérêts immédiats. Il s'est toujours efforcé d'être du côté du pouvoir et des honneurs (...). Il n'est ni un antisémite farouche ni hitlérien. Il a accepté [la délégation d'autorité] sur le service des questions juives parce qu'il pense que l'Allemagne va gagner la guerre, qu'il a une place dans cette nouvelle Europe dirigée par les nazis, parce que c'est un poste à responsabilité. »

Puis, sans lever le nez, sans un

regard pour la cour et les jurés, l'avocat avale sa vision du dossier, « la vélocité administrative », le « duo anti-juif Papon-Garot », « la chasse aux juifs pour gonfler les effectifs », et sa conviction : « Tout laisse croire que Maurice Papon a délibérément fait arrêter les enfants » dont les parents avaient été déportés en juillet 1942, pour que l'administration française n'en ait plus la charge.

Et le débit s'accélère. L'avocat pointe la jeunesse des jurés - les deux tiers n'ont pas quarante ans - par rapport aux faits qu'ils ont à juger. « Cela peut vous donner le vertige, mais cela ne doit pas vous effrayer. Le procès Papon aurait pu et aurait dû se tenir il y a dix ans, aussitôt après le procès Barbie », dit-il. Mais il y eut les embûches judiciaires, les entraves politiques. « Si cela avait été le cas, Maurice Papon, n'aurait pas été tout seul dans la box des accusés. Bousquet [NDLR : secrétaire général à la police à Vichy], Leguay [son délégué en zone occupée] et Sabatier [préfet régional] auraient été à ses côtés. » Il constate : « Maurice Papon est alors devenu le symbole de la consciente collaboration criminelle d'un Etat, engageant la France, dans une impitoyable traque aux familles juives. »

« BRINDILLE APRÈS BRINDILLE »
Cependant, « on ne peut s'empêcher de ressentir un certain malaise », avoue le fils de Beate et Serge Klarsfeld, dont il ne manque pas de louer le travail au passage. Il capte cette fois l'attention et explique : « Maurice Papon est un homme qui ne voulait pas la mort de ces victimes, à la différence de Barbie ou Touvier. Un homme qui n'aurait pas brutaliser un enfant en raison de sa religion. Un homme éduqué, policé, qui n'est pas sanguinaire. Maurice Papon, élevé dans la direction du bien et de l'intérêt général, a trahi. » Sur cette trahison, l'avocat précise : « On ne lui demandait pas de s'opposer, mais de ne pas participer. »

Alors, il interroge : « Comment se rend-on complice de crime contre l'humanité ? » Et il donne cette réponse, au plus juste : « En croyant que céder sur les petites choses ne prête pas à conséquence. Tout finit par s'accumuler, brindille après brindille, compromis après compromis. On se retrouve à la croisée du chemin entre le bien et le mal. On accepte, on accepte. On cède à soi-même. On s'abrite derrière son absence



L'avocat peaufine en conséquence sa vision du crime : « Même s'il n'est pas associé à une idéologie, même s'il n'a pas de volonté meurtrière, Maurice Papon a, en pleine connaissance de cause, accepté de devenir un instrument efficace de cette haine génocidaire. » Il concrétise alors sa différence sur la peine qu'il souhaiterait voir prononcer, et dont on sait depuis longtemps qu'elle est cause d'une fracture au sein des parties civiles. « Condamner Maurice Papon à perpétuité, comme le furent, il y a trois jours à Rome, deux criminels SS [NDLR : Erich Priebke et Karl Hass], ne tiendrait pas compte des responsabilités historiques. »

avait tout et qui a choisi d'accomplir le pire. »

M^e Klarsfeld s'adresse enfin aux jurés, à qui, selon lui, « incombe la tâche de fixer les repères pour les générations à venir (...) afin que soit définitivement condamnée une administration toujours prête à apporter son concours aux pires ignominies, du moment qu'elles se trouvent couvertes par des instructions de leur hiérarchie ». La condamnation est « indispensable », dit-il. Mais il indique aussi aux juges sa confiance pour qu'ils condamnent Maurice Papon « à la peine qui [leur] semblera équitable et qui deviendra de ce fait une peine exemplaire. »

Deux parties civiles, Maurice-David Matisson et Eliane Dommenge, quittent la salle en signe de protestation. « Ce n'est pas à un avocat des parties civiles de demander la clémence », proteste cette dernière hors du prétoire. Pour Maurice-David Matisson, « il n'y a pas de crime contre l'humanité différentiel ».

Jean-Michel Dumay
Dessin : Noëlle Herrenschmidt

de haine, peut-être derrière un sentiment anti-Boche. On fuit tout contact avec la réalité. On oublie l'homme qu'on a été, l'homme qu'on devrait être. On se dit spectateur alors qu'on est déjà un protagoniste. Et c'est tout naturellement qu'on accepte l'irréparable. »

L'avocat peaufine en conséquence sa vision du crime : « Même s'il n'est pas associé à une idéologie, même s'il n'a pas de volonté meurtrière, Maurice Papon a, en pleine connaissance de cause, accepté de devenir un instrument efficace de cette haine génocidaire. » Il concrétise alors sa différence sur la peine qu'il souhaiterait voir prononcer, et dont on sait depuis longtemps qu'elle est cause d'une fracture au sein des parties civiles. « Condamner Maurice Papon à perpétuité, comme le furent, il y a trois jours à Rome, deux criminels SS [NDLR : Erich Priebke et Karl Hass], ne tiendrait pas compte des responsabilités historiques. »

LES PARTIES CIVILES PROTESTENT
M^e Klarsfeld rappelle que l'association qu'il représente avait, pour Barbie et Touvier, réclamé la peine la plus forte. Il assure qu'elle l'aurait encore demandée, s'ils n'étaient tous deux déçus, pour Leguay et Bousquet. Mais, prévient-il maintenant : « Demander la peine la plus forte contre Maurice Papon ne serait pas équitable. » « Maurice Papon n'a pas eu le rôle politique d'un Bousquet, explique-t-il. Il n'a pas eu non plus l'ampleur de la nocivité d'un Leguay, qui a porté son activité criminelle sur toute la zone occupée. Maurice Papon n'était pas Barbie, il n'était pas non plus Touvier. Maurice Papon a été Maurice Papon, un homme qui

ves Montand
ur recherche
en paternité

as a subi
à Bordeaux

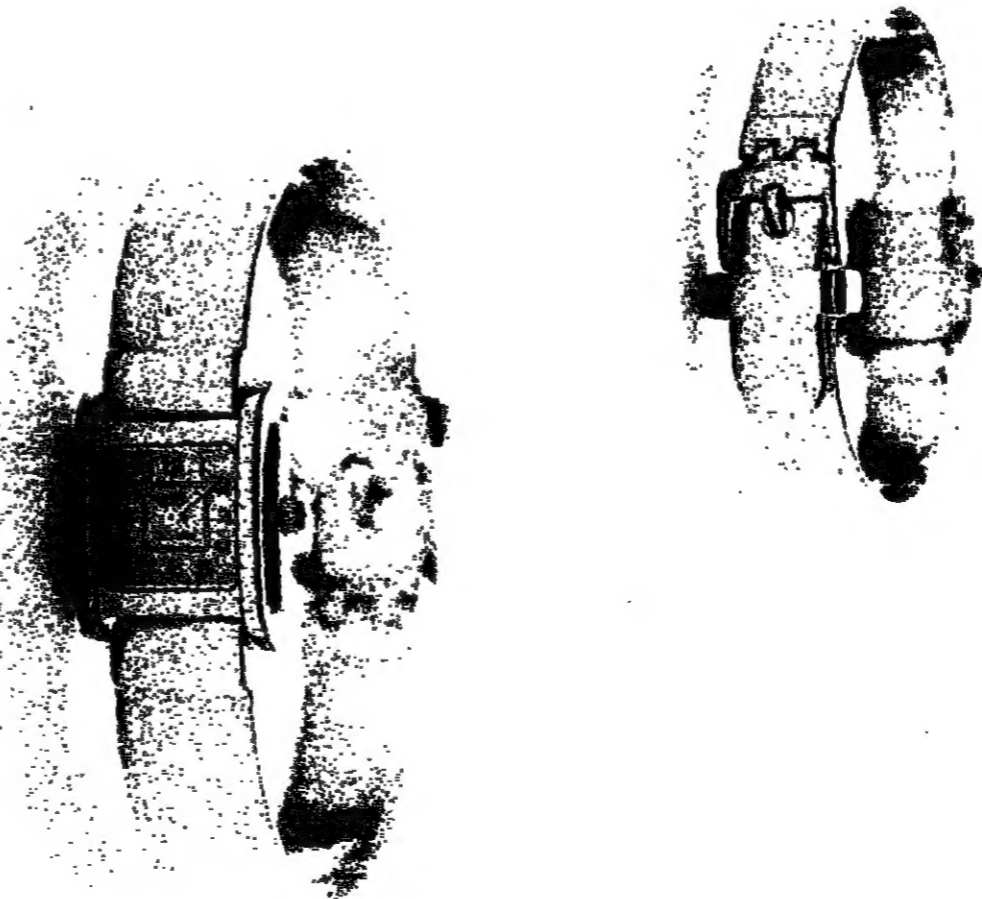
ées au projet
la justice

BTS - DUT

MONDE

Clio blue

Le temps c'est de l'argent...montre clio clée, argent massif, bracelet rigide extrat plat, mouvement suisse, verre minéral, fond vissé, étanche à 30m. Clio Blue Paris . 16, rue du Cherche Midi - 75006 Paris
réf. : 01 42 22 37 36 - Galeries Lafayette . Printemps . Le Bon Marché
Liste des dépositaires : 01 42 74 34 00.



Clio blue
PARIS

INSTANTANÉ LA DERNIÈRE PLAIDOIRIE DE M^e NORDMANN

« Ma carrière d'avocat, je vous l'ai dit, s'achève. » invité en 1945 à la table de l'accusation au procès de Nuremberg face à Goering, partie civile au procès de Klaus Barbie en 1987, puis à celui de Paul Touvier en 1994 et maintenant à Bordeaux, M^e Joël Nordmann plaide pour la dernière fois. Cet homme à la fine couronne de cheveux blancs et aux yeux clairs, souvent présenté comme le « défenseur des grandes causes communistes », célèbre pour son intransigence de fer, après-guerre, dans le procès en diffamation du dissident soviétique Victor Kravtchenko - dont une partie de l'intelligentsia française, proche du PCF, cherchait à invalider le récit paru sous le titre *J'ai choisi la liberté* -, a l'âge de l'accusé : quatre-vingt-sept ans. Dans le prétoire, il est donc le seul à avoir respiré les mêmes années que l'ancien secrétaire général de la Gironde : ce temps de l'exclusion et des lois antijuives qui le déposèrent de sa robe.

« Maurice Papon, par choix et par fonctions, a suivi la voie du déshonneur, dit-il. C'est dans un système criminel qu'il s'est comporté en criminel (...). Ceux qui, comme Maurice Papon, acceptèrent de servir ce système

étaient conduits à faire preuve du même mépris de l'homme et à s'abandonner au crime collectif dans une totale inhumanité personnelle. »

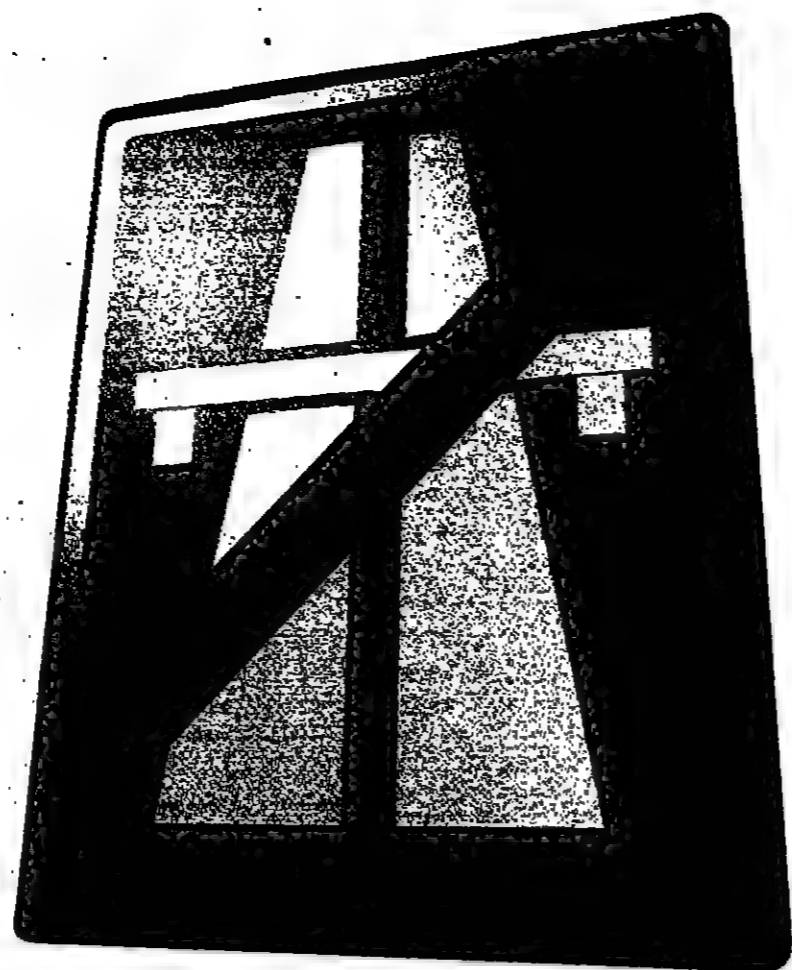
L'avocat, qui en 1973 engagea la première plainte contre Paul Touvier, est d'accord avec ses confrères : Maurice Papon, « bureaucrate du crime », se mit au service de Vichy « pour des motifs de carrière et non pas idéologiques ». « Il savait ce dont il était chargé. » Il précise : « Ce n'est pas une pression irrésistible des Allemands, mais la soumission de Vichy à l'Allemagne national-socialiste et la soumission de Papon à Vichy qui fondent son comportement et celui de l'équipe préfectorale de Bordeaux. » Autrement dit, pour le doyen des parties civiles : « Les crimes commis par Papon contre les juifs de Bordeaux s'insèrent dans le crime global de trahison de l'intérêt national imputable au régime de Vichy. »

Puis, en fin de plaidoirie, le conseil de la Fédération nationale des internés et résistants patriotes (Fnirp) fait cette observation : « En écoutant certains témoins de moralité, je me suis demandé si des résistants contre la collaboration avec l'ennemi n'avaient pas gardé quelque nostalgie d'un aspect du régime de Vichy (...). L'aveur pour la démocratie - le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple. On constate une tendance à la résurgence de l'esprit de Vichy (...). »

J.-M. Dy

الجمهورية الجزائرية

(Publicité)



ATTENTION, FIN D'AUTOROUTES

9 projets arrêtés en 12 mois

A103	Noisy-le-Grand - Rosny-sous-Bois - 20 km
A28	Rouen - Alençon - 125 km
A400	Annemasse - Thonon-les-Bains - 40 km
A45	Lyon - Saint-Etienne - 50 km
A51	Grenoble - Sisteron - 90 km
A58	Grasse - Mandelieu - La Turbie - 100 km
A63	Bordeaux - Bayonne - 90 km
A65	Langon - Pau - 140 km
A86	Rueil-Malmaison - Versailles - 10 km

S'agit-il d'une décision politique ?

Depuis un an, des projets de construction d'autoroutes sont stoppés les uns après les autres. Nous en sommes à neuf arrêts. Pourtant, ces projets avaient fait l'objet de décisions officielles puisqu'inscrits au schéma directeur autoroutier.

Pourtant, le gouvernement n'a pas annoncé son choix de remettre en cause la politique autoroutière française.

Simplement, ici on s'arrête pour des impératifs juridiques, là on décide de prolonger (indéfiniment ?) les procédures. Partout se

trouvent des raisons de priver la France et l'Europe des infrastructures indispensables à la circulation des hommes, aux échanges des marchandises et à la croissance.

Qu'est-ce qui justifie ce gaspillage ?

Mis bout à bout, ces refus de construire représentent 665 kilomètres d'autoroutes, la poursuite et l'accentuation de millions d'heures d'embouteillages, 2 milliards de francs d'études et de travaux engloutis. Lorsque l'on traduit ce gaspillage en chômeurs supplémentaires, l'addition devient rapide-

ment cruelle : ce sont 29 000 emplois chaque année pendant 6 ans qui vont disparaître.

Allons-nous vers la fin du programme autoroutier ?

Les entreprises de Travaux Publics et leurs 230 000 collaborateurs s'alarment de ce coup de frein à la construction. Elles ne peuvent pas croire qu'un gouvernement qui donne la priorité à l'emploi, encourage des décisions aussi stériles. Elles demandent la poursuite immédiate du programme autoroutier au rythme antérieurement décidé.

Les 6 000 entreprises de Travaux Publics demandent la poursuite du programme autoroutier au rythme prévu

الجزيرة

HORIZONS

PORTRAIT

Charles Rojzman, thérapeute des banlieues

À la fin des vacances de Noël, les jeunes du quartier avaient organisé une fête au centre socio-culturel. Claude Flout était le seul adulte présent quand une vingtaine de 15-25 ans, «shootés» et visiblement malintentionnés, sont arrivés. L'animateur est resté «hypercalme», sûr de lui malgré le climat exécrablement tendu. «Là, j'ai pensé très fort à Charles Rojzman, se souvient-il. J'avais décidé qu'ils n'entreraient pas dans la salle, j'ai négocié avec eux, je leur ai donné un délai pour partir et j'ai commencé à lire un journal devant eux.» Un à un, les perturbateurs sont sortis. Les trois derniers lui ont craché à la figure. Il a laissé faire, il a fermé la grille, il est allé se laver et a rejoint ceux qui faisaient la fête.

«Avant», Claude, la cinquantaine solide et gouailleuse, serait immédiatement «allé au carton». «Avant», il n'aurait pas reçu des crachats «sans leur casser la gueule». Pour Claude, comme pour plusieurs de ses collègues nantais, il y a un «avant» et un «après» le stage. «Avant, j'éprouvais parfois de la haine quand les jeunes se foutaient de moi, raconte Thérèse Guézengar. Après, j'étais plus tolérante.»

L'étonnante formation dispensée par Charles Rojzman a été relativement brève: deux jours par trimestre, «quatre ou cinq» fois de suite. Réunis entre animateurs socio-culturels, ils ont parlé, vidé leur sac, pleuré pour certains, raconté leur directeur, un avocat. Rien que de très banal a priori. Sauf que l'expérience a marqué la plupart d'entre eux, jusqu'à changer la vie de quelques-uns. Un an plus tard, Said Karoui, directeur de la maison des jeunes de La Géraudière et stagiaire, répétait et même son «enquête personnelle». Il a envie de s'engager, et pourquoi pas de devenir un formateur à l'image de celui qui a bouleversé sa façon de voir la société, la violence, le racisme.

Des stages comme celui-ci, ce «petit bonhomme qui pale pas de mine, avec son sac dégingué» (un stagiaire) en anime aux quatre coins de la France des cités. Du Franc-Moisin (Saint-Denis) au Clos-Saint-Lazare (Stains), en passant par des dizaines d'autres lieux de rééducation, il met en pratique une méthode que dix ans d'exercice classent au-delà de l'expérimentation. Ses commanditaires? Des municipalités ou des organismes publics impulsants face au phénomène de la violence. Ses stagiaires? C'est selon. Des enseignants, des agents municipaux, des botiers, des jeunes, des mères de famille, des parents d'élèves, des agents des caisses d'allocation familiales ou de l'ÉDF, des travailleurs sociaux. Tous ceux qui habitent les quartiers difficiles et tous ceux qui ont une mission à y remplir, armés, ensemble, à améliorer la vie de la cité.

Sur le fil du miroir, Charles Rojzman révèle chacun aux autres et à lui-même. A partir d'un postulat: chacun s'estime victime, et jamais responsable. Les policiers se disent victimes des jeunes, les jeunes des policiers, les enseignants des parents d'élèves, les parents des enseignants. Et si chacun portait une part de responsabilité? Et si les institutions étaient elles-mêmes pourvoyeuses de violence? Et si les peurs étaient le fait d'une absence de communication? Ces questions, les stagiaires sont amenés à se les poser par un jeu de miroirs qui renvoie chacun à ses propres responsabilités.

Charles Rojzman se définit comme «thérapeute social» - un «nouveau métier» qui a de beaux jours devant lui car «le chantier est immense». Il y a dix ans, il a créé Transformations thérapies sociales, un organisme destiné à former les personnels des services publics. Aux participants, il n'a rien à apprendre, dit-il, si ce n'est à s'écouter, se parler, se connaître, coopérer.

Yazid Kherfi, un stagiaire des débuts, aujourd'hui travailleur social à Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), intervient régulièrement au cours des stages. Il y raconte, face à des fonctionnaires, des agents municipaux,



Ses expériences lui ont appris que le remède à la délinquance des quartiers difficiles ne peut se résumer à l'économie ou à la psychologie, mais doit venir des citoyens eux-mêmes.

puis, ses dix années de délinquance. Ses regrets, parfois, de cette vie pendant laquelle «il a beaucoup voyagé, eu beaucoup de copines, de belles voitures»; combien «tu es valorisé quand tu es voyou»; qu'il y a un plaisir dans la violence; qu'il faut parler aux jeunes, leur dire bonjour; que «les banlieues n'ont pas besoin de militaires, mais d'un autre regard». Parfois, l'auditoire l'applaudit. Souvent, on lui dit: «Oui, mais les jeunes ne nous aiment pas.» Alors, il interroge, à la cantonade: «Et vous, vous les aimez?»

CETTE passion de la mise en relation entre mondes qui se haïssent parce qu'ils s'ignorent, Charles Rojzman la tient d'une obsession: la haine et la peur le hantent. Ses parents, juifs, étaient des immigrés polonais. Né à Villeurbanne, le 23 août 1942 - «le jour de la plus grande rafle de juifs à Lyon», selon la légende familiale -, il a entendu pendant toute son enfance les récits des massacres.

«De cette enfance, il m'est resté de la peur certainement, fichée en moi comme une écharde, mais aussi une sorte de curiosité, un intérêt pour le monstre, la bête humaine capable des pires délires. J'ai voulu comprendre et je crois avoir compris quelque chose. Pas tout, mais quelque

chose», raconte-t-il dans son dernier livre *Savoir vivre ensemble, agir autrement contre le racisme et la violence* (éd. Syros, 1998), écrit en collaboration avec Sophie Pillod, journaliste à France-Culture.

Le personnage, pour le moins atypique, revendique un parcours d'autodidacte. S'il enseigne aujourd'hui à Nancy en DESS de psychologie des actions interculturelles, il a emprunté mille chemins. Avant même que Mai 68 envoie certains intellectuels à l'étranger, il avait passé un an en usine en Allemagne. Il a vécu le retour à la terre, les séjours en kibboutz et en communautés. Il a été professeur, éducateur, animateur, conteur, comédien, viticulteur, maraîcher, psychothérapeute. Cette vie décousue l'a retenu loin de l'expertise. Elle en a fait un praticien de la complexité, que les intellectuels français ont bien comprise, mais que personne ne traduit sur le terrain.

Aucune approche monodisciplinaire, selon lui, ne stoppera l'incroyable délinquance des quartiers difficiles. Ni l'économie, ni la psychologie, ni la psychiatrie ne pourront rien à elles seules. Parce qu'«on n'est plus dans un monde simple, où les responsables savent», les solutions ne peuvent venir que des citoyens eux-mêmes. D'où l'idée de créer de l'intelligence col-

lective dans l'ensemble du corps social. Le thérapeute des banlieues répète inlassablement combien il est frappé par «l'intelligence des mères de famille, des policiers, des jeunes éjectés du système scolaire». Une intelligence qui «n'est pas utilisée, par mépris ou par aveuglement», qu'il faut «extirper» parce qu'elle est bloquée «par les peurs et les préjugés».

La méthode, elle, relève de la psychothérapie. La sociologue Maria do Ceu Cunha en témoigne. Chargée d'évaluer le travail de Charles Rojzman par la direction interministérielle à la ville (DIV), elle a participé à un stage organisé avec des jeunes du Franc-Moisin, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en 1994. «Je m'en méfiais plutôt, j'avais peur d'avoir affaire à un gourou, se souvient-elle, mais j'étais intéressée par la démarche psy.» Dès le premier jour, un constat s'impose: «Toute sa personne est dans ce qu'il fait.» «Pour dire la vérité, j'ai été assez soufflée, poursuit la sociologue. Il a du génie, ce n'est pas qu'un animateur de groupe. Il y a vraiment un travail thérapeutique. Il a la conviction profonde que ce n'est pas lui qui sait. Il laisse le groupe errer, aller jusqu'au bout de son cheminement.»

Convaincue du bien-fondé de la méthode, Maria do Ceu Cunha continue de travailler avec le «mé-

decin social». Son expérience l'amène toutefois à regretter «une vraie limite», qui se situe dans l'après-stage. «On fait naître dans ces groupes des espoirs très forts, la plupart des membres n'ont jamais vécu ce genre d'expérience, c'est la première fois qu'ils croient qu'ils vont pouvoir changer la vie de leur quartier», explique la sociologue. Et après? «Les deux groupes que j'ai suivis sont tombés à l'eau, leur énergie est allée s'enterrer quelque part; certains, individuellement, ont été repêchés, d'autres auront l'impression d'avoir été trompés.»

Cette limite, Charles Rojzman en est conscient. Elle ne fait que le renforcer dans une de ses nombreuses convictions: pour qu'il y ait un suivi, il faut que les responsables, les élus, bref, l'ensemble du corps social, participent à ce travail, s'impliquent dans des projets au même titre que les habitants des cités et les agents des services publics. Les populations les plus défavorisées sont les plus aptes à accepter le changement. Mais elles ne sont pas les seules à avoir besoin d'une transformation sociale. Et si la violence s'exprime plus dans les cités qu'ailleurs, elle n'est que le symptôme d'une maladie générale de la société.

Parce qu'il considère ses travaux validés, Charles Rojzman a décidé de passer la vitesse supérieure. Il

s'oriente vers la formation de formateurs afin de démultiplier l'action. Il mène des projets en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en prépare un en Turquie, envisage d'en suivre un autre au Togo. Le député Michel Vauzelle (PS) l'a chargé de la mise en œuvre, à Arles, ville dont il est le maire, d'un institut méditerranéen de formation à la démocratie. Ouverte aux élus, aux agents des services publics, aux cadres associatifs, tournée vers les pays méditerranéens et européens, la structure devrait voir le jour avant la fin de l'année.

Le projet s'inscrit dans le combat contre le Front national. Un combat que Charles Rojzman mène à sa façon, qui n'est pas celle des autres. Dans ses premiers livres, parus en 1992 (*La Peur, la Haine et la Démocratie*, éd. Desclee de Brouwer, et *La Violence urbaine. A contre-courant des idées reçues*, éd. Robert Laffont), il expliquait déjà que le monde n'est pas divisé entre les bons - les antiracistes - et les méchants - les ra-

« Les violents et les racistes ont des choses à nous dire que nous devons entendre »

cistes. Il fustigeait, à une époque où ça ne se faisait pas encore, les organisations antiracistes qui «font fausse route en prenant systématiquement la défense des immigrés». Dans *Savoir vivre ensemble*, il insiste encore sur le fait que «les violents et les racistes ont des choses à nous dire, que nous devons entendre».

SON propos n'est pas toujours politiquement correct. «A partir du terrain, il arrive, comme moi, à la nécessité d'avoir un discours de vérité, explique le politologue Pierre-André Taguieff, spécialiste du racisme. Notre amitié est née de là. Nous sommes externes aux réseaux, voire aux cliques, qui constituent une partie de la classe intellectuelle... nous sommes un peu à part.» Si certains hommes politiques l'appellent de temps à autre pour lui demander conseil, Charles Rojzman garde ses distances. «J'ai une tendresse pour la gauche à cause de gens comme Jean Jaurès (sur lequel il est en train d'écrire un livre), dit-il. Malheureusement, la gauche n'est pas une gauche, elle a besoin d'écouter, de retrouver le sens d'une vision.»

Sa vision à lui est à la fois pessimiste et optimiste. La société risque de se dévisser, de nombreux Français étant en train de basculer du côté du Front national; la situation se dégrade; des formes de violence inédites et très dangereuses apparaissent. «Comment ne pas trouver dans cette situation de non-retour les matériaux d'une démarche constructive?» s'interroge cet loconoclaste. Et de considérer la violence dans les banlieues comme «une opportunité» puisque, «de même que la grande souffrance des quartiers amène les institutions concernées à se remettre en question, le pays entier, malade de ses banlieues, va devoir réinventer d'autres façons de vivre la démocratie».

«Quelqu'un qui n'aurait pas eu cette souffrance dans sa petite enfance ne pourrait pas penser le monde de cette façon», estime Sandra Rossi. Responsable du centre social municipal du Clos-Saint-Lazare, à Stains (Seine-Saint-Denis), Sandra fait intervenir le «médecin social» dans la cité depuis quatre ans. Elle est arrivée en France il y a quinze ans, après avoir combattu la dictature argentine. «Charles est un frère, dit-elle. Ce qui nous unit, c'est notre passé commun, la lutte contre le fascisme, un engagement sérieux, permanent.» Et de raconter qu'un jour il lui parlait des gens de la cité, de «ces gens-là», en disant qu'ils ont honte d'être ce qu'ils sont. «Je l'ai arrêté et je lui ai dit: tu parles de "ces gens-là" comme des gens qui revenaient des camps.»

Marie-Pierre Subtil

L'éternel Pinochet et le désenchantement chilien

LORSQUE, mercredi 11 mars, les parlementaires élus en décembre 1997 auront ouvert la troisième législature depuis le retour à la démocratie...

ses dirigeants, qui aiment à décrire leur pays comme un « jaguar pacifique », n'est qu'un « jaguar de pacotille »...

D'abord tentée par la recherche d'autres voies pour précipiter la chute de la dictature, l'opposition dut se résigner à emprunter le chemin tracé par le pouvoir militaire...

et ses partisans ont réussi à empêcher toute réforme de cette démocratie à la chilienne...

SÉNATEUR À VIE

Il en fut ainsi en octobre 1988, lorsque les Chiliens s'opposèrent à la proposition du général de rester à la tête de l'État au-delà de 1990...

« Il serait très important que l'on puisse inscrire noir sur blanc, dans le compte rendu officiel de la séance inaugurale... »

Eduardo Olivares

Cette fois, en effet, un débutant inattendu aura pris part à la cérémonie rituelle au cours de laquelle les nouveaux parlementaires prêtent serment de fidélité à la Constitution...

ULTIME PROVOCATION

Après dix-sept années de dictature et plus d'un quart de siècle passé à la tête de l'armée de terre qu'il n'aura quittée que la veille de son entrée au Sénat...

Mieux, en une ultime provocation, les quarante-cinq généraux de l'armée chilienne viennent de lui décerner le titre de commandant en chef honorifique...

« Que ne feraient-ils pas pour le mettre à l'abri de la justice comme des critiques politiques que tout parlementaire peut et doit révoquer ? »...

Avec un humour empreint d'amertume, un intellectuel chilien explique que le Chili d'aujourd'hui, en dépit de la vanité de

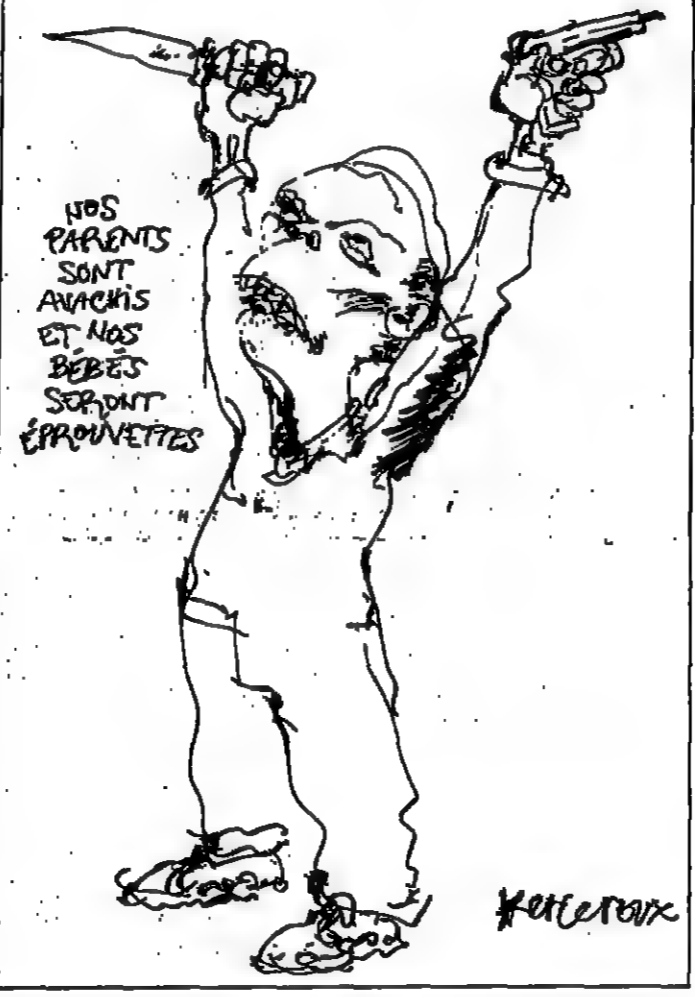
la Concertation démocratique, coalition au pouvoir à laquelle appartient la Démocratie chrétienne, enregistrait un léger recul.

« Je suis conscient que la présence au Sénat de celui qui, pendant dix-sept ans, a conduit un gouvernement autoritaire heurte les sentiments de beaucoup de Chiliens et tout particulièrement de ceux qui m'ont élu et soutiennent mon action de président de la République »...

O'AU'ITRES VOIES

Convinqu que « ces messieurs les hommes politiques » - groupe dont il fait désormais partie - étaient non seulement « coupables du désastre qui avait obligé les forces armées à prendre le pouvoir » mais, aussi, « incapables d'empêcher le cancer marxiste de ronger à nouveau notre patrie »...

Les gens par Kerleroux



NOS PARENTS SONT AVACIS ET NOS BÉBÉS SONT EN DÉPÊCHE

Les mécomptes du chômage et l'éclatement du travail

Suite de la première page

Après une chute brutale au début, la référence officielle de base a longtemps évolué à la hausse jusqu'à ces tout derniers mois.

Pourquoi de telles évolutions, d'abord divergentes et maintenant apparemment convergentes, ont-elles pu se produire ? En fait, le mouvement tient à

RECTIFICATIF

RMC

La tentative de privatisation de la station de radio RMC n'a pas encore échoué, contrairement à ce qui était indiqué dans un sous-titre dans Le Monde du 6 mars.

deux phénomènes. Dans la durée, le traitement statistique séparé des chômeurs occupant un « bout » d'emploi a coïncidé avec la montée en puissance de la précarité et avec le gonflement des publics situés à la marge du marché du travail.

Bien sûr, il convient de nuancer de pareilles constatations, mais il est en même temps évident que celles-ci participent aussi d'une déréglément plus large.

A été comme au moment des fêtes, les plus de soixante-dix heures connaissent un regain d'activité, un peu à la ma-

nière, entre autres, des travailleurs temporaires, au recours aussi souple. Dans chacun des cas, la chute de tension se traduit par un retour à la case départ - le chômage - selon une règle confirmée par l'arrivée à l'ANPE, en un mois, de 3 % d'intérimaires supplémentaires au cours de janvier.

TAUX D'ACTIVITÉ

En revanche, un fait majeur pèse certainement de façon durable sur l'évolution du chômage. Quoique son influence sur les comportements soit passée à peu près inaperçue, l'attribution de l'allocation parentale d'éducation à partir du deuxième enfant de moins de trois ans commence à produire ses effets (Le Monde du 28 février).

Plus précisément, il semble que ces femmes sont souvent d'anciennes chômeuses, un tiers d'entre elles ayant perçu une allocation l'année précédant leur

interruption d'activité professionnelle, ou qu'elles occupaient des emplois à temps partiel peu rémunérateurs.

Pour partie, la confusion des chiffres du chômage, en ce début d'année, pourrait s'expliquer par tous ces mouvements contradictoires. Sur le fond, ils ne permettent pas de dégager une tendance, ou plutôt signifient des bouleversements internes qui participent de l'éclatement de l'emploi, de plus en plus volatil.

Alain Lebaube

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05

ÉDITORIAL

Les « beurs » au ban des régionales

PEUT-ON faire de la politique en France lorsqu'on est issu d'un quartier populaire et que l'on porte, de surcroît, un nom arabe ?

tante régression dans le processus d'intégration. Il ne s'est trouvé aucun grand parti pour oser promouvoir sérieusement des candidats d'origine maghrébine.

« Marche pour l'égalité » de 1983 avait donné naissance à une génération de militants décidés à revendiquer leur place sur une base républicaine.

L'ironie veut que le Front national, lui, ose à présent mettre en avant un Français issu de l'immigration, un albi.

La campagne pour le scrutin du 15 mars révèle une rupture avec cette progressive banalisation des militants issus de l'immigration et marque une inacqu-

Le Monde est édité par la SA LE MONDE. Président du conseil d'administration: Jean-Marc Colombani

Directeur de la rédaction: Sylvie Pénard. Directeurs adjoints de la rédaction: Jean-Yves Lhote, Robert Solé

Le Monde est édité par la SA Le Monde. Domicile de la société: 21 bis, rue Claude-Bernard, Paris

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le « Manifeste communiste » a cent ans

IL Y A cent ans, Karl Marx envoyait à ses amis de Londres, pour qu'il fût imprimé, le texte allemand du Manifeste communiste.

qu'à ce qui lui est éternel, c'est-à-dire à ses passions, à ses amours, à son destin individuel.

Aujourd'hui nous relisons le Manifeste communiste avec un esprit non prévenu, et nous sommes bien obligés de reconnaître qu'il a, malgré son âge, gardé une étonnante fraîcheur.

Karl Marx, encouragé et conseillé par Engels, a donc voulu en 1848 résumer ses travaux philosophiques et économiques pour les mettre au service du jeune mouvement communiste.

Georges Hourdin (12 mars 1948.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique: 3615 code LEMONDE. Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC

Le Monde sur CD-ROM: renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

index et microfilms du Monde: renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

UNION MONÉTAIRE Le lancement de la monnaie unique va bouleverser la vie quotidienne des entreprises. Si les grands groupes devraient passer aisément cette

échéance, les PME y apparaissent très mal préparées. ● UNE PETITE MINORITÉ d'entre elles ont commencé à adapter leur outil informatique à l'introduction de l'euro et à réfléchir aux

conséquences de celle-ci sur leur activité. ● CE DEGRÉ d'impréparation inquiète les pouvoirs publics. Pour y faire face, « une charte de préparation des PME à l'euro » entre l'en-

semble des organisations représentatives des PME et leurs partenaires quotidiens (banques, experts comptables, chambres de commerce, de métiers et d'agriculture) a été ré-

comment signée. ● LA RÈGLE du « ni-ni », ni-obligation, ni-interdiction d'utiliser l'euro s'imposera pendant la période transitoire allant du 1^{er} janvier 1999 au début de l'année 2002.

Les PME sont mal préparées à l'arrivée de la monnaie unique

Une minorité d'entre elles ont commencé à s'adapter concrètement à l'introduction de l'euro. Pour améliorer cette situation, leurs partenaires quotidiens (banques, experts comptables...) et les pouvoirs publics se mobilisent

ALORS QU'É les dirigeants politiques et monétaires européens peaufinent les derniers détails institutionnels au lancement de l'euro - ce qu'ils ont encore fait, mardi 10 mars, à Tours, lors du conseil franco-allemand (lire p. 31) - tous les acteurs de la vie économique se mobilisent pour être prêts le jour du mariage des monnaies du Vieux Continent. La fébrilité et l'inquiétude gagnent au fur et à mesure que le compte à rebours

Les surcoûts seront déductibles

Changement des systèmes informatiques, modification des équipements, formation du personnel, nouvelle organisation... Le passage à l'euro va entraîner des charges supplémentaires, qui pourraient atteindre, selon certaines études, entre 0,3 % et 0,5 % du chiffre d'affaires des PME. Pour les commerçants, les coûts devraient être encore plus importants : pendant toute la période de transition, ils supporteront les frais de double affichage et de double paiement en franc et en euro.

Selon une décision administrative d'août 1997, « ces frais constitueront des charges d'exploitation, courantes ou exceptionnelles, normalement déductibles du résultat », rappelle Philippe Jurgensen dans son livre « L'Euro pour tous ». Les achats de matériels et d'équipements nécessités par le changement de monnaie seront traités comme des investissements amortissables dans les délais habituels, mais les dépenses liées spécifiquement à la période de transition devront être amorties de manière accélérée au cours de ce laps de temps.

s'égrène et que la date du 1^{er} janvier 1999 approche : et si, par manque de préparation, la création de l'euro, censée améliorer la vie quotidienne des entreprises en faisant disparaître les distorsions de changes et les frais de conversion, se transformait pour elles en cauchemar ?

Pas trop d'inquiétude du côté des grands groupes qui - comme le note Philippe Jurgensen, membre du Conseil économique et social et auteur de *L'Euro pour tous*, qui vient de paraître aux éditions Odile Jacob - « disposent de services financiers et juridiques étendus, opèrent largement à l'international ». Elles ont entamé depuis longtemps les préparatifs, en nommant notamment un « Monsieur euro » chargé de coordonner à l'intérieur de la société les adaptations au lancement de la monnaie unique.

Il n'en va pas de même pour les quelque 1,6 million PME françaises. A la peur de l'inconnu s'ajoute, pour elles, la difficulté de faire face à ce bouleversement monétaire et au choc informatique qui en découlera. « Les PME n'ont pas les moyens d'entretenir à leur siège des services techniques très diversifiés et se reposent lourdement sur le savoir et les appréciations du seul chef d'entreprise, qui devra notamment décider s'il prend ou non la décision fatidique d'anticiper le passage à l'euro », note M. Jurgensen.

Cette personnalisation poussée à l'intérieur des PME explique le degré d'impréparation des PME françaises à l'Union monétaire. Une enquête réalisée par la Sofres à la fin de l'année 1997 indiquait que 20 % seulement d'entre elles avaient entamé des travaux pratiques et 10 % songé à leur adaptation commerciale. Une étude publiée il y a quelques semaines par le cabinet d'audit et de conseil

Exco & Grant Thornton International, et effectuée auprès de 6 000 dirigeants de PME européennes, donnait des résultats plus préoccupants encore. Si les PME françaises sont optimistes et considèrent à hauteur de 36 % que l'introduction de la monnaie unique européenne aura un impact positif sur leur activité, elles sont, en revanche, 14 % seulement à avoir engagé concrètement une action sur les conséquences informatiques du passage à l'euro.

EN AVANCE

Petite consolation, malgré ce chiffre peu élevé, les PME françaises sont en avance par rapport à leurs homologues des autres grands pays européens. En Allemagne, par exemple, 11 % seulement des PME ont commencé à préparer leur système informatique au choc de la monnaie unique.

Ce degré d'impréparation dans la plupart des PME inquiète les pouvoirs publics. Pour sensibiliser les chefs d'entreprise à cette échéance majeure, le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, et la secrétaire d'Etat aux PME, Marylise Lebranchu, viennent de parer la signature d'« une charte de préparation des PME à l'euro » entre l'ensemble des organisations représentatives des PME et leurs partenaires quotidiens (banques, experts-comptables, chambres de commerce, de métiers et d'agriculture). A travers cette charte, ces derniers s'engagent à informer à chaque occasion (arrêté des comptes, demandes de prêts bancaires), les responsables de PME sur les modalités pratiques du passage à l'euro.

Pour éviter une approche trop théorique, des documents, comprenant notamment un ques-

tionnaire détaillé, seront remis aux dirigeants d'entreprises par les correspondants locaux, eux-mêmes désignés avant le 15 mars et dont la liste sera accessible par numéro vert téléphonique (08-00-01-20-02) et sur Internet (<http://www.finances.gouv.fr>). Une notice de référence d'une quinzaine de pages, élaborée en liaison avec la Commission européenne, présente aux patrons de PME l'essentiel des dispositions prises sur l'euro et leur résume les enjeux que l'euro représente pour elles : relations commerciales, information des clients, adaptation des outils informatiques et électroniques, révision des prix et actualisation de la gamme des produits, incidences fiscales et juridiques...

Elle rappelle, notamment, que pendant la période transitoire allant de janvier 1999 jusqu'à la mise en circulation des pièces et billets, début 2002, la règle du

« ni-ni », ni-obligation ni-interdiction d'utiliser l'euro, s'imposera. Les entreprises pourront décider de basculer totalement en euro dès le 1^{er} janvier 1999, de tenir en monnaie européenne leur comptabilité, de se servir de l'euro pour acquitter leurs impôts et leurs taxes ou pour remplir leurs déclarations fiscales. En sens inverse, une PME pourra choisir de maintenir toutes ces opérations en francs jusqu'en 2002 et ne pourra être contrainte, par exemple, par un de ses clients, à passer à l'euro. « Plus tôt les PME prendront ces problèmes à bras le corps, plus elles pourront tirer bénéfice de l'euro », souligne M^{me} Lebranchu. Pour l'agence de voyages parisiennes, le garagiste marseillais et l'entrepreneur de mécanique de précision du Jura, le temps presse.

Pierre-Antoine Delhommais

Une expérience originale est menée pour aider les entreprises de l'Isère

GRENOBLE
de notre correspondante
« Pour l'instant, tout le monde s'observe, mais au dernier moment cela risque d'être la panique », constate un responsable du GREX, le centre de commerce international de la chambre de commerce et d'industrie de Grenoble. C'est pourquoi cet organisme a mis en place un dispositif original d'aide personnalisée aux PME pour leur passage à l'euro. Sous le nom d'« euro-facilitateurs », ce projet, soutenu financièrement par l'Etat, via la direction départementale du travail et de l'emploi, et par les Assedic, concilie cette offre de service avec une aide à l'insertion professionnelle par le recrutement de vingt demandeurs d'emploi spécifiquement formés.

A compter de la mi-mars, 20 chômeurs de longue ou courte durée, recrutés sous le statut de stagiaires de la formation professionnelle auprès de l'ANPE ou par petites annonces vont, après avoir reçu deux cents heures de formation, proposer leurs services aux PME-PMI de l'Isère. « Il s'agit de recueillir l'ensemble des données concernant les entreprises, puis, après analyse, de les restituer à leurs dirigeants, sous forme d'un outil d'aide à la décision », explique Odile Arnould, directrice du GREX. Moyennant une contribution de 1 800 francs, les chefs d'entreprise se verront proposer un « diagnostic » censé leur permettre de mesurer le degré d'exposition de leur société à l'euro, d'évaluer l'impact du changement sur les différentes fonctions et d'envisager une date de basculement.

« Indépendamment du discours généraliste sur le passage à la monnaie unique, les PME-PMI ont besoin d'avoir des réponses adaptées à

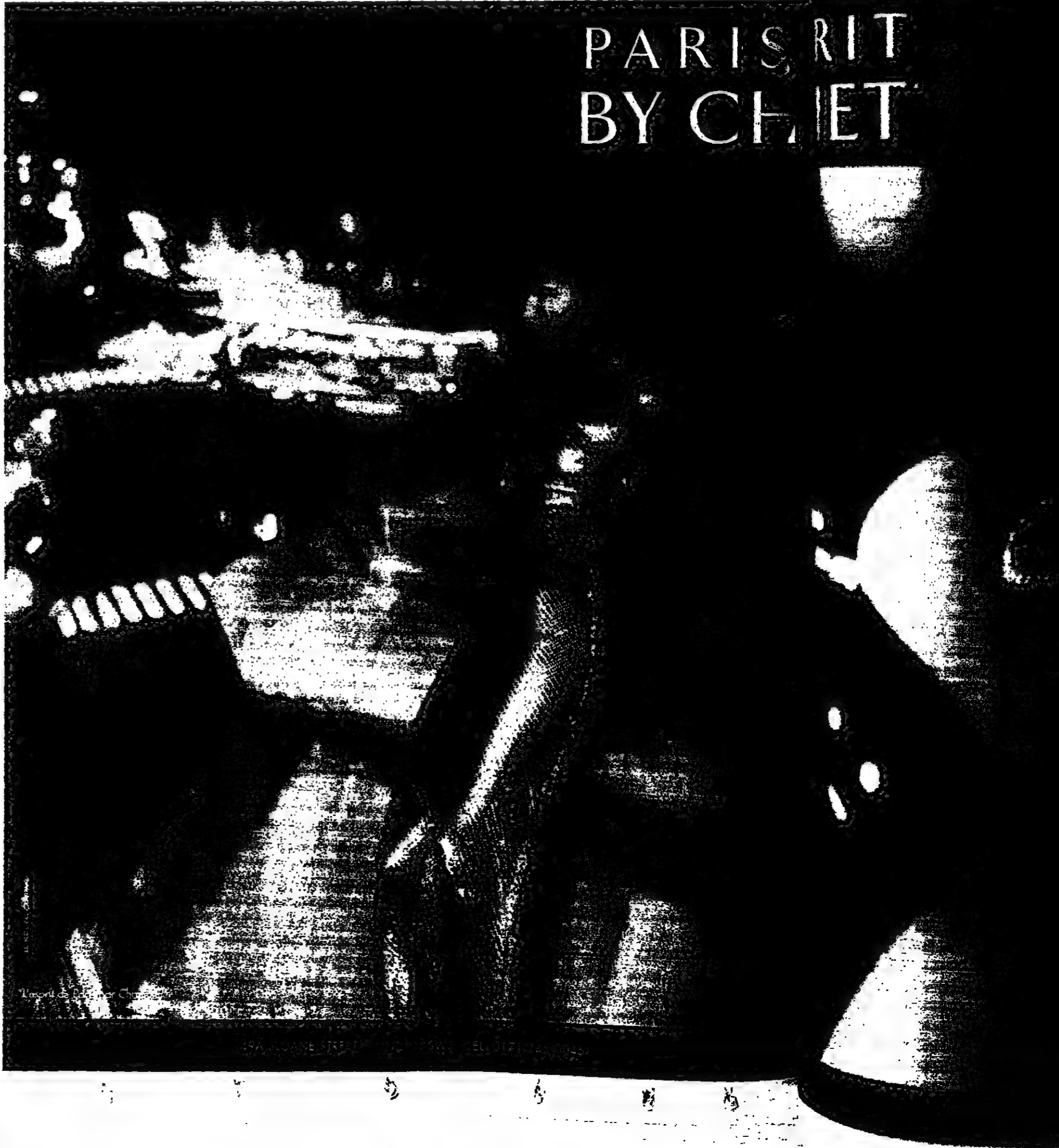
leurs caractéristiques propres », souligne Gérard Mancret, président du comité de gestion du GREX et PDG d'une broderie qui porte son nom et emploie 90 personnes à Grenoble. Responsable de l'Euro-Infocentre de Grenoble, Michel Beyet insiste sur « le manque de vision globale » des problèmes. « Même parmi les entreprises qui ont anticipé, rares sont celles, dit-il, qui ont réfléchi en termes de stratégie. La plupart se sont arrêtées à l'aspect comptable et informatique, sans se rendre compte que si l'euro peut leur ouvrir des nouveaux marchés, il peut aussi, en renforçant la concurrence, représenter une menace ».

EMBAUCHE NON GARANTIE

Six cents PME-PMI sont potentiellement concernées par le projet, à l'exclusion du commerce de détail pour lequel un outil spécifique pourrait être élaboré au deuxième semestre 1998. « Sa réussite dépendra de la qualité du diagnostic », prédit Renaud Lanoy, directeur export de la société Parolai, un fabricant d'équipements de sécurité pour les machines-outils, première entreprise à avoir répondu favorablement à l'offre du GREX.

A l'issue de leur mission qui doit durer un an, l'embauche des euro-facilitateurs dans l'une des entreprises qu'ils auront diagnostiquées n'est pas garantie. « L'expérience qu'ils auront acquise devrait néanmoins constituer un atout », estime Odile Arnould. Un euro-facilitateur, depuis deux ans au chômage, précise : « Au lieu d'être en position de demandeurs, nous sommes aujourd'hui dans la situation de gens qui détiennent une compétence. Cela change tout ».

Nicole Cabret



السنة 1418

السنة من الايام

La grève des pompiers continue à Aéroports de Paris

230 vols sur 1 800 ont été annulés

LA GRÈVE des pompiers des Aéroports de Paris (ADP), entamée mardi 10 mars, s'est poursuivie mercredi et pourrait ne prendre fin que samedi puisque les syndicats CGT, Sictam-CGT (techniciens et agents de maîtrise), CFDT, CFTC et CGC, ont déposé quatre préavis de vingt-quatre heures.

En conséquence, tant à Roissy qu'à Orly, une seule piste est ouverte, contraignant les compagnies à restreindre leur programme de vols. Mardi, sur 1 800 vols programmés dans les aéroports parisiens, 230 ont dû être annulés et de nombreux retards ont été constatés. Mercredi dans la matinée, la direction d'ADP prévoyait la poursuite des perturbations et conseillait aux voyageurs de se renseigner auprès de leur compagnie.

Les négociations se sont poursuivies tard dans la soirée mardi, mais n'ont pas abouti. Les raisons du conflit portent sur la qualification des 209 pompiers. Depuis un arrêté du ministère de l'Intérieur de 1995, il est prévu qu'en cas de

dysfonctionnement d'installations électriques (escalator, climatisation...), il revient aux pompiers de service d'encadrer les interventions.

Des embauches ont été effectuées et une prime de 500 francs par mois a été accordée aux pompiers - payés de 13 000 à 25 000 francs net par mois, selon la direction, pour 24 heures de travail suivies de 72 heures de repos. Mais ADP refuse de céder sur la principale revendication des syndicats : faire passer les pompiers de la grille de classification des ouvriers à celles des agents de maîtrise, car cela risquerait d'entraîner des revendications des autres catégories de salariés.

Frédéric Lemaitre

* Les passagers peuvent téléphoner au 01-48-62-22-80 (Roissy) ou au 01-49-75-15-15 (Orly), composer sur le Minitel 3615 code HORAW ou utiliser le serveur vocal au 08-36-68-15-15 pour se renseigner sur une arrivée, un départ, un retard ou une annulation de vol.

Virgin propose au gouvernement britannique de reprendre seul l'exploitation d'Eurostar UK

Richard Branson se retire du consortium chargé de construire la ligne du TGV en Angleterre

Richard Branson, PDG de Virgin, estime pouvoir redresser Eurostar, UK en assumant seul son exploitation. La société aurait dégagé une perte de

1,2 milliard de francs en 1997. Virgin propose de garantir un péage minimum au futur propriétaire de la ligne nouvelle entre Londres et le

tunnel, mais refuse désormais d'investir directement dans la construction de cette voie pour laquelle la société Railtrack est candidate.

RICHARD BRANSON, PDG du groupe Virgin, est candidat à la reprise d'Eurostar qui exploite, côté anglais, le TGV entre Londres, Paris et Bruxelles. « Nous venons de faire au gouvernement britannique une proposition pour exploiter l'Eurostar à la place de London & Continental Railway (LCR) », a indiqué au Monde Richard Branson. En revanche, Virgin va sortir du consortium LCR, qui s'était engagé à construire la ligne à grande vitesse entre Londres et le tunnel sous la Manche en échange d'une concession de 99 ans. « Nous n'investissons pas dans la construction de la ligne nouvelle à très grande vitesse », affirme M. Branson.

« Nous n'avons pas en la possibilité, dans l'ancien montage financier, de participer directement à la gestion et au marketing d'Eurostar. Nous étions cantonné au rôle d'actionnaire. Nous voulons aujourd'hui gérer directement Eurostar », précise M. Branson, qui reconnaît être en concurrence avec un autre repreneur, probablement la société de bus National Express. En cas de succès de son offre, M. Branson

sait qu'il devra s'entendre avec la SNCF, qui exploite l'Eurostar côté français, pour élaborer un marketing commun. Virgin exploite déjà deux réseaux de chemin de fer en Grande-Bretagne : la West Coast Main Line (Londres-Glasgow) et le vaste réseau régional Cross-County de Virgin, qui s'étend d'Aberdeen, dans le nord de l'Écosse, à Penzance et Brighton, dans le sud de l'Angleterre.

SOLUTION ALTERNATIVE

Pour le train transmanche, les actionnaires de LCR (Virgin, National Express, Bechtel, SBC Warburg Dillon Read et London Electricity) avaient indiqué, le 28 janvier, au gouvernement britannique qu'ils n'étaient pas en mesure de boucler leur tour de table de 5 milliards de livres (50 milliards de francs) pour construire les 68 miles (109 kilomètres) de ligne à grande vitesse qui permettraient de ramener le temps de parcours entre la capitale britannique et Paris à deux heures et trente minutes. John Prescott, le vice-premier ministre britannique,

a donné aux actionnaires jusqu'au 31 mars pour proposer une solution alternative avant de perdre la concession.

Alors que, jusqu'à présent, l'exploitation de l'Eurostar entre Londres, Paris et Bruxelles était confiée pour 99 ans à LCR, en échange de la construction d'une ligne nouvelle, il semblerait qu'on s'acheminait vers la séparation des deux activités. D'un côté, des investisseurs financeraient la ligne nouvelle. Pour se pérenniser, ils recevraient une subvention du gouvernement britannique et les péages acquittés par les trains qui circulent. Railtrack, la société privée cotée en Bourse, propriétaire du réseau ferré britannique, se serait associée au groupe d'ingénierie américain Bechtel pour proposer de prendre en charge ce volet.

D'un autre côté, Eurostar UK serait confiée à une société qui se chargerait de l'exploitation et de la commercialisation du train transmanche. Dans le schéma proposé au gouvernement britannique, Railtrack resterait propriétaire d'Eurostar mais en déléguerait la

gestion à un tiers. Le PDG de Virgin proposerait de garantir un niveau de péage minimum au propriétaire de l'infrastructure, acceptant ainsi d'assumer le risque commercial de l'exploitation. Selon nos informations, côté britannique, Eurostar UK aurait perdu 1,2 milliard de francs en 1997. Côté français, Eurostar France, rattachée à la SNCF, aurait perdu 600 millions de francs. La SNCF vise l'équilibre pour l'an 2000.

M. Branson semble bien décidé à prendre ce nouveau pari au moment où de nombreux observateurs s'interrogent sur la solidité financière de son groupe, diversifié dans l'édition musicale (V2 Group), les magasins de biens culturels (Megastore), la boisson (Virgin Cola) et le transport aérien (Virgin Atlantic). Dans le secteur ferroviaire, Virgin Rail vient d'annoncer l'achat de trains pendulaires pour 18 milliards de francs pour augmenter la vitesse des trains sur ses lignes (Le Monde du 4 mars).

Christophe Jakubyszyn

Bruxelles part en guerre contre les accords de « ciel ouvert »

LA COMMISSION européenne a décidé de passer à la vitesse supérieure dans son combat contre les accords aériens dits de « ciel ouvert » signés individuellement par plus de la moitié des Etats membres. Le collège des commissaires a décidé de mettre en œuvre, mercredi 11 mars, la procédure de l'article 169 du traité de l'Union qui pourrait déboucher, dans un délai de deux mois, sur la saisine de la Cour de Justice.

L'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la Finlande, le Luxembourg et la Suède vont immédiatement recevoir un « avis motivé » de la Commission européenne expliquant pourquoi les accords signés avec les Américains violent plusieurs articles du traité de l'Union. La Grande-Bretagne, qui négocie un accord de ce type, recevra le même avis. La Commission a fixé un délai de deux mois à ces Etats membres pour « se mettre en conformité avec la législation de l'Union ».

C'est-à-dire dénoncer ces accords. La Commission a ensuite l'intention de faire valoir son interprétation juridique en saisissant la Cour européenne de Justice (articles 169 à 171 du traité).

La Commission avait déjà mis en demeure, il y a deux ans, les Etats membres récalcitrants d'abandonner les négociations bilatérales avec les Etats-Unis. Elle avait finalement obtenu, en juillet 1996, un mandat de négociation portant sur les aspects techniques des accords aériens, mais elle s'est toujours vu refuser le droit de négocier sur les droits de trafic. La Commission estime pourtant que le marché aérien européen sera mieux défendu s'il y a discussion en un seul bloc avec les Américains. La France négocie un accord sur les droits aériens dans le cadre des accords transatlantiques d'Air France.

C. J.

Les placements pas très catholiques de Hans Tietmeyer

BONN
de notre correspondant
Peut-on avoir un gestionnaire de patrimoine qui spéculer sur les taux d'intérêt quand on est banquier central ? C'est la polémique suscitée par les révélations du livre *Der Machtkampf* du journaliste Thomas Knipp, reprises par l'hebdomadaire *Der Spiegel*, à propos des placements du président de la Bundesbank Hans Tietmeyer et de son économiste en chef, Otmar Issing.

Tous deux avaient ouvert, au début des années 90, un compte à la Metallbank, à Francfort, chargeant un gestionnaire de gérer leur petites économies. En octobre 1992, en pleine crise monétaire après le référendum de Maastricht, ce gestionnaire a l'idée de spéculer sur la baisse des taux d'intérêt en Allemagne. Il achète à crédit, pour le compte de Hans Tietmeyer, 1 million de deutschemarks (3,4 millions de francs) d'obligations d'Etat à cinq ans et 500 000 deutschemarks pour Otmar Issing.

L'opération est sans risque : la Bundesbank a, dans la matinée, décidé de baisser ses taux d'intérêt et le cours des obligations va nécessairement monter. Curieusement, au début des années 90, il était possible d'acheter des obligations fédérales lors de leur émission aux anciennes conditions jusqu'à la fin de la journée, la baisse des taux décidée par la Bundesbank n'entrant en vigueur que le lendemain.

Quelques jours après, les obligations sont effectivement revendues,

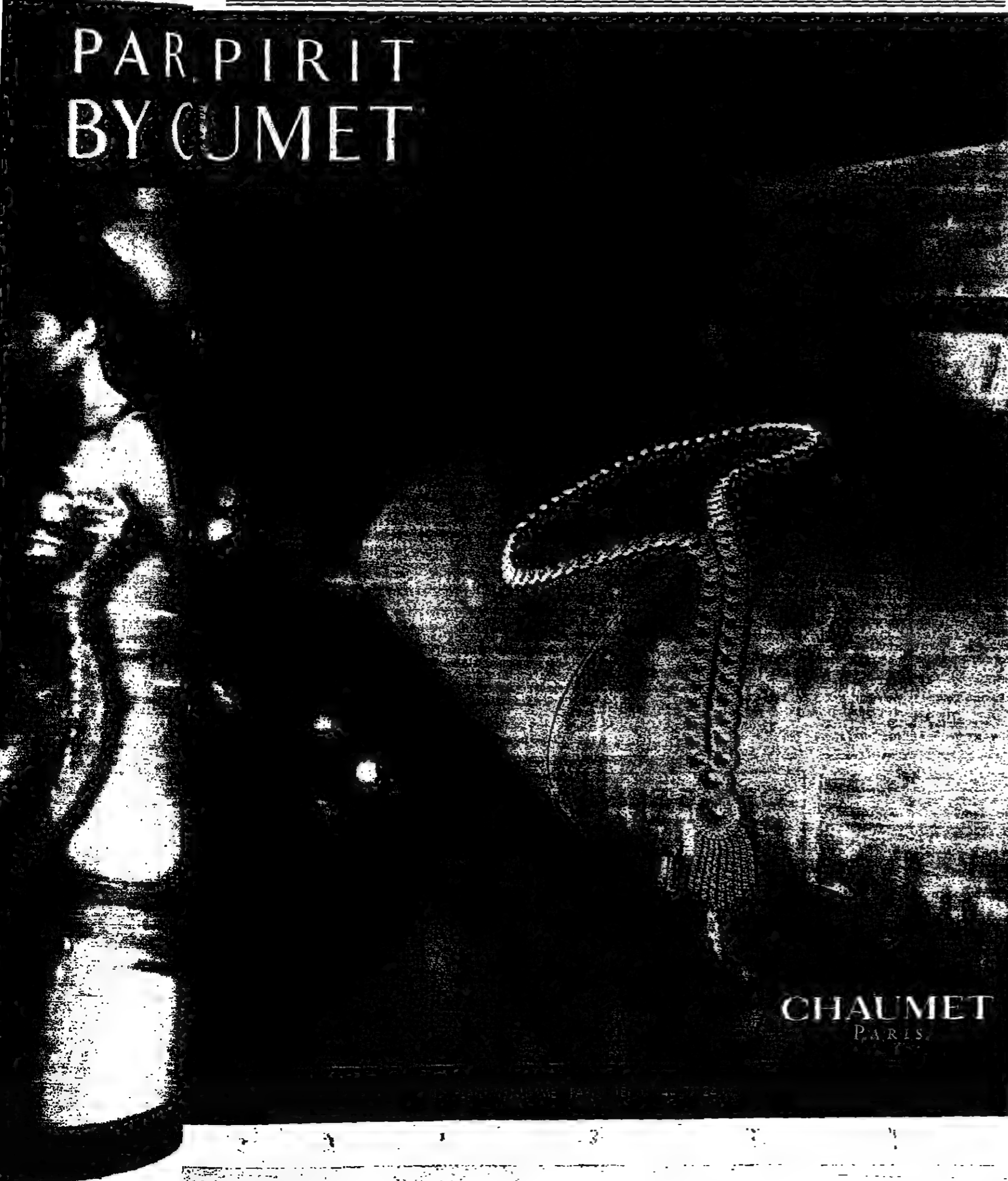
dégageant pour M. Tietmeyer un profit de 3 500 deutschemarks (environ 12 000 francs) et la moitié pour M. Issing. Il n'y a aucune accusation de délit d'intérieur à l'encontre de M. Issing et Tietmeyer, l'auteur du livre, M. Knipp, l'a répété en début de semaine, alors que le *Spiegel* laissait planer le doute : les deux banquiers n'étaient pas au courant des agissements de leur gestionnaire et la baisse des taux étant connue de tous, tout le monde pouvait jouer à ce petit jeu. Enfin, il n'y avait pas de loi en Allemagne sur les délits d'intérieurs à l'époque.

DONATIONS

Il n'empêche, le théologien Tietmeyer, membre de l'académie papale des sciences sociales et spécialiste de l'éthique, a trouvé que cette opération n'était pas très catholique, tout comme Otmar Issing. Après cet aller et retour financier digne d'un spéculateur anglosaxon, tous deux ont fermé leur compte en 1993 lorsqu'ils ont appris ce qui s'était passé. Otmar Issing a versé le profit à une fondation - demandant que son nom n'apparaisse pas dans la liste des donateurs, selon le *Spiegel* -, Hans Tietmeyer ayant fait une opération analogue.

Depuis une loi de 1996, les dirigeants de la Bundesbank doivent déclarer leurs opérations au responsable de la déontologie de l'institut et avoir leurs comptes bancaires à la Bundesbank.

Arnaud Leparmentier



AFFAIRES

INDUSTRIE
RENAULT: Louis Schweitzer, PDG du groupe automobile, déclare dans un entretien publié mercredi par l'Humanité, que « les 35 heures ne sont pas un atout pour la compétitivité ».

TOSHIBA: Le groupe électronique japonais a décidé mercredi de cesser sa production de téléviseurs standard au Japon.

AIR FRANCE: Jean-Cyril Spinetta, président d'Air France, a déclaré dans un entretien aux Echos du mercredi 11 mars que la compagnie aérienne ouvrirait son capital en 1998.

PARFINANCE: la société contrôlée par les groupes canadien Power et belge Albert Frère, a indiqué mardi avoir cédé le solde de sa participation dans Faribas.

ANGLO AMERICAN/RMB: la fusion de l'activité de services financiers du conglomérat sud-africain Anglo American et du groupe de services financiers RMB Holdings va donner naissance à la plus importante capitalisation boursière de la bourse de Johannesburg.

REKEL: la filiale du groupe Pinault-Printemps-Redoute (PPR), spécialisée dans la distribution de matériel électrique, a annoncé mardi un bénéfice net part du groupe pour 1997 de 721 millions de francs (+18%).

CHARGEURS: le numéro 1 mondial de la laine peignée et des tissus à base de laine a annoncé mercredi avoir doublé son bénéfice net en 1997 à 302 millions de francs.

BAYER: le chimiste allemand a annoncé mardi une hausse de 7,9% de son bénéfice net à 2,941 milliards de francs en 1997.

COMPTOIRS MODERNES a annoncé mercredi un bénéfice net (part du groupe) de 632 millions de francs avant amortissement des survalués en 1997.

UBS/SBS: L'Union de banques suisses a annoncé mercredi une perte de 129 millions de francs suisses (330,2 millions de francs français) et la Société de banque suisse un bénéfice net en hausse de 59% à 2,112 milliards de francs suisses.

Toutes les valeurs du CAC 40 sur le site Web « Le Monde ».

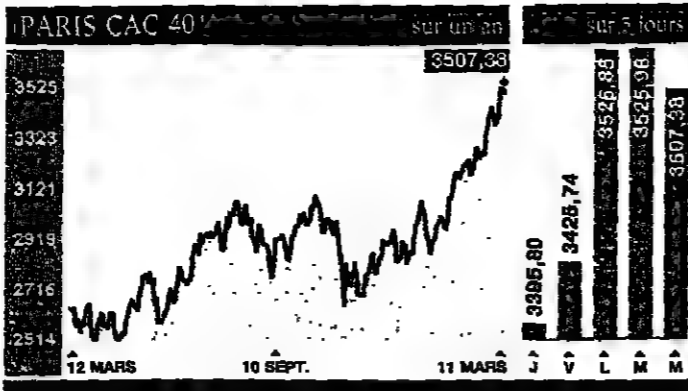


Tableau des principaux écarts au règlement mensuel avec des colonnes pour Hausses et Baissees.

LES PLACES BORSIERES

PARIS

Se démarquant des autres places européennes, toutes orientées à la hausse, la Bourse de Paris a viré au rouge mercredi 11 mars dans la matinée après avoir inscrit un nouveau record à l'ouverture.

TOKYO

VICTIME d'un sentiment d'aggravation possible de la situation économique du Japon renforcé par la baisse des taux d'intérêt à long terme, la Bourse de Tokyo a terminé en net recul, mercredi 11 mars.

LONDRES

A L'IMAGE des autres places occidentales, la Bourse de Londres a terminé en hausse mardi, ce qui lui a permis de battre son record en clôture.

NEW YORK

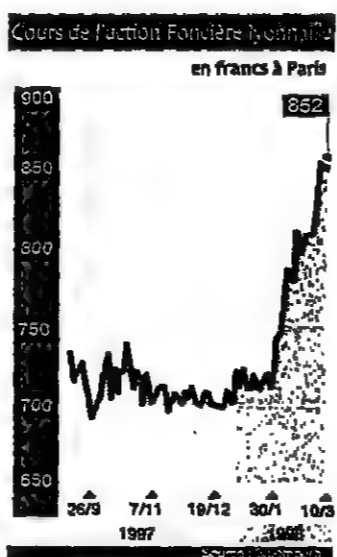
POUR LA PREMIERE FOIS de son histoire, Wall Street a terminé au-dessus des 8 600 points, mardi 10 mars, avec un gain de 0,89%.

FRANCFORT

LE MARCHE FRANCFORTAIS a décroché, mardi, un nouveau record historique, terminant la séance officielle pour la première fois de son histoire au-dessus des 4 800 points.

Valeur du jour : la Foncière Lyonnaise surprend

ALORS QUE débute le Miptm, le marché des professionnels de l'immobilier, qui se réunit chaque année à Cannes, le secteur a meilleure mine qu'un an plus tôt.



augmenté la charge financière de la Foncière, dont le bénéfice net, publié le 5 mars, a baissé de 18,7%, à 85,3 millions de francs.

Sophie Fay

MONNAIES

Dollar: le billet vert était orienté à la hausse, mercredi 11 mars. Dès les premières transactions interbancaires, il s'échangeait à 6,1470 francs et 1,8330 deutschemark.

Cours de change

Tableau des cours de change pour diverses monnaies (Franc, Dollar, Livre, etc.).

Taux d'intérêt (%)

Tableau des taux d'intérêt pour différents pays et échéances.

Matif

Tableau des cours matifs pour divers produits.

Marché des changes

Tableau des devises et des marchés des changes.

TAUX

France: le marché obligataire français a ouvert en nette hausse, mercredi 11 mars. Dès les premières transactions, le contrat notional du Matif qui mesure la performance des emprunts d'Etat gagnait 31 centimes à 104,57.

ECONOMIE

Nouvelle hausse de l'excédent commercial japonais

L'EXCÉDENT dégagé par le Japon dans ses transactions courantes avec l'étranger a triplé en janvier, pour atteindre 476,2 milliards de yens (23 milliards de francs).

FRANCE: les offres d'emplois de cadres ont progressé de 37% en 1997, et cette amélioration devrait se poursuivre en 1998.

ALLEMAGNE: les grands instituts allemands de conjoncture envisagent pour 1998 entre 50 000 et 300 000 créations d'emplois.

ESPAGNE: le chef du gouvernement espagnol, José María Aznar, a estimé mardi qu'il est nécessaire de renforcer la discipline budgétaire.

ITALIE: la balance commerciale italienne a enregistré un excédent global de 51 306 milliards de lires (165 milliards de francs) en 1997.

ÉTATS-UNIS: le département américain du travail a révisé à la baisse la productivité aux États-Unis au 4e trimestre.

RUSSIE: l'agence de notation IBCA a décidé d'opter l'avertissement qu'elle avait attribué aux dettes du pays.

INDONÉSIE: le président Suharto, inaugurant son nouveau mandat de cinq ans à la présidence, a déclaré que les beaux jours de la croissance étaient passés.

ISRAËL: en 1997, malgré une croissance ralentie (2% contre 4,5% en 1996) et une augmentation du chômage (7,7% au lieu de 6,7%), l'économie israélienne a atteint ses objectifs de réduction du déficit.

INDONÉSIE: le président Suharto, inaugurant son nouveau mandat de cinq ans à la présidence, a déclaré que les beaux jours de la croissance étaient passés.

ISRAËL: en 1997, malgré une croissance ralentie (2% contre 4,5% en 1996) et une augmentation du chômage (7,7% au lieu de 6,7%), l'économie israélienne a atteint ses objectifs de réduction du déficit.

REVILON: Philippe Revillon a été nommé directeur général France de l'Européenne de produits de beauté, filiale du groupe.

SALOMON SMITH BARNEY: Mark Howley est nommé directeur et stratège en sein du département d'études financières actions européennes.

Publicité pour le magazine 'LE MONDE' avec des images et du texte promotionnel.

Handwritten signature or note at the bottom of the page.

ÉCONOMIE

de 10 à 15%

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE / JEUDI 12 MARS 1998 / 21

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 11 MARS

Liquidation : 24 mars

Taux de report : 3,88

Cours relevés à 12h30

Table with columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation, Paiement dernier coup. (1)

Table of stock prices for French companies including B.N.P., C.I.F., C.F.P., etc.

Table of stock prices for French companies including Comptoirs Mod., C.P.R., C.P.F., etc.

Table of stock prices for French companies including Lagardere, L'Oréal, L'Oréal Média, etc.

Table of stock prices for French companies including Suez Lyonnais, Suez Lyonnais Eau, Suez Lyonnais Gaz, etc.

Table of stock prices for French companies including Suez Lyonnais, Suez Lyonnais Eau, Suez Lyonnais Gaz, etc.

Table of stock prices for French companies including Suez Lyonnais, Suez Lyonnais Eau, Suez Lyonnais Gaz, etc.

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30

MERCREDI 11 MARS

Table of bond prices (OBLIGATIONS) including Nat. 8%, 9%, 10%, etc.

Table of stock prices for French companies (ACTIONS FRANÇAISES) including Air Liquide, Alcatel, etc.

Table of stock prices for French companies (ACTIONS FRANÇAISES) including Air Liquide, Alcatel, etc.

Advertisement for Volkswagen Golf with text: 'Nouvelle Golf. Et si c'était la voiture que tout le monde attendait?' and an image of the car.

Table of stock prices for French companies (ACTIONS FRANÇAISES) including Air Liquide, Alcatel, etc.

Table of stock prices for French companies (ACTIONS FRANÇAISES) including Air Liquide, Alcatel, etc.

Table of stock prices for French companies (ACTIONS FRANÇAISES) including Air Liquide, Alcatel, etc.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30

MERCREDI 11 MARS

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including AFD, AFD, etc.

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including AFD, AFD, etc.

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including AFD, AFD, etc.

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including AFD, AFD, etc.

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including AFD, AFD, etc.

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including AFD, AFD, etc.

Table of stock prices for French companies (VALEURS) including AFD, AFD, etc.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 10 mars

MERCREDI 11 MARS

Table of SICAV and FCP prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of SICAV and FCP prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of SICAV and FCP prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of SICAV and FCP prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of SICAV and FCP prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of SICAV and FCP prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of SICAV and FCP prices including AGPI, AGPI, etc.

CRÉDIT AGRICOLE

Une sélection Cours de clôture le 10 mars

MERCREDI 11 MARS

Table of Crédit Agricole prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Crédit Agricole prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Crédit Agricole prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Crédit Agricole prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Crédit Agricole prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Crédit Agricole prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Crédit Agricole prices including AGPI, AGPI, etc.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Une sélection Cours de clôture le 10 mars

MERCREDI 11 MARS

Table of Société Générale prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Société Générale prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Société Générale prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Société Générale prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Société Générale prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Société Générale prices including AGPI, AGPI, etc.

Table of Société Générale prices including AGPI, AGPI, etc.

Au deuxième jour des défilés, le corps fait son caméléon

Un cirque Gruss-Galliano chez Dior, des escargots minimalistes chez Junya Watanabe, des sirènes en peau de vache chez Jérôme Dreyfuss, et des geishas rock and roll chez Christophe Lemaire



EST-CE un pied de nez aux directeurs commerciaux de Dior, et leur envie de « booster » les ventes? Est-ce une parodie d'un défilé Escada, un hommage à la défunte Margaretta Ley? Tandis que John Galliano envoie pour son défilé « Vienne années 20 », prévu le 12 mars, un sac du soir rempli d'une pilule (cyanure?), d'un rouge à lèvres usagé, c'est dans une cacophonie de roses, d'orange et de bleus canard empilés façon femmes fortes d'un grand magasin de Düsseldorf qu'il fête l'hiver chez Dior.

Le sportswear bordé de vison rose bubble gum ou vert Obao et dégoulinant de jupes longues sème le trouble chez les mannequins: pour la première fois, chez lui, elles ne savent plus exactement quel rôle jouer au Carrousel du Louvre, même le décor recostumant lourdement les toits de New York tranche avec le raffinement auquel il avait habillé sa cour.

Pot de beurre de karité pour Nony Bet, filet à provisions pour Yohji Yamamoto: les cartons d'invitation pleuvent encore, alors que le rythme du marathon s'accroît. « On est prêt pour un frisson », lance un fabricant de tissus. Les plans de carrière s'échafaudent alors que des jeunes créateurs rêvent tous de leur parution dans *Dutch*, *Self Service*, et de quelques pièces vendues chez Colette, la nouvelle vitrine « label ».

Parmi eux, Gaspard Yurkivich, qui a exhumé des couvertures de *Façade* ou de *Depeche Mode* de la fin des années 70, jupes de plastique enduit à la Serge Kruger, robes de réplique pour nuit noire au Palace, manche fouet et escarpin à minerve pour vraies-fausses Eva Ionesco, Blondie et les autres... En seconde partie, Jérôme Dreyfuss, plus chanceux à l'appiaudimètre, a offert un défilé qui révèle toute l'influence de John Galliano sur une génération. Mais la version française se note un peu dans les détails, les effets de genre un peu bricolés qui ne suffisent pas, malgré quelques pétillants et quelques farces et attrapes visuelles - les fesses d'Honor Fraser, ou Atek Wek en corset à une seule face -, à donner un réel contenu à un propos.

Loin des clichés de l'avant-garde et des saynètes couture, certaines images ont ceci d'unique qu'elles appartiennent à celui qui les a créées, et à lui seul. Tel est peut-être l'ultime luxe: ne pas s'imposer d'autres contraintes que celles qu'on s'est fixées. Fils spirituel de Rei Kawakubo (Comme des garçons), Junya Watanabe a offert à la Galerie Yvon Lambert un moment un peu rare. A l'image d'un Hussein Chalayan à Londres, il surprend, dépassant le débat création-commerce des années 80, pour aller chercher ailleurs, du côté de *Finim*, de tous les possibles, de toutes les rencontres.

Photographies d'Isabel Muñoz/VU



En haut à gauche, sur le thème « Sportswear », le défilé Dior par John Galliano au Carrousel du Louvre.

Ci-dessus, un modèle de Christophe Lemaire, qui a fait de Tokyo sa ville d'élection après Paris.

À droite, deux créations du japonais Junya Watanabe, qui, d'origami couture en drapés, sculpte des tissus en mouvement.

Sur des vêtements dont il maîtrise parfaitement la coupe, et l'évidence - la jupe, la chemise blanche -, il suspend des rêves, comme des mobiles, escargots mouvants, qui font du corps un caméléon pour le troisième millénaire. Christophe Lemaire a rencontré les petites muses d'Araki. De sweat-shirts oiseau en rouges et roses néon de Ginza, de kimonos de mohair pour malitos rock and roll, il allume les feux de Tokyo, où, plus connu qu'à Paris, il fait crépiter des instants d'amour. A travers le portrait de ses punkettes-rastas d'Harajuku, c'est toute la générosité d'une attitude qui se révèle, dans un concert de couleurs, de rythmes et de vie.

Laurence Benaim



L'Asie se met en scène à Paris

DES ROBES fendues de concubines imprimées de bébés chinois créées pour l'année du Tigre par Issey Miyake aux geishas contre d'Alexander Mac Queen chez Givenchy du printemps-été 1998, l'Orient aimante la mode et s'inscrit dans le quotidien. Cette saison, les chaussettes japonaises à ponce séparé sont vendues au Printemps et les zoris de Facteur Céléste, tongs à la semelle de chanvre, figurent dans le catalogue de La Redoute. Entre l'opulence chinoise couleur rouge et or et la pureté japonaise, quelques expositions témoignent de la variété des cultures asiatiques.

Pearl Lam, l'excentrique milliardaire à la tête de la Galerie Contrasts de Hongkong, installe son exposition « Curiosité d'Orient: chinoiserie du XXI^e siècle » dans deux galeries parisiennes. Des designers comme Marc Brazier-Jones et des créateurs de mode, d'Azeddine Alaïa au modiste Philip Treacy, offrent leurs songes orientalistes. La galerie Joyce part sur les méandres de la Route de la soie avec « Perles de Chine ». Etoiles de soie aux pompons de vison, boudhas de jade inspirés de l'opéra de Pékin côtoient la première collection de vêtements de Joyce Ma, à la tête de la galerie et des mégastores japonais Joyce.

Dans cet élan, la chambre syndicale du prêt-à-porter des couturiers consacre un défilé au kimono, lundi 16 mars au Carrousel du Louvre et la nouvelle vague japonaise expose ses créations déirantes, des Barbie nip-

pones relookées par Shinichiro Arakawa au travail sur la fourrure des créateurs de la marque 20471120. Même engouement à l'Union centrale des arts décoratifs, où cohabitent l'exposition « Art des pays des démons », sur les émaux cloisonnés chinois et « Touches d'exotisme » au Musée de la mode. La collection permanente, renouvelée en janvier, se penche sur l'exotisme dans la mode occidentale de tissus hispano-mauresques du XIV^e siècle au kimono revisité par John Galliano pour le printemps. Burous de Paul Poiret au début du siècle, robe « Soir de Bagdad » de Christian Dior en 1955 ou collection africaine d'Yves Saint Laurent en 1967, l'ailleurs inspire les maîtres de la coupe.

Anne-Laure Quilleriet

* Adresses: « Touches d'exotisme », collection permanente, et « Art des pays des démons », 111, rue de Rivoli, 75001. « Chinoiserie du XXI^e siècle », Galerie Enrico Navarra, 75, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008, jusqu'au 4 avril. Galerie Patrick Fournin, 9, rue des Bons-Enfants, 75001, jusqu'au 21 mars. Shinichiro Arakawa, Galerie Glassbox, 113 bis, rue Oberkampf, 75011, du 12 au 21 mars. 20471120, Galerie J. Mousion, 110, rue Vieille-du-Temple, 75003, du 12 au 17 mars.

EVASION

3615 DREAMS Voyages propose séjours de qualité et vols des meilleures compagnies aux prix les plus bas.

VOYAGE MOINS CHER! Vols, Séjours, Croisières nouvelles offres chaque jour.

3615 TRAVELTOUR (20.00 P/min) - Tél. 01 53 20 46 56

SENEGAL 3 jours/7 nuits	3 400 F
MARRAKECH 7 jours/14 nuits	2 690 F
LOUXOR 5 jours/7 nuits	1 990 F

3615 AIRNEGO Tél. 01 53 20 46 56

TOKYO	3 885 F
BUENOS AIRES	3 713 F

AUBERGE LA CLÉ DES CHAMPS **NN LOGIS DE FRANCE TENNIS - PISCINE CHAUFFÉE 2450 VILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD Tél. 05.53.28.86.94 - Fax: 05.53.28.42.86

"EVASION" renseignements: 01 42 17 39 40

Decouverte, liberté, dépassement de soi. Et vous, vous marchez à quoi?

Le catalogue Terres d'Aventure 98 vous attend. 312 pages de voyages à pied en France et dans le monde entier. Pour le recevoir gratuitement, renvoyez le bon à découper à Terres d'Aventure, 6 rue Saint-Victor 75005 Paris. Tel. 01 53 73 77 77. Minitel: 3615 TERDAV. Email: terdav@terdav.com

terres d'aventure LE VOYAGE A PIED

... ses jambes
... mètres carrés
... cancer
... VOUS VOUS MENER
... 20471120

12 MARS 1998

Amélioration par l'ouest

SUR LES RÉGIONS du Nord-Est, la perturbation pluvio-neigeuse qui a traversé le pays mercredi stagnera, jeudi, une bonne partie de la journée mais perdra de son activité. L'anticyclone situé au milieu de l'Atlantique reprendra de la vigueur sur la moitié ouest, où de belles éclaircies se développeront.

Bretagne, pays de la Loire, Basse-Normandie. - Malgré quelques passages nuageux, la journée sera bien ensoleillée. Toutefois, le ciel se voilera sur la Bretagne en fin d'après-midi. Il fera de 7 à 9 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Sur ces régions, nuages et belles éclaircies se partageront le ciel. Les températures, voisines de 0 degré au petit matin, seront comprises entre 5 et 7 degrés l'après-midi.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Le ciel sera chargé tout au long de la journée. Le matin, il neigera en plaine, l'après-midi, la limite pluie-

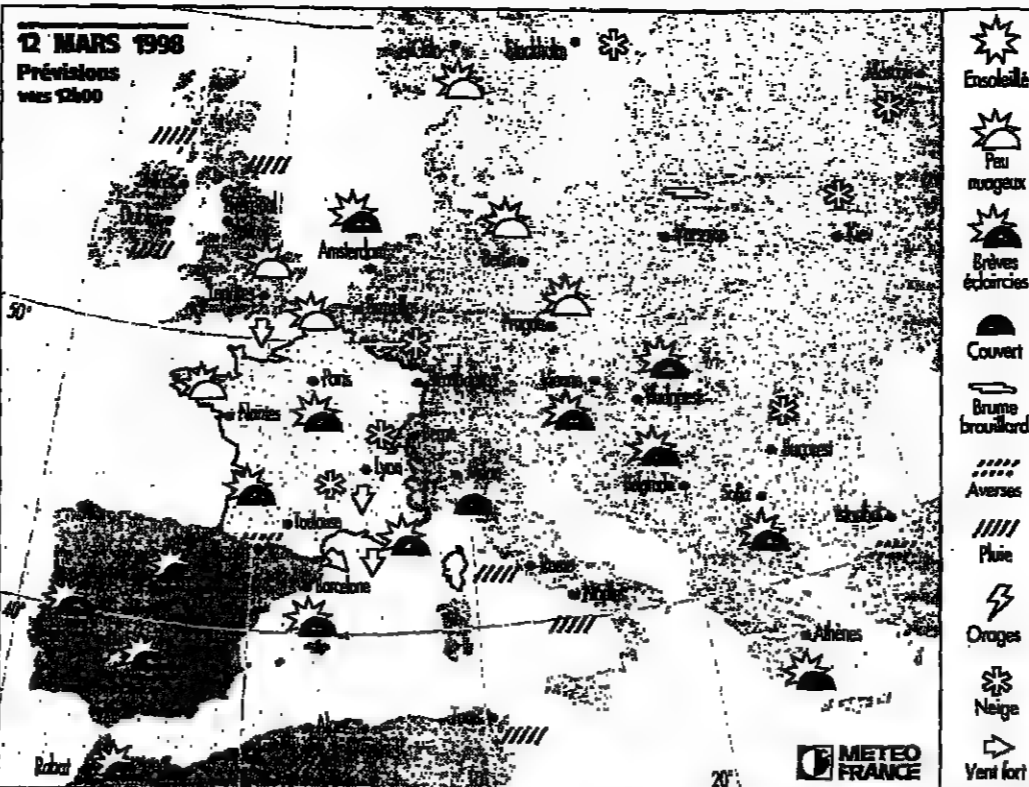
neige remontera vers 300 mètres. Il fera 5 ou 6 degrés au maximum.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Sur Poitou-Charentes et Aquitaine, le soleil sera bien présent. Sur Midi-Pyrénées, la matinée sera nuageuse avec quelques averses ou flocons de neige sur le relief. L'après-midi, de larges éclaircies se développeront en plaine. Il fera 8 ou 9 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Sur le Limousin, les nuages alternent avec les éclaircies. Sur Auvergne et Rhône-Alpes, les nuages resteront très nombreux avec de petites pluies ou chutes de neige éparées. Il fera de 5 à 8 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Sur la Corse, le temps sera instable avec des averses parfois orageuses. Sur le pourtour méditerranéen, le ciel sera bien dégagé, mais tramontane et mistral seront sou-

tenus avec des rafales atteignant 100 à 120 km/h. Il fera de 11 à 13 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

AFRIQUE DU SUD. Au mois d'avril est prévue l'ouverture du Zimbali Lodge, un hôtel situé à 42 km de Durban. Il s'agit du quatrième établissement du groupe hôtelier Sun International en Afrique du Sud, avec le Sun City, en bordure du Parc du Pilanesberg, le Bay Hotel à Capetown et le Royal Swazi Sun dans la vallée d'Ezulwini au Swaziland. Le Zimbali doit offrir 76 chambres de grand confort, distribuées dans des lodges en pleine nature, et un golf de 18 trous dessiné par Tom Weiskopf. Tél. : 01-42-61-22-66.

ALLEMAGNE. La compagnie d'autocars Eurolines assure une nouvelle ligne Paris-Dresde, trois fois par semaine. Départ à 22 h 30, arrivée à 15 heures, avec des arrêts notamment à Heidelberg, Francfort, Eisenach, Erfurt, Iéna et Leipzig. Un tarif promotionnel aller-retour est proposé à 640 F, tél. : 01-49-72-51-51.

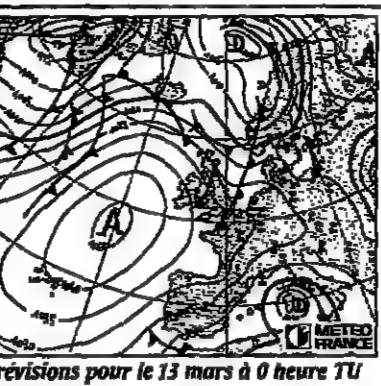
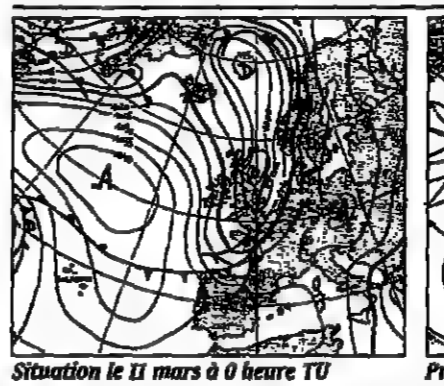
PRÉVISIONS POUR LE 12 MARS 1998

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

FRANCE métropolitaine	NANCY	-1/5 * P
ALGER	NANTES	-0/5 N
BIARRITZ	NICE	5/13 C
BORDEAUX	PARIS	0/7 N
BOURGES	PAU	-1/6 N
BREST	PERPIGNAN	4/9 C
CAEN	RENNES	1/7 N
CHERBOURG	ST-ETIENNE	-1/4 *
CLERMONT-F.	STRASBOURG	-1/5 *
DION	TOULOUSE	1/7 P
GRENOBLE	TOURS	2/7 P
LILLE	FRANCE métropolitaine	0/7 C
LIMOGES	CAYENNE	-1/4 *
LYON	FORT-DE-FR.	2/5 P
MARSEILLE	NOUMEA	5/12 S

27/25 N	KIEV	-3/1 *
24/21 N	LISBONNE	6/17 N
24/23 S	LIVERPOOL	3/10 P
2/6 S	LONDRES	0/9 N
2/6 S	LUXEMBOURG	0/5 P
5/13 S	MADRID	-3/11 N
5/13 S	MILAN	3/12 C
3/9 P	MOSCOU	-4/1 *
3/9 P	MUNICH	-4/6 *
-6/6 N	NAPLES	5/10 P
-1/6 N	OSLO	-8/4 N
-1/6 N	PRAGUE	6/12 C
-1/6 N	ROME	4/11 P
-1/6 N	SEVILLE	4/17 N
-1/6 N	SOFIA	-5/2 S
-1/6 N	ST-PETERSB.	-13/9 N
0/6 *	STOCKHOLM	-7/0 *
-13/7 N	TENERIFE	14/19 N
2/5 P	VARSOVIE	-9/0 C

1/9 N	LE CAIRE	12/19 S
-4/5 N	MARRAKECH	9/18 N
15/24 N	NAIROBI	15/24 N
19/25 P	PRETORIA	19/25 P
7/16 S	RABAT	7/16 S
9/17 P	TUNIS	9/17 P



JARDINAGE

De belles plantes d'ornement nommées patate douce et chayotte

IMAGINEZ-VOUS une vie sans tomates, sans haricots, sans pommes de terre, sans tomates, sans pois, sans avocats ? Nos ancêtres ne connaissent pourtant aucune de ces plantes originaires d'Amérique. Quand elle fut importée, la tomate fut d'abord tenue en grande méfiance. Et pour cause : cette plante est une solanacée, comme la pomme de terre et quelques plantes commises en France. Une famille bien connue des empoisonneurs de la vieille Europe, qui préparait d'efficaces bouillons d'ortie heures avec la morelle noire, dont les jolies fleurs mauves et les petites cerises noires douces et amères (qui lui ont donné son nom populaire de douce-amère) émergent çà et là des haies où cette petite liane aime grimper. Les mêmes prélaient des vertus magiques à la mandragore, qui, dit-on, poussait sous le gilet des pendus. On ne mangait donc pas la tomate en France ; elle resta longtemps une curiosité botanique, jusqu'à ce que les sans-culottes marseillais arrivent à Paris pendant la Révolution et soient fort étonnés que la pomme d'or des Italiens soit absente des marchés de la capitale. Cette méfiance devait encore durer presque un siècle. La faculté de médecine recommanda longtemps de ne pas dépasser la dose prescrite.

trouvait que dans les épicerias fines, ils se trouvent aujourd'hui sur les rayons des supermarchés. Ces états suivent de près les habitudes alimentaires des nombreuses communautés formant la France d'aujourd'hui. Leur arrivée a heureusement enrichi nos habitudes alimentaires : couscous et paella, tagines et pizzas font tellement partie du paysage qu'il vaudrait bien un jour où plus personne ne se souviendrait d'où ils venaient.

L'apprentissage par l'image

N'ayons pas peur de l'écrire, des images valent mieux qu'un long discours. C'est dans cet esprit que la société Echo vient de lancer une série de dix-huit cassettes vidéo consacrées au jardinage. Pour savoir comment bien cultiver plantes d'appartement, bégonias et pétunias, plantes à bulbes et rhizomatées, pelargoniums, plantes grasses et grimpantes, rosiers, orchidées, hortensias et gardénias, azalées et rhododendrons, apprendre à tailler ses rosiers, il ne sera pas inutile de visionner ces petits films bien conçus. Ceux qui n'ont pas de jardiniers chevronnés pour leur expliquer pas à pas ce qui est à faire - et d'abord ce qu'il ne faut surtout pas faire - en tireront le plus grand profit pour un prix raisonnable.

* *Savoir jardiner*, une collection de dix-huit vidéocassettes de 30 minutes chacune, 69 F pièce. En vente dans les FNAC, les jardinerias et par correspondance en téléphonant au 01-34-47-34-24.

ovoides, la chayotte est l'un des légumes de base aux Antilles et au Brésil, où elle est accommodée à toutes les sauces - y compris sous forme de desserts délicieux. La faire pousser est un jeu d'enfant. Prendre une chayotte, l'enterrer à moitié dans un pot et attendre sans arrosage. Quinze jours à trois semaines plus tard, elle va s'ouvrir et une pousse va surgir, grandissant à une vitesse assez faramineuse. Le mieux est de la mettre en culture dans la deuxième quinzaine d'avril pour pouvoir la transplanter en pleine terre dès que tout risque de gel est écarté. Prévoir un support assez grand et solide auquel elle pourra s'agripper avec ses vrilles.

L'apprentissage par l'image

N'ayons pas peur de l'écrire, des images valent mieux qu'un long discours. C'est dans cet esprit que la société Echo vient de lancer une série de dix-huit cassettes vidéo consacrées au jardinage. Pour savoir comment bien cultiver plantes d'appartement, bégonias et pétunias, plantes à bulbes et rhizomatées, pelargoniums, plantes grasses et grimpantes, rosiers, orchidées, hortensias et gardénias, azalées et rhododendrons, apprendre à tailler ses rosiers, il ne sera pas inutile de visionner ces petits films bien conçus. Ceux qui n'ont pas de jardiniers chevronnés pour leur expliquer pas à pas ce qui est à faire - et d'abord ce qu'il ne faut surtout pas faire - en tireront le plus grand profit pour un prix raisonnable.

* *Savoir jardiner*, une collection de dix-huit vidéocassettes de 30 minutes chacune, 69 F pièce. En vente dans les FNAC, les jardinerias et par correspondance en téléphonant au 01-34-47-34-24.

station à une récolte qui peut être mirifique. Il arrive parfois que le jardinier se lasse des belles tomates et des beaux haricots verts qu'il cueille chaque jour quand le citadin peste sur la fadeur de ceux qu'il achète. Il arrive parfois que ce citadin soit aussi un voisin de bureau.

DÉPÊCHES

Salon. Le Salon de l'agriculture biologique et des produits au naturel, intitulé « Vivez nature », fête sa huitième édition à la Cité des sciences et de l'industrie, à La Villette (Paris). Du 2 au 6 avril, les visiteurs pourront acheter des produits de l'agriculture biologique, rencontrer des producteurs, participer à des ateliers et assister à des conférences.

Vacances enfants. L'association Accueil d'enfants à la ferme offre aux 5-13 ans un apprentissage de la vie à la ferme. Près de 30 agriculteurs de la Meuse, membres de l'association, reçoivent des enfants pour des séjours d'une semaine à deux mois. Ces familles s'engagent à proposer quotidiennement à leurs hôtes des activités éducatives et des jeux axés sur la nature et les animaux. Prix de la semaine en pension complète : 1 085 F. Renseignements et réservations : 03-29-75-76-76.

Alain Lompech



LES TBM

DU 11 AU 21 MARS

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES

NOCTURNE JEUDI 12 JUSQU'À 22H
DIMANCHE 15 DE 10H À 19H.

LE BON MARCHE
RIVE GAUCHE

M° SÈVRES-BABYLONE

L'AVENIR DES RÉGIONS

CHAMPAGNE-ARDENNE

Briser l'incertitude

A lire demain dans Le Monde

Traitement de texte

Canon Jet 300

Chez Duriez 2 390 F TTC

Simple d'utilisation.
Performant.
Qualité professionnelle.
Vérificateur orthographique.
Compatible PC. Léger.

Duriez, 3 rue La Boétie Paris 8e
112 bd St-Germain Paris 6e



Tous les visages du Sud américain

CINÉMA Avec *Minuit dans le jardin du bien et du mal*, Clint Eastwood signe son œuvre la plus courageuse, la plus riche et la plus complexe. Le film, qui se situe à Savannah, ville-

musée du sud des Etats-Unis, en s'inspirant du livre homonyme de John Berendt, n'a pas de héros à montrer, mais des protagonistes qui prennent tous valeur d'exemplarité. En ré-

cusant tout manichéisme, le réalisateur a pris le risque de déplaire au grand public américain, qui a fort mal accueilli ce film. ● A LOS ANGELES, dans son bureau des studios Warner,

le cinéaste raconte comment, patiemment, il a pu gagner son indépendance à l'intérieur de Hollywood et faire aujourd'hui des films comme il l'entend, sans se soucier de leur ré-

ception. ● DEPUIS « BIRD », consacré à la vie de Charlie Parker, la passion de Clint Eastwood pour le jazz est notoire. En 1996, il a fondé un label, Malpaso Records.

Clint Eastwood, un homme indépendant à Hollywood

Dans son bureau des studios Warner, à Los Angeles, le réalisateur-acteur-producteur parle de son nouveau film, évoque déjà le prochain, et revendique en bloc sa filmographie d'auteur. Il raconte comment il a pu patiemment gagner sa liberté artistique tout en travaillant pour les majors

LOS ANGELES
de notre envoyé spécial
« Restez vous-même, monsieur Eastwood », lui a dit Jean-Luc Godard en lui remettant son César d'honneur. Les jambes interminables (et pourtant terminées par de navrantes tennies à semelles lumineuses) posées sur la table de son bureau-bungalow perdu au milieu du studio Warner, disponible, Clint Eastwood essaie de suivre le conseil du cinéaste. « Comment dites-vous *Breathless en français*? Abou'd'souïeu? Je me souviens de sa sortie, le premier film de la nouvelle vague qu'on ait découvert ici, très impressionnant. » La conversation est lancée.



Clint Eastwood : « Pour l'instant, ça fonctionne. Jusqu'à ce qu'ils me débarrassent. »

A l'entendre, produire et réaliser un film tel que *Minuit dans le jardin du bien et du mal* est tout simple : « Je n'ai pas choisi le livre de John Berendt, mais l'adaptation qu'en avait faite mon ami John Lee Hancock, scénariste d'un monde parfait. Warner, à qui appartenait le projet, n'en voulait pas quand Hancock le leur a proposé. Mais il m'a immédiatement intéressé. Je ne sais pas exactement pourquoi d'ailleurs, je ne peux pas prétendre que je me suis enflammé pour lui. Simple- ment, je me suis dit : l'aimerais bien voir ça sur un écran, l'aimerais bien voir cette histoire. J'ai annoncé aux responsables du studio que, s'ils n'y voyaient pas d'objections, j'entendais réaliser un film d'après ce script. Ils ont répondu : « Allez-y. » Ça se passe ainsi depuis des années entre Warner et moi : je dis ce que je veux faire, ils disent oui, et je le fais. »

Et voilà le travail, aurait-on envie d'ajouter en guise de ponctuation. Travail est le terme qui convient : sous la nonchalance dont il ne se départ jamais, Clint Eastwood est un bossueur perfectionniste. Après chaque film, il fait savoir qu'il a largement le temps de s'y remettre. Puis, avant qu'on y ait pris garde, il s'y remet : il s'est attelé à un projet intitulé *True Crimes*, histoire contemporaine d'un journaliste qui prend partie pour un homme à ses yeux injustement condamné. « Le problème est qu'une dizaine d'années plus tôt, il avait fait campagne pour un autre accusé qu'il croyait également innocent et qui s'était avéré coupable, ce qui lui avait valu beaucoup d'ennuis », explique le cinéaste. Début de tournage en mai à Oakland, la ville de Californie où il passa ses premières années, après sa naissance, en 1920.

« Je ne me demande jamais comment ce que je fais sera reçu »

De ces échanges avec les majors, pour ne parler que des films réalisés par Clint Eastwood, est née une filmographie inégale, mais que le cinéaste a le bon goût de revendiquer en bloc, selon la véritable logique des auteurs de cinéma : « Je ne fais pas de classement entre mes films, ils font tous partie de ma vie, même si certains me sont à l'évidence plus proches. Je suis davantage en affinité avec Bird qu'avec Le Maître de guerre, mais j'ai toujours essayé d'insuffler quelque chose de personnel, fût-ce dans des projets à l'origine desquels je n'étais pas. J'essaie de réagir comme les musiciens de jazz : il y a un thème, ou parfois simplement une occasion qui rapproche des musiciens, alors on joue, et voilà. A ceux qui écoutent de savoir si on a inventé quelque chose ou pas, à eux de dire si ça leur convient. »

Il va chercher dans un passé révolu, où il était « seulement » acteur – et pas même une vedette –, l'illustration de ce que lui inspirent les compétences des patrons de studios. En 1971, ils avaient refusé de donner sa chance, à Cannes qui souhaitait l'inviter, comme sur le marché, à un film aujourd'hui unanimement reconnu comme l'un des plus beaux qu'il ait jamais interprétés. *Les Proies*, de Don Siegel : « Ce film m'a valu beaucoup de problèmes avec les studios : en ce temps-là, je ne savais pas m'y prendre avec ces gens – ceux d'Universal à l'époque, Don Siegel et moi étions fiers du film, nous étions fiers de l'enthousiasme que manifestaient par exemple des cinéphilistes comme Bertrand Tavernier et Pierre Rissient qui se sont occupés de sa sortie en France. Mais les patrons ont dit : « Non, mais qu'est-ce que vous racontez...? Ils étaient censés savoir, c'était eux les experts, ils n'ont même pas été fâchés d'affirmer au film une sortie décente aux Etats-Unis. »

Ni le fait de devenir producteur, ni celui de réaliser soi-même ses films n'est, à Hollywood, gage d'autonomie. Et même le succès ne suffit pas. Il permet de passer d'une position de dépendance,

celle qui prévalait à l'époque des *Proies*, à la possibilité de négocier. Ensuite, on peut faire évoluer les rapports de force, sans en sortir jamais entièrement : « Le système qui oblige à tourner un film demande par le studio pour pouvoir en échange faire un film plus personnel existe, je l'ai pratiqué. A présent, la situation a évolué, je peux enchaîner deux projets personnels sans être contraint à un truc. » Un temps : grand sourire. « Enfin, pour l'instant, ça fonctionne, jusqu'à ce qu'ils me débarrassent. »

Il va chercher dans un passé révolu, où il était « seulement » acteur – et pas même une vedette –, l'illustration de ce que lui inspirent les compétences des patrons de studios. En 1971, ils avaient refusé de donner sa chance, à Cannes qui souhaitait l'inviter, comme sur le marché, à un film aujourd'hui unanimement reconnu comme l'un des plus beaux qu'il ait jamais interprétés.

« Je ne me demande jamais comment ce que je fais sera reçu »

Jean-Michel Frodon

Portrait d'un cinéaste en jazzman

« IL Y A DES BONNES CHOSES à écouter ce soir? » Dans son hôtel parisien, Clint Eastwood s'enquiert d'un possible programme auprès de ses visiteurs. « Spécialistes » du jazz, musique pour laquelle il n'a jamais caché sa passion. Le titre original de son premier film, *Un frisson dans la nuit* (1971), était *Play Misty for me*, référence au morceau d'Erroll Garner que réclamait sans cesse une auditrice se transformant en meurtrière amoureuse. Dans *Minuit*, la bande-son est constituée de chansons de Johnny Mercer, qui a donné au jazz nombre de ses standards. « Certaines chansons conviennent naturellement à l'ambiance du film », explique le réalisateur, qui a choisi les interprètes – Joe Williams, Cassandra Wilson, Tony Bennett, Joshua Redman... – avec Matt Pierson et le compositeur, orchestrateur et saxophoniste Lennie Niehaus.

Portait d'un cinéaste en jazzman

Clint Eastwood est, de toujours, un amateur de musique. Son goût pour le jazz s'est manifesté bien avant sa gloire d'acteur. Eastwood musicien montrait le bout de l'oreille en composant un thème pour *Bronco Billy*, puis plusieurs pour *Sur la route de Madison*. Dans la ligne de mire se trouvait au piano, jouant *I Didn't Know What Time It Was*. Il chante à nouveau dans la bande-son de *Minuit dans le jardin du bien et du mal* – tout comme sa fille Allison.

Pour le moment, le cinéaste ne pense pas aller plus loin. « Spike Lee travaille sur un projet consacré à Miles Davis. Il y a aussi Wesley Snipes qui aimerait bien jouer le rôle. Mingus m'intéresserait, mais ce serait sûrement plus compliqué. *Brad Pitt* a une idée concernant *Chet Baker*. » Il bifurque bientôt vers les souvenirs que lui évoquent ces noms : « Miles. Je l'ai rencontré à Seattle pendant que je tournais la série télé *Rawhide* au début des années 60. Il m'a demandé un autographe pour son gamin, ensuite nous sommes allés dans un club. J'ai découvert *Chet* en 1950, lorsqu'il est arrivé au *Blackhawk* à San Francisco. Il était avec Gerry Mulligan, dans ce groupe sans piano, tout le monde parlait de lui. *Chet* avait un talent naturel, il prenait sa trompette, et hop... »

Plus que ses projets de films sur le jazz ou la direction qui pourrait prendre le label de jazz, Malpaso Records, qu'il a créé en 1996, Clint Eastwood a des envies de raconter « son » bon vieux temps. Avec une nostalgie très perceptible, il évoque ses années de prédilection, 40 et 50. Dans *In the Line of Fire*, de Wolfgang Pe-

tersen (1994), ancien garde du corps du président des Etats-Unis, il écoute dès qu'il rentre chez lui *Kind of Blue*, de Miles Davis. « J'adore ce disque, il coule notamment de Cannonball Adderley, mon saxophoniste alto préféré. Mais dans la vie réelle, je ne l'écoute pas chaque jour. » Qui écoute-t-il? La liste de ceux qui participaient à une soirée en son honneur au Carnegie Hall, à New York, le 17 octobre 1996, éclaire sur ses goûts.

Le trompettiste Jon Faddis – déjà présent sur la bande originale de *L'Épreuve de force* (1977) –, les saxophonistes James Moody – qui passe en silhouette dans *Minuit* – ou Charles McPherson – « dans *Bird*, il avait enregistré en direct sur des images –, les pianistes Kenny Barron, Barry Harris ou Jay McShann, soit quelques vétérans auprès desquels figurent les saxophonistes Joshua Redman et James Carter, le contrebassiste Christian McBride, le batteur Theloniou Monk Jr., le trompettiste Roy Hargrove, nouveaux venus dans la même veine classique, avec davantage de technicité. Et Lennie Niehaus.

Au Carnegie Hall, Clint Eastwood s'était installé au piano au finale. « Kenny Barron et Barry Harris viennent de jouer, c'est à moi. Là, on ferme son esprit et on y va. On ne vit qu'une fois... Et on peut toujours se dire que, si ces gars-là devaient jouer la comédie, ils seraient dans la même situation que moi... »

Sylvain Siclier

* Bande originale de *Midnight in the Garden of Love and Evil*, CD Malpaso Records/Warner Bros, distribué par WEA.

LE MONDE Mars 1998 diplomatique

- GOLFE :** Leçons d'une non-guerre, par Ignacio Ramonet. – Scénario contrarié, par Eric Rouleau. – Au mépris du droit, par Gérard de la Pradelle. – La morale, la force et les pots de fer, par Abuzeid O. Dourda. – Comment Washington voudrait renverser le régime irakien, par Faleh A. Jabbar. – Quand « notre » ami Saddam gazait ses Kurdes, par Kendal Nezan. – Divisions européennes, par Antoine Sanguinetti.
- ASIE :** Les craquements du modèle japonais, par Evelyne Douville-Feer.
- AMÉRIQUE LATINE :** Les travailleurs centraméricains otages des « maquilas », par Maurice Lemoine.
- TÉLÉCOMMUNICATIONS :** Croisade contre le secteur public, par Aline Pailler et Claude Michel. – Vers un oligopole mondial, par Pierre Musso.
- SOCIÉTÉ :** Le regard omniprésent de la vidéosurveillance, par André Vitalis. – (E) pour œil, ou le krach des images, par Paul Virilio.
- MUSIQUE :** Messagère de la paix, par Yehudi Menuhin et Miguel Angel Estrella.

En vente chez votre marchand de journaux - 22 F

Une blonde image d'harmonie

Dans le très sombre univers de son *Minuit*, au carrefour de ses sentiers retors, Clint Eastwood a tout de même convié une figure solaire et harmonieuse. Le rôle de Mandy, très raisonnable prêtresse des fleurs et de la musique, a été profondément remanié par rapport au livre avant d'être offert à nulle autre qu'Alison Eastwood, fille de. Difficile pourtant de reconnaître la gamine, fille de l'inspecteur Harry dans *La Corde raide*, en cet ex-mannequin nullement filiforme. Elle révèle, outre une plastique fort séduisante, une présence qui polarise le film chaque fois qu'elle apparaît, et un organe de belle qualité lorsqu'elle chante *Come Rain and Come Shine* – de Johnny Mercer, ainsi que l'ensemble des morceaux entendus dans le film, à commencer par *Skyline*. Interprétée en ouverture dans une très belle version par K. d. Lang.

SALON DU LIVRE

Dossier spécial Salon du livre

Retrouvez également la sélection du "Monde des livres" et du "Monde des poches" www.lemonde.fr

سنة من الاجل

Le flic, le tueur et l'enfant

L'Enjeu. Moins de trois mois après « Before and After », Barbet Schroeder reprend le même thème du conflit entre intérêts familiaux et collectifs, mais traité comme un film d'action

Film américain de Barbet Schroeder. Avec Michael Keaton, Andy Garcia, Brian Cox, Marcia Gay Harden. (1 h 40.)

L'Enjeu est une curiosité. D'abord parce qu'il est rare que deux nouveaux films d'un même cinéaste sortent à moins de trois mois d'écart, et exceptionnel qu'ils aient à ce point le même thème, tout en recourant à des méthodes de réalisation opposées qui finissent par faire dire au même auteur, entre le début et la fin de l'hiver, une chose et presque son contraire.

Comme dans Before and After, du même Barbet Schroeder (Le Monde du 23 décembre), le récit repose sur le conflit entre les intérêts familiaux, resserrés autour du fien père-fils, et les intérêts collectifs. Dans le précédent film, c'était un adolescent accusé d'un crime qui n'avait pas pu choisir de défendre à tout prix; ici, c'est un enfant atteint d'une maladie mortelle que

son père essaiera de sauver aux dépens de toutes les lois de la société.

D'un film à l'autre, le cinéaste a changé d'échelle. Le premier des deux films était une modeste production, ou tout se jouait dans les relations entre les personnages et la capacité de la mise en scène à les capter. L'Enjeu est, lui, un film d'action disposant de gros moyens, avec figures-types et situations convenues du cinéma de genre.

Le père est un flic comme Andy Garcia semble en avoir joué toute sa vie. Le seul donneur susceptible de sauver son fiston est un tueur en série à l'intelligence supérieure, modèle Le Silence des agneaux, qui va profiter de l'occasion pour tenter de s'évader (Michael Keaton, impressionnant, terrifiant, séduisant: la seule véritable réussite du film).

Ce changement d'échelle devrait déceper la puissance de conviction du cinéaste. Mais le poids du genre, peut-être celui de la pro-

duction ou des vedettes, inverse entièrement le fonctionnement de la machine. Before and After était formidable parce qu'il posait des questions, respectait la position des différentes parties, suscitait un trouble chez ses spectateurs.

INTRIGUANT MAIS GRATUIT

L'Enjeu, pour que ses mécanismes jouent efficacement, prend parti en faveur du gentil papa et du encore plus gentil fiston - bientôt flanqués d'une admirable et girouarde docteure, promettant que la famille va finir par se reformer en bon ordre. Il prend parti contre l'arbitraire, et contre ces imbéciles de flics qui veulent descendre l'afreux sous prétexte qu'il comment une kyrielle de meurtres, au lieu de laisser s'accomplir le seul scénario autorisé: il faut que le tueur s'en tire assez pour sauver le gamin, mais sans se sauver lui-même.

Schroeder, après le (relatif) naturalisme du film précédent, vise

cette fois la stylisation qu'autorisent les films de genre. Mais styliser ne justifie pas tous les simplismes, ni ce gadget métaphorique qui consiste à composer l'hôpital où se déroule l'essentiel de l'action d'un bâtiment archaïque et d'un autre ultramoderne, reliés par un pont-symbole, insistant jusqu'au pénible.

Par réaction, mais ce n'est évidemment pas plus malin, on finit par souhaiter que cet épouvantable gamin se fasse déssouder une bonne fois - et que Keaton s'évade pour aller flaqueur un peu la patique dans cet univers simplifié comme un jeu vidéo. Intriguant mais gratuit, le processus déclenché par le réalisateur tenu en laisse par les contraintes de sa propre pyrotechnie d'effets et de sentimentisme mène à nous faire prendre parti contre le film. Et alors? Et alors, rien.

J.-M. F.

Figures tremblées d'une cité disparue

Fantômes de Tanger. Nouvel ouvrage d'un cinéaste qui transgresse les genres et les temps du cinéma

Film français d'Edgardo Cozarinsky. Avec Laurent Grevill, Younés Moktader et la participation de Paul Bowles et Mohamed Choukry. (1 h 27.)

Qui connaît les films d'Edgardo Cozarinsky, et garde en mémoire le sépia-bleu de la superbe Violon de Rothschild (1996), ne sera pas surpris de retrouver dans Fantômes de Tanger ce mélange de documentaire et de fiction, de passé et de présent. d'Histoire et de romanesque, caractéristique d'une œuvre dont le sujet est une inlassable mise à l'épreuve du

pouvoir d'évocation de l'art. Il y a ainsi, dans ce film, trois histoires, trois personnages et trois registres qui sont censés cohabiter.

La première histoire est du côté de la fiction: un écrivain français en mal d'inspiration (Laurent Grevill) part à Tanger en quête des riches heures romanesques que connut la ville au temps du statut international, où se mêlaient, dans une atmosphère permise et cosmopolite, écrivains (Bowles, Burroughs, Genet...), espions et autres malfaits. Sur les pas de cet homme et de sa quête, la deuxième histoire se fait documentaire, avec Tanger pour pre-

sonnage, depuis la visite des hauts lieux de l'époque (la librairie des Colonne, l'ancien bordel à garçons, le bazar franco-anglais...) jusqu'aux rencontres avec ceux qui l'ont vécu (Paul Bowles, Mohamed Choukry...).

Enfin, en contrepoint, sous la forme d'une fiction documentée au présent, se développe l'histoire d'un garçonnet marocain que la misère oblige à emprunter le chemin inverse à celui de l'écrivain, afin d'émigrer clandestinement en Europe pour y travailler.

Contrairement au Violon de Rothschild, où l'œuvre se constituait à partir de la transmission et

des avatars d'un motif musical - soit déjà une œuvre d'art -, l'instance auteur de laquelle tout devrait se nouer, c'est-à-dire le personnage de l'écrivain, a bien du mal à assumer sa tâche. Entre le Tanger mythique d'autrefois (les fantômes du passé) et la réalité socio-économique d'aujourd'hui (les fantômes du présent) - dont la tentative de mise en parallèle témoigne du moins d'un vrai point de vue -, sans doute eût-il fallu un passeur pour le coup moins fantomatique que ce personnage de convention, cette pure cheville narrative, derrière laquelle l'ombre du cinéaste se profile.

Advertisement for the film 'Fantômes de Tanger' by Edgardo Cozarinsky, featuring text like 'MEILLEUR FILM', 'MEILLEUR SCENARIO', 'AGNES JAQUI', 'ALAIN RESNAIS', and an illustration of a city scene.

SORTIR

- PARIS
Nicolai Luganski (piano). Rachmaninov: Variations sur un thème de Corelli, Variations sur un thème de Chopin, Préludes op. 25.
Nikolaïev: Etudes de concert.
Elève de Tatiana Nikolaïeva, Nikolai Luganski a 25 ans et il est l'un des pianistes majeurs de notre époque...

L'automne

classiques de la chanson, tels les Fatus de Maurice Mac Nab. Casse-Pipe, que l'on avait vu en première partie de Miossec, explore les zones chômeuses de la société française.

DANS LA PRESSE

Une course...
L'annonce faite à Marie de Paul Claudel, mise en scène de Frédéric Fibach, avec Christian Montoux, Claire Aveline, Valérie Blanchon...

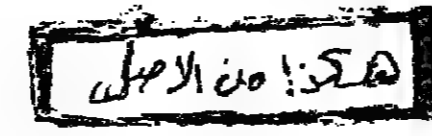
GERMANIA 3 Les Spectres du Mort-homme Müller / Martinelli Première ce soir

GUIDE

- FILMS NOUVEAUX
Cartoon 14
Dessin animé français de Bela Weisz, Jacques-Remy Girard, Jacques Houllin...
Le Défilé
Film franco-neo-zélandais de Bob Swaim...
L'Enjeu
Film américain de Barbet Schroeder...

MUSIQUE
THEATRE EN FAMILLE DE LA VILLE DE PARIS
SAM. 14 MARS 17H
TABELA ZIMMERMANN HARMUT HOLL piano

BRITTEN - SCHUBERT - CHOSTAKOVITCH
SAM. 21 MARS 17H
ST LAWRENCE STRING QUARTET
HAYDN - SCHAER - TCHAIKOVSKI



الجزيرة 1352

KIOSQUE

LE MONDE / JEUDI 12 MARS 1998

L'automne d'un patriarche à Brasilia

Le magazine brésilien «Veja» raconte la vie quotidienne du général Alfredo Stroessner, ancien dictateur du Paraguay, exilé depuis 1989 dans la capitale fédérale brésilienne

«LA ROUTINE est inflexible. Il se réveille rigoureusement à 6 heures du matin. Il s'habille avant toute chose, puis prend un sac de millet, va jusqu'au balcon du deuxième étage, et donne à manger aux oiseaux du voisinage. Il sort ensuite pour la première de ses deux promenades quotidiennes dans les rues alentour, toujours flanqué de gardes du corps, prêts à affronter l'éventualité d'un attentat. A 8 heures, il prend son premier repas, léger, composé de jus de fruits et de pain grillé...»

liards de francs), celui que Veja surnomme «le Dinosaur» passe l'essentiel de son temps à faire des révisions et à regarder la télévision. Le football et la prochaine Coupe du monde, pour laquelle le Paraguay est qualifié, alimente, précise le journal, ses rares conversations avec ses gardes du corps, qui se déroulent en guarani, une langue indienne parlée par quasiment tous les Paraguayens.



dans deux mois, favorise en effet son dessein. « Si je gagne, je trouverai un moyen de faire revenir le général Stroessner afin qu'il puisse passer la fin de sa vie dans sa terre natale », a déclaré à Veja le général de réserve Lino Oviedo, candidat à la succession de Juan Carlos Wasmosy et champion des sondages.

ra de réserve Lino Oviedo, candidat à la succession de Juan Carlos Wasmosy et champion des sondages. Ironie de l'histoire : c'est ce même Oviedo qui, une grenade à la main, avait personnellement informé l'ancien despote de sa chute. Selon l'hebdomadaire, « il offre aujourd'hui son pardon au patriarche en échange de l'appui de la vieille garde du parti Colorado », qui a soutenu Stroessner ainsi que ses deux successeurs.

des primaires du parti Colorado, Oviedo serait en négociation avec son principal rival, Luis María Argañá, ministre de la justice pendant trente ans sous le dictateur. « A la nuit tombante, conclut le reportage de Veja, les jeunes qui font des exercices au bord du lac Paranoo ne prêtent aucune attention au vieil homme qui marche lentement, puis s'assoit sur une chaise pliante pour contempler le coucher du soleil. En cet instant, Stroessner ne rappelle en rien le général qui a gouverné d'une poigne de fer le Paraguay pendant plus de trois décennies. »

Jean-Jacques Sevilla

DANS LA PRESSE

EUROPE1 Alain Duhamel ■ La question du Front national occupe dans cette campagne trop possible une place disproportionnée. La gauche pénible et la droite partimentaire s'investissent matin, midi et soir, à propos de l'estime droite. La gauche apostrophe le RPR et l'UDF en leur enjoignant de jurer sur leurs grands dieux qu'en aucun cas il n'y aura le plus petit commencement d'alliance locale, même clandestine, même marginale. La droite interpelle la gauche en l'accusant d'agiter délibérément l'épouvantail du FN afin de choquer, dans le mobiliser l'électorat d'extrême droite (...).

général et de conseils régionaux s'emploient férocement à propos de la troisième force qu'elle, n'en obtiendra aucun. Le Front national aura peut-être une poignée de conseillers régionaux et beaucoup plus de conseillers régionaux. Il n'a aucune chance de présider une assemblée départementale et il n'est favorisé pour aucune présidence régionale. Tout ceci est également artificiel, puisque jamais les dirigeants nationaux de l'UDF et du RPR (...) n'ont plus clairement refusé toute alliance avec le Front national et annoncé des sanctions pour quiconque ne respecterait pas leurs instructions.

ginaire du FN, il leur suffirait d'adopter pour les élections cantonales et régionales le meilleur mode de scrutin français, celui des municipales. ■ C'était juré, c'était promis. A gauche comme à droite, tous les hommes politiques en avaient pris l'engagement : jamais, au grand jamais, ils ne laisseraient le Front national devenir l'arbitre des élections (...). Et que se passe-t-il pour ces régionales ? Eh bien, précisément tout le contraire. (...) L'idée que le monde politique se déchire à son propos réjouit, à coup sûr, Jean-Marie Le Pen. D'autant que précisément, en dehors des batailles qui opposent contre lui la gauche et la droite, il a aujourd'hui moins d'occa-

sions que jamais de se divertir. Ses troupes dans le Midi apparaissent pour la première fois, au cours de cette campagne, bien faiblement mobilisées. La rivalité avec Bruno Mégret est en train de tourner au désavantage du président du FN. Les Français restent très fortement et très majoritairement sourds à ses offres de bons et loyaux services. Dans ces conditions, les élus de l'opposition qui seraient tentés malgré cela de conclure des alliances avec lui seraient si vivement dénoncés, ils nuiraient si gravement à leur propre camp, qu'ils n'en tireraient aucun profit. Conclusion : inutile d'autoriser Jean-Marie Le Pen à se croire l'arbitre du combat électoral des régionales. Inutile de lui faire ce cadeau. Moins la droite et la gauche parleront du Front national, et mieux ça vaudra.

INTERDIT DE SÉJOUR Sa femme, Lisa Mora, préférant l'ambiance de Miami à celle de la capitale fédérale du Brésil, le vieillard vit en solitaire dans une luxueuse villa proche des berges de la Paranao, ayant bucoliquement réservé au gré de la politique, de la diplomatie et des affaires. Crédit d'une fortune personnelle de 1 milliard de dollars (6 mil-

SUR LA TOILE

GUERRE DES ADRESSES ■ L'association religieuse américaine Jews for Jesus (Les Juifs pour Jésus) vient de gagner le procès qu'elle avait intenté contre un groupe qui avait ouvert un site web affichant des textes résolument hostiles à l'association mais qui utilisait l'adresse Jewsforjesus.org. Le juge a estimé qu'il y avait intention manifeste de créer la confusion et de tromper les internautes. L'adresse du site officiel de l'association est Jews-for-Jesus.org. Il y a quelques mois, un jugement similaire avait été rendu en faveur de l'organisation de planning familial Planned Parenthood, dont le nom avait été emprunté par un site de militants anti-avortement extrémistes.

VACHE FOLLE ■ Le nouveau groupe d'étude créé par le gouvernement britannique pour enquêter sur les origines et les conditions de propagation de la maladie dite de la vache folle a ouvert un site Internet. L'enquête pourrait durer dix-huit mois, le temps de procéder aux auditions de plusieurs centaines de responsables, d'experts et de professionnels. (AFP) www.bse.org.uk

« LA DERNIÈRE grande course terrestre » : c'est ainsi que les organisateurs et les passionnés parlent de l'Iditarod (« un endroit latin » dans la langue des Indiens Ingalik), une course de traîneaux à chiens lancée à travers l'Alaska depuis le 7 mars. Une soixantaine d'attelages, tirés chacun par une douzaine de chiens, devraient mettre entre dix et dix-sept jours pour parcourir les 1 850 kilomètres séparant la ville d'Anchorage du port de Nome, sur la mer de Béring. Pendant ce temps, les internautes du monde entier, bien au chaud devant leur écran, pourront suivre le déroulement des vingt-trois étapes grâce au site web officiel de l'Iditarod, mis à jour quotidiennement. Pour connaître les performances des coureurs, ou mushers, il suffit de cliquer sur la rubrique « Musher Status ». Les spectateurs pourront aussi prendre connaissance de l'itinéraire, des conditions météo, ou consulter les archives de l'Iditarod, une épreuve qui a lieu tous les ans depuis 1973.



Au-delà des péripéties de la course, le site cherche à recréer l'ambiance d'une compétition dont les origines remontent à 1925, quand il avait fallu improviser une expédition afin d'acheminer à Nome du sérum pour enrayer une épidémie de diphtérie...

découvre que le journal de la course est tenu par un dénommé Zuma, chien de traîneau de son état. Bien sûr, les maîtres, qui viennent surtout d'Alaska et du Canada voisin, ne sont pas oubliés, d'autant que beaucoup possèdent leur propre page web. On trouve également un guide d'utilisation du site à l'intention des enseignants. Avant le début de la course, les organisateurs avaient utilisé Internet pour réaliser une vente aux enchères de places à bord des traîneaux. Ainsi, les amateurs de sensations fortes, s'ils étaient prêts à miser au moins 865 dollars (5 200 francs), allaient pouvoir monter sur le traîneau de leur musher préféré pendant une heure. L'opération a été un succès, à tel point qu'un habitant du Nebraska a accepté de payer 3 500 dollars (21 000 francs) pour devenir, l'espace d'une heure, le coéquipier de Jeff King, vainqueur de l'épreuve en 1993.

Michel Arseneault

Christian Colombant

www.iditarod.com

Une course de traîneaux à travers l'Alaska, à suivre tous les jours sur le Web

Mise au point

par Alain Rollat

POURQUOI me suspectez-vous de vous préjuger coupable ? Il n'y a pas plus innocent que moi. Je n'ai jamais capté le moindre héritage. Je n'ai jamais bénéficié du moindre dédit d'initié. Je n'ai jamais soudoyé le moindre joueur de foot. Je n'ai jamais logé mes enfants aux frais de la princesse. Je n'ai jamais construit le mur de ma maison aux frais de la commune. Je n'ai jamais creusé ma piscine aux frais du département. Je n'ai jamais bidouillé ma déclaration fiscale aux frais des autres contribuables. Je n'ai jamais obtenu de prêt à taux zéro pour mes besoins domestiques. Je n'ai jamais nommé mon fils conseiller du prince ni ma fille conseillère de la présidence. Je n'ai jamais recasé mes amis à

mon propre service (et aux frais de l'État) après leur défaite aux législatives. Je n'ai jamais embauché à la mairie mes frères, mes cousins, mes copains et mes voisins après ma victoire aux municipales. Je n'ai jamais caché à mes électeurs ni mes frasques sentimentales, ni l'existence de ma fille adultérine. Je n'ai même pas caché ma maîtresse dans le coffre de ma voiture (elle ne me l'aurait jamais pardonné). Je jure, en outre, que, même aujourd'hui, dans mon palais de papier, je résiste sans faillir au harcèlement des stagiaires américaines. Je n'ai jamais menti à mes concitoyens sur mon état de santé après leur avoir promis, sur ce point, une totale transparence. Je n'ai jamais subventionné ma clientèle électorale, ni en espèces ni en nature, comme cela se pratique dans certains territoires exotiques où j'en connais qui

jouent les pères Noël à chaque veille électorale... Je n'ai jamais confié aux requins la gestion de l'eau ou des HLM de ma ville pour les remercier de m'avoir offert leur appui financier au cours de ma campagne électorale. Je n'ai subomé, à ce sujet, aucun témoin ni monté la moindre machination contre quelque juge d'instruction que ce soit. Je n'ai jamais cédé à la tentation des fausses factures. Sauf, bien entendu, quand il s'agissait de rendre de menus services à mes administrés victimes des carences de l'État. Mais, même dans ces cas extrêmes, je n'en ai retiré aucun enrichissement personnel. Enfin, je n'ai jamais perçu ou versé le moindre pot-de-vin, même quand je négociais la vente de la périssoire de mon grand-père à un immigré chinois. Cela dit, j'avoue plagier Candide tous les jours.

Abonnez vous au Monde

Recevez Le Monde chez vous et profitez d'une offre spéciale : 48 numéros GRATUITS. Faites vos comptes : Vous achetez Le Monde chaque jour 7,50. Soit au bout d'un an : 2 700. Avec l'abonnement vous ne réglez que 1 980 soit : une économie de 360. un prix au numéro de 6,34.

Subscription form with fields for name, address, phone, and a table of rates for different countries and durations.

MANIA Spectacles de Mort... poster with graphic design.



LA PLUS BELLE ADRESSE
POUR RENCONTRER LA MODE



AGNÈS B
 ANTONIO BERARDI
 ANN DEMEULEMEESTER
 CALVIN KLEIN
 CLAUDE MONTANA
 CHRISTIAN LACROIX
 COMME DES GARÇONS
 DANIEL JASIAK
 DIRK BIKKEMBERGS
 D.K.N.Y.
 INÈS DE LA FRESSANGE
 IRIÉ
 ISABEL MARANT
 JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC
 JEAN-PAUL GAULTIER
 JIL SANDER
 JOHN GALLIANO
 JUNYA WATANABÉ
 KENZO
 LOLITA LEMPICKA
 MARCEL MARONGIU
 MOSCHINO
 PAULE KA
 SONIA RYKIEL
 THIERRY MUGLER
 VIVIENNE WESTWOOD
 YOHJI YAMAMOTO...
 ...
 DES CRÉATEURS D'AUJOURD'HUI
 AUX JEUNES TALENTS DE DEMAIN,
 VOUS N'AVEZ JAMAIS FINI
 DE RENCONTRER
 LE MEILLEUR DE LA MODE
 AUX GALERIES LAFAYETTE
 HAUSSMANN.

REBECCA DENTEL
STUDIO ROBERTO

الرياض 12 مارس 1998

المدى الجديد

S T Y L E S

LE MONDE / JEUDI 12 MARS 1998

Le Monde



LE ADRESSE
ENTRER LA MODE

Énergie 1998

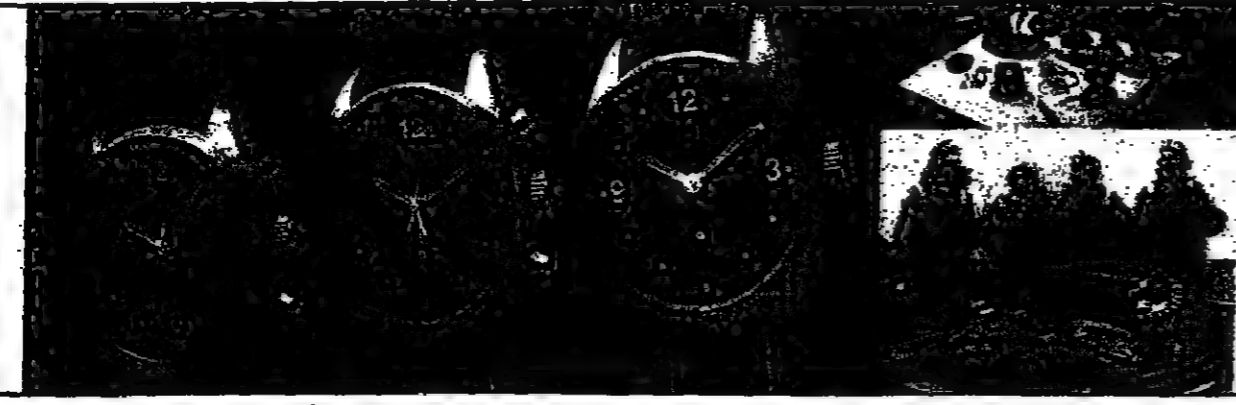
nourcie par la honte, vidée par la peur, la mode retrouverait-elle enfin sa chair et ses couleurs? En rouge et en rose, tendu de gris ou au créolé de blanc, le corps sort de l'ombre et s'affirme comme le champion d'une saison à découvert, où se retrouvent, à l'orée du siècle prochain, sport et rêves d'enfance, plaisir et fonction. A l'occasion de ce nouveau supplément « La mode en capitales », voici racontée, d'enquêtes en images, de guides en reportages, la mode d'un printemps qui éclate comme un fruit mûr bourré de vitamines. Accessoires, cosmétiques, dessous et dessus... De Londres à Paris, d'Istanbul à New York, une belle énergie traverse les villes, où les silhouettes s'allument comme des phares dans la nuit, dans un nouveau défi au conformisme, et à tous les intégrismes.

Laurence Benaim

FLEUR DE PEAU.
Sur Carolyn Murphy, débardeur en mousseline de soie dévorée à motifs « angle » en velours blanc et jupe en jersey lycra fuchsia, signés Martine Sibon.

Photo : Mario Testino.
Réalisation : Karine Rottfeld.

Maquillage : Kay Montano.
Coiffeur : Marc Lopez.



Bell & Ross

COLLECTION VINTAGE

Renseignements et catalogue : Tél. 01 55 35 36 00 - Fax 01 55 35 38 01
e-mail : bellross@cazinet.fr - Internet : http://www.bellross.com

© Bell & Ross - Paris - 1998

éloge du

b

ros de nylon, yeux de radar et sang d'arome», c'est ainsi que Louis Aragon voyait, dans *Le Fou d'Elisa*, la femme future... Futuriste, optique, monacal, le blanc aura été de toutes les couleurs, jusqu'à devenir en 1998 celle du passage dans l'autre siècle et de toutes les métamorphoses. Entravé et aisé chez Jeremy Scott, drapé chez Jill Sander, il fait décoller la mode entre anges et papillons. Le corps se libère, n'ayant plus besoin de prothèses ni d'épaulettes pour affirmer sa féminité ou sa force. Issey Miyake chasse les pinces et les coupes, pour créer une silhouette dont les poches d'aisance, les soufflets accordéon, amplifient encore le mouvement. Pour sa nouvelle campagne publicitaire, même « Calvin Clean » - ainsi surnommé par *The Sunday Review* de *The Independent* - rompt la glace et abandonne ses clones tatoués, post-grunge, pour des héros « réels », surpris en plein effort par Steven Meisel.

La mode de l'été 1998 tire un trait sur la nostalgie. A l'Est comme à l'Ouest, les villes polluées s'offrent un bol d'air universel. Inspiration, expiration, flexion, extension : le corps se détend, sous l'influence chic et douce des années à venir

nuit ou les barrières entre les mondes. Les vraies révolutions de la mode sont nées des matières et de leur détournement. En utilisant le jersey réservé aux lads, Gabrielle Chanel a prouvé, la première, que les tissus n'avaient plus de sexe. Aujourd'hui, un même souci de fonctionnalité guide la mode, à nouveau prête pour tous les caprices. Aux textiles mutans, climatiques, sculpteurs, réfléchissants qui renvoient la lumière à sa source jusqu'à cent cinquante mètres, s'ajoutent désormais les antitaches, les infroissables, les antiseptiques dont les traitements antimicrobiens, antibactériens, permettent aux matières de combattre parasites et odeurs. A l'aube de l'an 2000, la science-fiction tisse sa toile : né en Italie, baptisé « Relax », un « fil de la sérénité » serait censé faire écran aux ondes électromagnétiques responsables du stress.

Laurence Benaim

ENVOL.
Sur Michèle Hicks, un débardeur de coton blanc porté avec une jupe de jersey à côtes sur un double jupon en tulle, Helmut Lang.

Photo : Christophe Kutner.
Réalisation : Martine de Menthon.
Coiffure : Laurent Philippou pour Bumble & Bumble.
Maquillage : Tracy Gray.



ALTITUDE.
Débardeur col cheminée en soie organza et pantalon de viscose blanc chez Donna Karan (aux Galeries Lafayette), qui vient d'annoncer l'ouverture d'un mégastore de 500 m² début 1999 sur Madison Avenue, à New York.



AIR PUR.
Robe coupe-vent en popeline de coton, signée Calvin Klein, qui fête les trente ans de sa marque en 1998 et ouvre le 23 mars une boutique CK Calvin Klein à Rome.



OZONE.
Pantalon de soie beige et veste bleu encre en cachemire et soie, de Narciso Rodriguez, qui a signé avec succès sa première collection produite par l'italien Aeffe et vendue à Paris chez Colette.

vivre vite

- **Jet Lag.** La nouvelle ligne de maroquinerie Agnès b. avec une besace en cuir lisse noir rouge ou marine, 950 F ou une valise en Nylon, 950 F, vendue dans la première boutique Agnès b. Voyage, 15, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. Le trolley cabine en Nylon, noir, jaune, bleu ou kaki, 1 070 F, Y'Saacs, au Printemps Haussmann.
- **Aquarium.** Le cabas en PVC transparent garni de cuir de vachette, 390 F, Longchamp. Existe en deux tailles : 25 x 25 x 17 ou 45 x 35 x 27.
- **Purisme.** Un portable de 137 g, connexion infrarouge pour se relier à un ordinateur et une imprimante, calculatrice avec convertisseur de monnaie, vert azurée ou bleu océan, 2 490 F, Nokia.
- **Fitness.** 1 h 30 chrono pour éliminer les toxines et tonifier la peau avec le soin du corps Hydrofoam Minceur, aux huiles essentielles, pratiqué à l'Institut Darphin, 395 F. Renseignements au 08-00-04-44-26.

- **Pro.** L'huile mousse de massage pour le visage active la micro-circulation. L'antifatigue de la saison, Shu Uemura Skin Care, 200 F.
- **Deux en un.** Produit de soin léger, le Multiple de Nars habille les yeux, les pommettes, les lèvres et le décolleté. Six teintes, 270 F, vendu chez Colette. « Take the day off makeup remover », une lotion démaquillante pour les yeux et les lèvres qui dissout sans frotter les fards, les 125 ml, 110 F, Clinique.
- **Energie.** Un gel moussant pour le corps et les cheveux aux notes hespéridées de l'Eau Vitaminée, 80 F, Blohm.
- **Foulée.** « Drain-up », un collant qui agit sur les jambes comme un drainage lymphatique avec une contention différenciée sur les chevilles, genoux, cuisses et fesses, 143 F, Gerbe.
- **Action.** Seconde peau en mousse Lycra avec la lingerie sportive de Maritné et François Girband. Le soutien-gorge bandeau, 480 F, et le mini-short taille basse, 270 F.
- **Sprint.** Pour fouler le bitume en souplesse, les chaussures de running Air Max ultramarine, jaune maïs et gris perle, 899 F, Nike.
- **En piste.** Cocqu pour les femmes, le vélo tout-terrain de Nakamura qui conjugue technique et aspect rétro, en orange, jaune et bleu, 1 150 F (Renseignements : 3615 transport)

سنة من الابد

m

silhouette costume

e

Le costume est un vêtement qui a traversé les siècles et les modes. Il est devenu un symbole de masculinité et de professionnalisme. Dans les années 1990, le costume a connu une renaissance, avec des coupes plus souples et des matières plus innovantes. Les designers ont cherché à allier confort et élégance, créant des pièces qui s'adaptent à un mode de vie plus actif. Les couleurs sont devenues plus variées, et les détails plus travaillés. Le costume moderne est aujourd'hui un incontournable de l'armoire à vêtements de l'homme.

Le corps trouvé

Le corps est un temple. Il faut le soigner, le protéger, le faire briller. Les produits de soins corporels ont évolué pour répondre à ces besoins. Les crèmes hydratantes, les gels moussants, les huiles essentielles... Ils offrent une gamme de solutions pour tous les types de peaux et toutes les saisons. Prendre soin de son corps, c'est prendre soin de soi-même. C'est un acte d'amour et de respect envers soi-même.

mouvement

Alors que le trafic mondial des passagers croît de 5 % par an, la mode s'adapte aux nouvelles exigences du temps : confort, légèreté, mobilité. Les champions du sport ont ouvert la voie. De Paris à Londres et New York, balayées par un nouveau vent d'énergie, coupe-vent, robes parachutes, zips et toiles enduites ont fait leur entrée sur les podiums de l'été 98, mêlant plaisir et technologie. Le « power suit » devient survêtement. Dans le feu de l'action, les tissus intelligents entrent en ville, dans la folie d'un corps qui revendique le bien-être comme l'ultime luxe de l'instant

tonique le corps retrouvé

Entre Orient et Occident, quelques gouttes zen pour les nouveaux élixirs de bien-être

avoir un corps tonique et ferme obsède de plus en plus les consommateurs. En dix ans, Clarins a vendu plus de dix millions d'unités d'Eau Dynamisante à travers le monde. Eclaboussé, adouci, raffermi, le corps respire. Le savon devient gel, le lait, un voile. Les flacons s'arrondissent en douceur. Vendus comme de véritables baumes antistress, les produits pour le corps nourris de plantes aromatiques et d'épices s'imposent comme les nouveaux élixirs du bien-être. Entre septembre et décembre 1997, Shiseido a vendu plus de trente mille produits de sa nouvelle ligne Fragrance relaxante. Les actifs végétaux et l'aromathérapie directement inspirés de la médecine orientale inspirent les produits du moment : Ethpita Bust Care, de Shu Uemura, Huile de bain tonifiante, de Darphin, à base de sauge, romarin, sarriette, lys, trèfle et joboba. Plaisir de peau aux acides de fruits, de René Guinot, aux extraits de canne à sucre, myrtille, érable, orange, citron, beurre corporel aux noix de Body Shop, qui a déjà fait un malheur aux Etats-Unis. Mais l'apprentissage de la sagesse millénaire doit cohabiter avec les obsessions du temps : la chasse aux capitons orchestrée par Biotherm avec Celluif-Zone, ou par Clarins et son Lift Minceur 2000. Dior Svelte bat des records de la minceur : plus de dix millions de flacons de gel vendus dans le monde. En 1995, l'année de son lancement au Japon, cent mille flacons furent vendus les deux premiers jours. Tandis que la femme occidentale s'initie à la cosmétique zen, la femme asiatique lutte aussi, dans les tourments du krach, contre rondeurs et peau d'orange.

M. F.

silhouette costume-basket

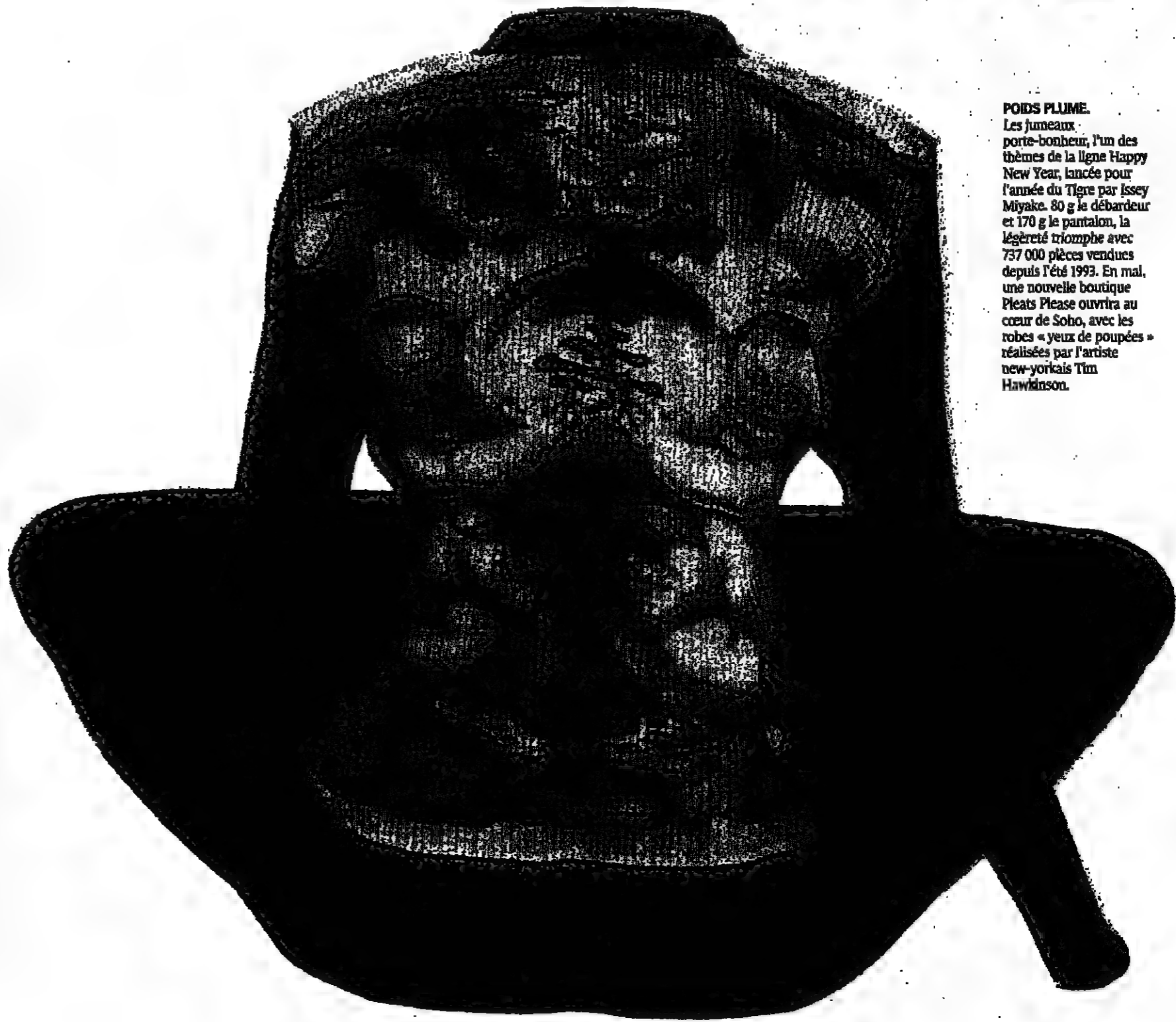
en arpentant la Cinquième Avenue en tailleur à boutons dorés, chaussées de baskets informées, les Américaines ont marqué le coup d'envoi du relâchement vestimentaire à la fin des années 80. Une tendance que les Françaises - chez qui décontraction rimaît avec mocassins Weston ou Tods - ont mis du temps à accepter. Quelques modèles de sneakers discrètes avaient néanmoins posé leur pied dans la mode en France avant le déferlement de 1997. Lancée en 1982, la Free Style de Reebok, vedette des forcées de l'aérobic, continue son incursion sur le bitume. Par la sobriété de son cuir uni et sa souplesse, elle reste l'une des meilleures ventes de la marque. De 1993 à 1996, la Gazelle en daim moutarde ou vert gazon, réédition d'un classique d'Adidas des années 60, a définitivement abandonné les salles de gym pour la rue, à l'instar de la « Clyde » de Puma remarquée en 1968 aux Jeux olympiques de Mexico avant de chauffer Madonna en 1993 et les lolitas dans la foulée.

Dans l'élan de la saison, la chaussure de sport s'impose comme un classique du vestiaire

Aujourd'hui, avec un design élaboré et des lignes plus douces - 220 grammes pour l'Air Max Talaria, le modèle pour femme le plus léger de la saison chez Nike - la chaussure de sport s'est hissée au rang de pièce maîtresse de la garde-robe. Les baskets se baladent aux pieds des femmes d'affaires de la mode qui les mélangent avec l'élégance dépourvue d'un tailleur pantalon Joseph ou d'une jupe en crêpe Max Mara. « Avec une tenue stricte, elles donnent une allure décalée et pleine d'humour. La démarche prend de l'énergie et du dynamisme », constate Christine Pietri, directrice d'un des bureaux de presse les plus prestigieux de Paris et convertie aux baskets chics depuis l'été dernier. Un courant présent dans les défilés des créateurs (Helmut Lang, Raf Simons...), et conforté par la boutique Colette qui diffuse une vingtaine de modèles, renouvelés

tous les trois mois, des Converse aux tennis du créateur japonais Yoichi Nagasawa (1 400 F). Cet hiver, l'Air Max Total de Nike en nylon argenté a triomphé au pied des working girls, comme la N576 de New Balance, en croûte de cuir noir ou gris souris. Pour le printemps prochain, l'antre des aficionados de la mode mise sur des classiques comme la Stan Smith d'Adidas, déclinée en noir ou la All Star de Converse. Une sélection pointue apte à drainer des clientes qui n'auraient jamais franchi le seuil d'une boutique de sport. « Le paradise est qu'il ne faut surtout pas porter les baskets avec une panoplie sportive. Le week-end, je préfère trainer dans des chaussures en daim », explique Christine Pietri. La durée de vie de ses sneakers de rue n'excède pas quatre mois car si les croquenots de cuir peuvent se passer de cirage, la basket mode n'accepte aucune souillure. Entre le jour et la nuit, la femme moderne doit savoir jongler entre semelles de caoutchouc et aiguilles fétichistes.

Anne-Laure Quilleret



POIDS PLUME. Les jumeaux porte-bonheur, l'un des thèmes de la ligne Happy New Year, lancée pour l'année du Tigre par Issey Miyake. 80 g le débardeur et 170 g le pantalon, la légèreté triomphe avec 757 000 pièces vendues depuis l'été 1993. En mai, une nouvelle boutique Pleats Please ouvrira au cœur de Soho, avec les robes « yeux de poupées » réalisées par l'artiste new-yorkais Tim Hawkinson.

صكرا من الاصل

Guy Laroche

ono

la bol de no

a

On ne peut pas dire que la situation soit idéale. Les investisseurs étrangers se sont retirés, les exportations ont chuté, les recettes fiscales ont diminué. Le gouvernement a dû recourir à des mesures d'austérité et à l'emprunt international. La croissance a ralenti, et le chômage s'est accru. Les autorités tentent de stimuler l'économie par des politiques monétaires et budgétaires, mais les résultats restent incertains. L'impact de la crise mondiale est profondément ressenti.

شركة من الامل

C A P I T A L E S

londres

la bohème chic de notting hill

a

lorsque le cinquième terminal de Heathrow - l'un des aéroports les plus fréquentés du monde - sort de terre, Londres vit toujours à l'heure du « buzz ». Il y a cent mille à danser dans les clubs chaque week-end. Il y avait déjà la très chic New Bond Street (Calvin Klein, Donna Karan et depuis ce mois-ci Miu-Miu et Gucci), la grouillante King's Road et l'élitiste Fulham Road (Joseph, Conran, Voyages...). Aujourd'hui, une artère - nouvelle belle de jour à l'anglaise - impose son style : Westbourne Grove. Avec ses petites maisons blanches et ses églises en brique rouge, le quartier de Notting Hill, situé au nord de Kensington à deux pas des puces de Portobello, est devenu le dernier « village » anglais à la mode. Les rues sont calmes mais l'air qu'on y respire de plus en plus électrique.

Tom Dixon a commencé par y vendre ses lampes néo-pop, la créatrice de bijoux, Dinny Hall, a installé une petite boutique au rez-de-chaussée de sa maison. Vivent Lulu Guinness et ses sacs-objets, puis Solange Azagury Partridge et ses bagues extravagantes serties de vrais diamants. Puis Agnès B. Et ce début de printemps, on se presse dans la nouvelle boutique APC, ou chez Pharmacy, un restaurant conçu par Damien Hirst, l'un des artistes-vedettes de l'exposition « Sensation » organisée l'automne dernier à la Royal Academy, et dont les installations, vache ou requin au formol, ont fait l'événement. Pour cette cantine chic, il a repris le thème d'une de ses œuvres - l'annuaire familiale rempli de médicaments - et recréé une ambiance d'officine, odeur pharmaceutique comprise. La cuisine est triste et coûteuse, mais qu'importe. Il faut réserver deux semaines à l'avance. Au bar, on peut s'offrir des cocktails, comme « Pharmaceutical Stimulant », ou « Medicinal Solution », en détaillant les potions qui s'alignent dans les vitrines : Prozac, Immodium, Paracetamol. La rumeur donne un coût de 1,5 million de livres pour les travaux... Les blouses des serveurs-infirmiers sont signées Prada. Le 14 février, Muccia Prada y a d'ailleurs fêté l'inauguration de sa boutique Miu-Miu en compagnie de Bjork, Alexander McQueen, la blondette Gwyneth Paltrow, « image » de Calvin Klein en ville, et Damien Albani du groupe Blur. Ici les restaurants ressemblent à des galeries d'art : fleurs blanches et coupelles conceptuelles de gros sel sur les tables, ronds de bois chez Dakota et murs peints à l'éponge au Sugar Club. La nouvelle gastronomie anglaise sort ses griffes. Ses chefs, comme Marco-Pierre White, obtiennent même des étoiles au Michelin en pratiquant la « fusion food », le mélange des saveurs. Dans les pubs siglés du W 11 (le code postal de l'endroit), comme le Walmer Castle, on boit désormais plus de vin rouge que de bière, et les plats thaï ont remplacé le traditionnel Yorkshire pudding. Autres lieux cultes : la boutique de Nick Ashley (le fils de Laura), le Tom's Deli, ouvert par Tom Conran (le fils de Terence), et où la bio-génération s'approvisionne en Badoit, yaourts en pots de verre, carottes sans engrais.

En marge des créateurs anglais, soutenus d'une manière souvent très nationaliste par la presse anglaise, un nouvel état d'esprit s'exprime ici, emblème du « british » ouvert à toutes les influences, et assez fidèle, malgré les métamorphoses, à la tradition bo-

A deux pas des Puces de Portobello, un « village » anglais en vogue aimante les rendez-vous d'une ville ouverte à toutes les influences

hème et cosmopolite du quartier. En 2011 à Londres, on vit trente-sept communautés, un habitant sur trois devrait venir d'ailleurs... Ici pas de fleuristes champêtres à la Laura Ashley, de fish and chips immortalisés par Martin Parr, ni de cheveux fluo. Le nouveau style anglais, défendu par des magazines comme Frank, Wall Paper ou Elle Deco GB, défend un art de vivre plus international. Aujourd'hui le décor minimal et souvent uniformément beige crémeux des boutiques de Westbourne Grove se prête à tous les mélanges : chez David Champion, les lanternes marocaines côtoient les lampes des années 30, la porcelaine craquelée asiatique les masques africains. La fièvre de luxe est à l'honneur, et le vintage a le prix du neuf. Chez Oguri, on vient chiner de vieux escarpins Balenciaga, ou des manteaux Dior de 1952 à 18 000 £. Vent, le minuscule bazar où règne Simon, un Chinois de Corée, attire chaque week-end des nuées de filles qui vont à la recherche du trésor : mini-sac des années 50, bottines rock des sixties, ou tee-shirt Mickey des années 80.

1998 s'annonce comme l'année de l'apothéose : Paul Smith, 17 millions de livres de chiffre d'affaires en 1997 (+18% par rapport à 1996), installe son nouveau quartier général au coin de Kensington Park Road et de Westbourne Grove. Les prix de l'immobilier s'emballent : financiers de la City, rois de la pub ou de la communication déboursent sans ciller 15 000 £ par semaine pour un appartement. Plus cher que Chelsea ou Belgravia ! Derrière les baies vitrées des villas décorées par les émules d'Anouschka Hempel (patronne gourou du très sélect hôtel Hempel), on murmure le nom des stars qui ont été domiciliées dans les environs : l'actrice Uma Thurman est venue rejoindre Jade, la fille de Mick Jagger, tout comme Kate Winslet, l'héroïne de Titanic, Peter Mendelsson, l'éminence de Tony Blair ou le créateur de mode Rifat Ozbek.

Tout près des boutiques chics, au nord du quartier, s'étalent les bars HLM de Westbourne Park Road, les modestes maisons des cockneys de Portobello et les restaurants turcs, soudanais, chinois ou iraniens de Bayswater. Si des rues comme All Saint's Road gardent encore la mémoire d'un passé de dealers et de drogue, Notting Hill vit son âge d'or. C'est comme si le septième arrondissement de Paris rencontrait Belleville.

Marie-Pierre Lannelongue

west end les nouveaux habits de selfridges

Selfridges branché ? Il y a deux ans, aucun Londonien n'aurait parié un penny sur l'hypothèse. Ce grand magasin, ouvert en mars 1909, semblait figé dans ses traditions derrière sa belle façade arts et crafts. Très loin de l'élégance de Harrods ou de l'élitisme de Harvey Nichols. Pourtant, en quelques mois et pas mal de travail, Selfridges a réussi à attirer l'attention. Et entamé sa révolution, symbole d'une ville qui se veut toujours plus « à la mode » ! Les élé-

NOTTING HILL. Pull en V en cachemire brodé de pelletteries noires et jupe en mousseline de soie noir sur fond de jupe brodée de franges de jais, Clements Ribeiro, chez Colette.

FULHAM ROAD. Robe fluide à taille basse et découpée sur la poitrine en crêpe de viscoses kaldi d'Eric Bergère, chez Maria Luisa, portée avec des escarpins Manolo Blahnik, chez Joseph.



Mannequin : Natalia Semakova. Photo : Christophe Rutter. Réalisation : Martine de Menthor, assistée d'Anne-Karin. Coiffure : Laurent Philippou pour Bumble & Bumble. Maquillage : Tracy Gray.

Le grand magasin d'Oxford Street entame sa révolution

Cet Italien de quarante ans, né sur les bords du lac de Côme, n'a pas perdu son accent et ne dédaigne pas de jouer à l'homme providentiel. Il a redressé Habitat au début des années 90 et veut faire de Selfridges « la lumière du West End ». La presse anglaise en a fait un héros : sa mère, sa maison, ses costumes, ses passions... Elle n'ignore plus rien de Victoria. Le magazine Vogue lui a même trouvé un surnom, « The Re-Vampier ».

Le monde entier parle de Londres, et je veux participer à cette renaissance », annonce Victoria Radicio, le directeur.

M.-P.L.

NEW BOND STREET. Débardeur à décolleté bateau en popeline de coton rose thé sur une jupe droite fendue en viscoses Stretch gris, Nardiso Rodriguez, chez Colette.

guide

● **Shopping.** Selfridges's 400 Oxford St, tél. : 171-629-12-34; Nick Ashley, 57 Ledbury Road; Lulu Guinness, 66 Ledbury Road; Oguri, 64 Ledbury Road; B & T, 79-81 Ledbury Road; Wild at Heart, Turquoise Island, 222 Westbourne Grove; Solange Azagury-Partridge, 171 Westbourne Grove; Dinny Hall, 200 Westbourne Grove; Space, 214 Westbourne Grove; Wild Oats, 210 Westbourne Grove; Vent 176a, Westbourne Grove; Themes and Variations, 231 Westbourne Grove; David Champion, 199 Westbourne Grove.

● **Restaurants.** Pharmacy, 150 Notting Hill Gate, tél. : 171-221-24-42; le 192, 192 Kensington Park Road, tél. : 171-229-04-82; The Suggar Club, 33a All-Saints Road, tél. : 171-221-38-44; L'Accento, 16 Garway Road W2, tél. : 171-243-22-01; Dakota, 127 Ledbury Road, tél. : 171-792-91-51.

● **Sortir.** The Westbourne, 101 Westbourne Park Road; The Cow, 89 Westbourne Park Road; Liquid Lounge, 209 Westbourne Park Road; The Mas Café, 6-8 All-Saints Road.

● **Hôtels.** The Hempel, 31-35 Craven Hill Gardens London W2 3EA, tél. : 171-298-90-00; Metropolitan Hotel, très mode (personnel en Donna Karan et produits Kiehl's). Le restaurant Nobu (actionnaire : Robert De Niro) est au premier (serveurs en Issey Miyake), 19 Old Park Lane, tél. : 171-447-10-00.

150 من الالمان

Istanbul

la nouvelle
corne d'or
du luxe
international

Dans la ville austère où les minarets effilés ressemblent à des aiguilles, la mode s'épanouit entre cafetans new-look et détails griffés

DEBEK.
Robe fourreau en jersey noir, une main ornée d'une bague en pierres précieuses dans le dos. Hussein Chalayan.

SULTANAHMET.
Dans la collection Spring/Summer de Jolie Calzoni, une robe en soie imprimée à motifs. Une robe à col évasé, une robe à manches longues en mousseline imprimée à motifs. Orange et blanc. Les robes en cuir ornées à la main. Böhme.



BEYLERBEY.
Robe droite en soie écossaise drapée sur les épaules à bretelles brodées argent. Fichu en crêpe de soie rouge et noir imprimé « têtes de mort ». Rifat Özbek.

Mannequin: Michèle Hicks.
Photo: Christophe Kutner.
Réalisation: Martine de Menthon, assistée d'Anna-Karin.
Coiffure: Laurent Philippon pour Bumble & Bumble.
Maquillage: Tracy Gray.

épices création ottomane

alors que Rifat Özbek officie sur les podiums londoniens ou Dice Kayek à Paris, Bahar Korçan, styliste de trente-quatre ans, a choisi de défilé à Istanbul, sa ville natale. Une façon de rappeler que la Turquie est le deuxième exportateur de vêtements en Europe avec 15 milliards de chiffre d'affaires en 1996. Ses collections s'appellent « Pierre et peau », « Rythmes organiques », « Existence et vibrations », ou ce printemps, « Femmes d'antan », inspirée des fouilles archéologiques de Catal Höyük, un sanctuaire néolithique. Dans cette approche conceptuelle de la mode, la styliste griffonne des poèmes avant de créer ses vêtements. Les robes s'habillent des tentes de la steppe anatolienne, de l'ocre de la pierre à la pâleur de l'herbe sèche. Organa et fils de soie brute peints à la main comme du papier froissé, gazes aériennes brodées de rubans d'argent par des femmes de Batin, un village sur les bords de la mer Noire, les matières sont

Paprika ou safran, aux couleurs de l'Orient, la mode d'une créatrice nommée Bahar Korçan

artisanales. Avec des robes à plus de 10 000 F, Bahar Korçan pare quelques Stambouliotes fortunées pour les grandes occasions. Elle se targue aussi d'habiller les stars de la variété turque comme Türkân, jeune croquer avec yeux bleus dont elle crée les tee-shirts en néoprène. Pour séduire un public étranger, la créatrice a lancé avec Arat, l'un des pontes du textile turc, une ligne de prêt-à-porter bon marché qu'elle exporte principalement vers l'Irlande et les Pays-Bas. Loin des babouches en cuir et des contrefaçons du Grand Bazar, la styliste a posé sa griffe.

A.-L. Q.

S

ur les bords de la Tamise, les étendards ottomans sont levés : après le sacre du Stambouliote Rifat Özbek, Hussein Chalayan, Chypriote-turc de Londres, se voit promu consultant de Tse, l'un des grands groupes de cachemire mondiaux. Et sur les rives du Bosphore, chacun de se féliciter : « Istanbul est à la mode. » Comme si le grand port, riche de deux milliardaires, de deux continents et de dix millions d'âmes, n'était pas de toutes les modes... Certes, ses visiteurs s'évadent aujourd'hui du ghetto des mosquées impériales pour respirer la poudre d'or des élégances ottomanes : « Colonnades grecques, ogives mauresques, arcs gothiques, rosaces, médaillons, disait une princesse du palais Dolmabahçe. Il n'y a que les poètes pour comprendre cette générosité, cette élégance fantasque. Et le peuple turc est poète. » C'est dans le cœur des siens qu'Istanbul est en vogue.

Istanbul, la grand-rue de Pera (l'ex-ville française) où le vacarme des disques se mêle aux appels des muezzins, fut jadis le boulevard de l'Occident. Vêtus de noir et de gris, de douglounes subergine et de sacs en cuir glacé, ses promeneurs manifestent aujourd'hui leur appartenance au Village global en flânant chez Tati. Tout près, les anciens music-halls ont cédé la place à des galeries d'art, des bars-jazz ou techno, des discothèques... Cette ville où l'on ne croise guère, voici quinze ans, que des moustachus en casquette « exploités depuis peu », selon le mot de la réalisatrice en chef de Marie-Claire Turquin, Ayshegül Sevinmezay. « Nous avons vu éclore des centaines de radios et de chaînes de télévision », d'autant plus puissantes qu'une famille « ordinaire » posséderait un poste par chambre... La Turquie est aujourd'hui un vieux pays très jeune - la moitié de la population a moins de trente ans - souffrant sur une croissance (plus de 5 % l'an, sans compter l'économie « souterraine ») à peine écornée par l'inflation à trois chiffres. Istanbul n'est pas devenu New York, mais dans la ville austère et grise, où les minarets effilés ressemblent à des aiguilles, la jeunesse a ramené d'Europe et d'Amérique un art de vivre au diapason du présent turc.

Laïque, la république avance dans l'égalité des sexes. Sa Fédération de l'habillement fut dirigée par une femme, Nur Ger, titulaire d'un MBI (américain) de gestion, et qui affirme : « Avocats, dentistes... Les femmes sont partout. » D'ailleurs, elles ont embelli. Guidées par une floraison de revues de mode, on les voit arpenter Nisantasi, portion chic de ce quartier de Besiktas, où les sultans, las de l'inconfondable Topkapı, avaient transféré leurs palais au siècle dernier. C'est là que deux rues (Valikonağı et Abdül İpekçi) égrenent l'arsenal du luxe international (Christofle, Mugler, Vuitton, etc.), au milieu d'immortelles autres à copier. En attendant l'arrivée - très probable - des Galeries Lafayette, les dames turques, en fashion victims patriotes, aiment les articles locaux qui interprètent - à moindre coût -

les standards d'Occident. Vitali Hakko les y aide. Ancien confectionneur de couvre-chefs - à l'enseigne du « Chapeau Joyeux » -, l'homme a édifié Vakko, un empire de 500 millions de francs en croissance rapide : ses 25 magasins présentent des articles de luxe passablement décalqués (aux finitions près) des best-sellers internationaux, et poussés par une communication « à l'italienne ». Pour ajouter à la confusion, un service de sur-mesure y propose les tissus les plus luxueux d'Italie... Le second étant turc, Beymen (une enseigne tautologique : Bey signifie Monsieur), émane d'un holding qui contrôle, entre autres, le dixième groupe textile international. A Ak Merkez, centre commercial piétonnier de la banlieue, son magasin a reçu 200 000 visiteurs en janvier autour de marques aussi diverses que Zegna, Doma Karan, Rifat Özbek, Sonia Rykiel... et les jeunes stylistes primés chaque année par Beymen.

Ce glissement ramène Istanbul en Europe. En est-elle jamais sortie ? La Corne d'Or est un estuaire turc et les Ottomans ont régné jusqu'à Budapest. Mais ces agités pressent peu pour les Douze, qui s'obstinent à fermer leur porte. Entre une Europe rétive et une Asie où vivent - jusqu'en Chine - 200 millions de turcophones, la Turquie balance. A Istanbul, cette perte d'identité vire au drame : le galop vers l'Occident y est freiné par un afflux massif de paysans. D'où l'envie de se refonder sur ce qu'avait aboli Atatürk : le glamour des sultans. « Depuis vingt ans, les yalı (maisons en bois du Bosphore) ont pris de la valeur et sont restaurées », résume Cigdem Simavi. Cette élégance, qui fait redécouvrir des pièces de musée par des artistes, organise des ventes d'antiquités où les enchères prennent chaque année du poids.

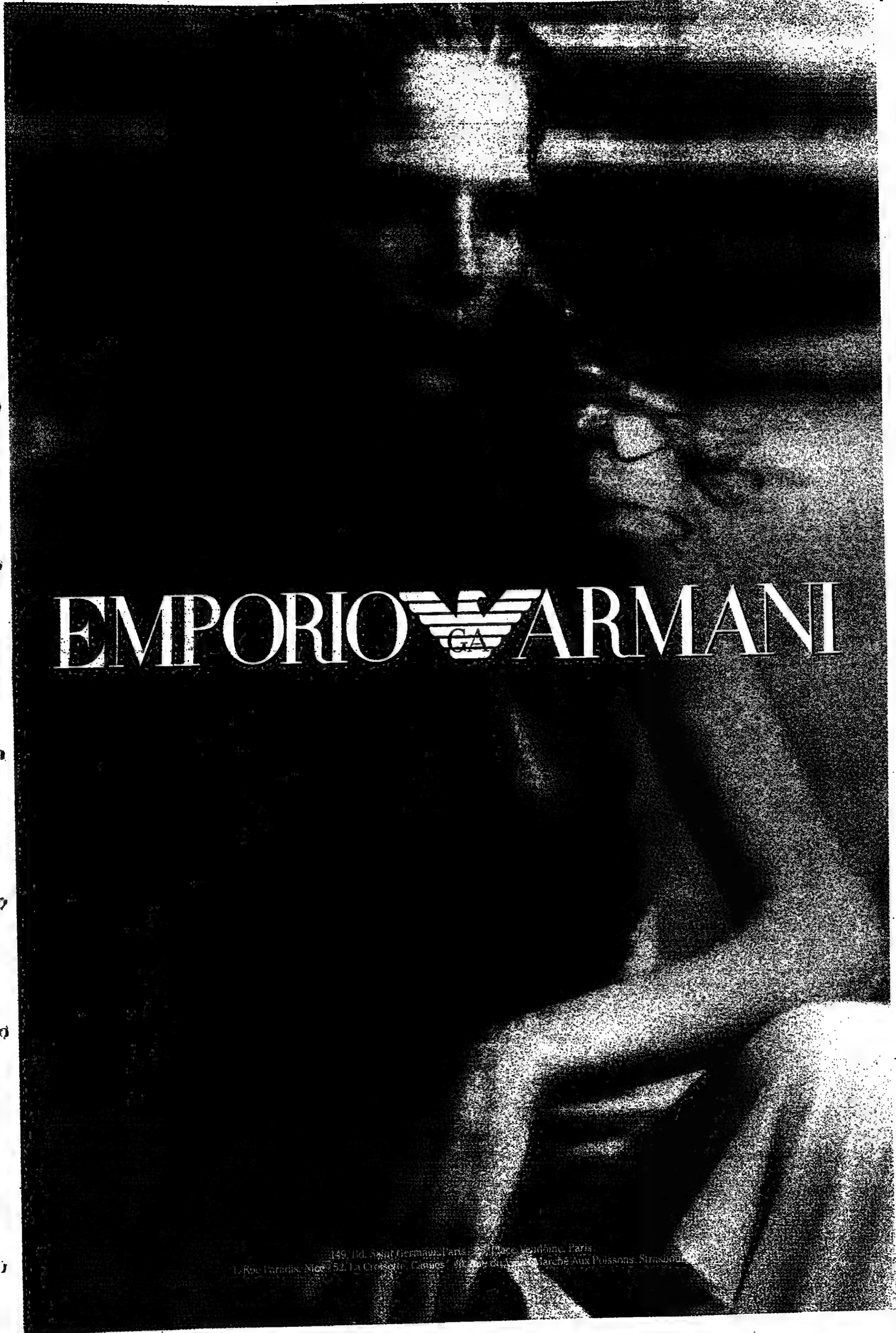
Et les débauchés n'ont jamais été aussi nombreuses à postuler pour le luxueux bal de Vienne, organisé tous les ans par le Swissôtel. Il n'est pas jusqu'à la « haute couture », longtemps cantonnée dans les mariages et la copie de Paris, qui ne joue l'ottomanisme. « Je suis fier d'être oriental », assène Cemil İpekçi, délicat couturier en châle et chalwar (le « pantalon turc »), qui reproduit les motifs d'une mosquée sur une blouse en crêpe, tandis que sa concubine Bahar Korçan tisse ses fins dans la tradition du kilim.

De l'autre côté de la Corne d'Or, le passé remonte avec moins de douceur. Les femmes voilées (on dit ici « fermées ») de Fatih rappellent que la Turquie avait encore, il y a peu, un premier ministre islamiste - à la grande honte des Stambouliotes « modernes ». Mais « on peut plaie à Dieu et rester féminine », certifie-t-on chez Tekbir (traduisez : « le Seul l'Unique », par un mauvais jeu de mots sur le monothéisme). Débitant 20 000 pièces par mois dans ses 500 magasins, le premier fabricant mondial d'effets islamiques traduit les fantasmes des bureaux de style occidental dans le cadre strict du vêtement ample et couvrant : cafetans rose-shocking, ou à manches panthère, toques à crêves, collection de carreaux Tekbir, coiffes ou cagoules (à glisser sous le foulard, pour éviter qu'un cheveu dépasse...). S'étonne-t-on ? Une employée sourit : « Les bonnes sœurs sont moins coquettes ! »

Jacques Brunel

الاسم: *الاسم*

(Publicité)



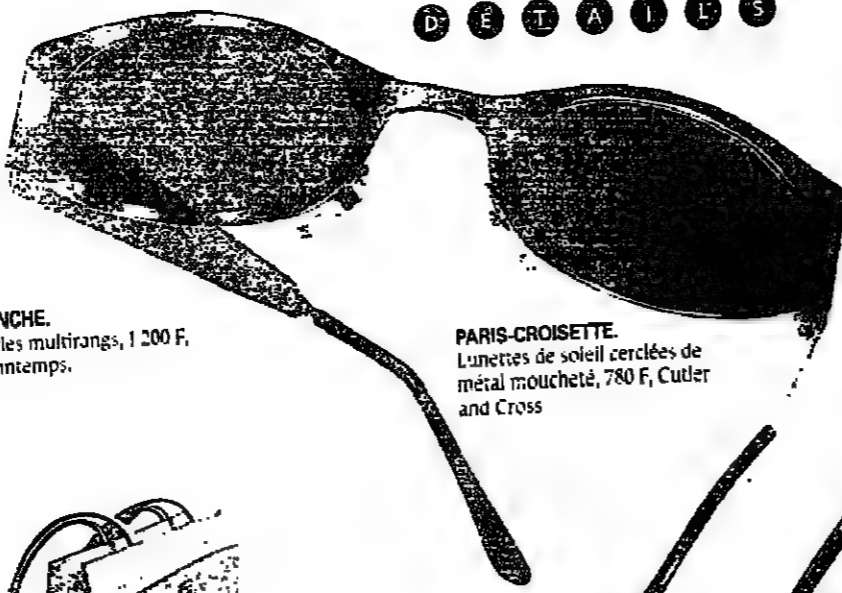
EMPORIO ARMANI

149, Bd. Saint Germain, Paris / 27, Place Vendôme, Paris
1, Rue Paradis, Nice / 52, La Croisette, Cannes / 41, Rue de la République, Strasbourg

D E T A I L S



RIVIERE BLANCHE.
Collier de perles multicolors, 1 200 F.
Montez au Printemps.



PARIS-CROISSETTE.
Lunettes de soleil cerclées de
métal moucheté, 780 F, Cutler
and Cross

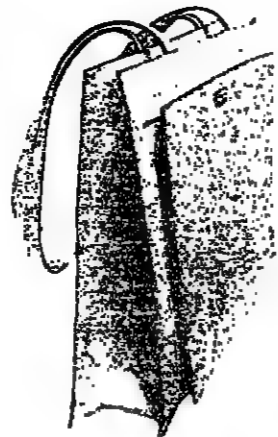
VERNISSAGE.
Jupe asymétrique
en dentelle or et
chocolat, 780 F,
Isabel Marant.
Sac en nylon
de couleurs
dégradées,
environ 1 800 F,
Emporio Armani.
Escarpin à bride
asymétrique en
satin vieux rose
brodé de perles,
1 650 F, Sergio
Rossi.



NOUVELLE CAMBRURE.
Escarpin néo-60 au mini-
talon ciglié du « G » en strass
et bout carré en croco
vert, mini-pochette plate
en satin noir et strass gris,
2 250 F et 4 350 F, Gucci.



SEMI-PRÉCIEUSES.
Bagues en quartz fumé
et cabochone taillées en Inde.
Pièce unique, 2 400 F, Marie-Hélène
de Tailliac chez Colette.



TERRASSE STUDIOUSE.
Sac porte-dossiers en veau mat blanc
crème, 4 000 F, Calvin Klein collection.

Réalisation : Maxime Vibert.
Photo : Joseph Benita.

ABSOLUTELY FABULOUS.
Gourmets à gros maillons
en vermeil et grenat, 7 000 F,
Alain Faye chez Lance.



BORDS DE SEINE.
Chapeau de paille pied-de-poule au
ruban de gros grain tricolore, 850 F,
Elvis Pompillio.

L'allure de l'accessoire
Quand le logo devient
l'accessoire, s'impose un
absolument moderne. Il ne
se rend utile que par
l'assurance d'un inébranlable
comme le point sur le « e »
nouvelle ligne directe qui confère
de contraction du sport
sophistication ultime des bijoux
des bijoux, devenus motifs de
la « French touch » de l'époque.



CINQUIÈME AVENUE.
Escarpin en veau lisse
à contrefort lacé la
cheville et talon de
10 cm, 2 450 F, Dior.



EN POINTE.
Mule de luxe à bride cheville en cuir
marine, 1 995 F, Alain Tondowski au
Printemps.

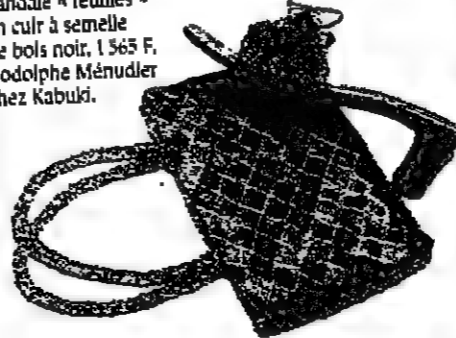
COMME UN BLIQU.
Cl-dessous, mini-sac
à main en sole extoton
dégradé de gris
et brodé de perles
de verres, double
de satin de sole,
3 400 F, Prada.



JUNGLE URBAINE.
Petit sac en
python impression
panthère, 900 F,
Dior.
Pochette en
pantoufle de
dentelle et de
nylon imprimés
laque, 1 450 F,
Jean-Claude
chez Marie-Louise.
Montre en or au
braclet de cuir
glacé, 4 500 F,
Celine.



UNE PLAGE EN VILLE.
A gauche, sac « seu »
en paillettes argent,
1 550 F, Miu-Miu.
Sandale « feuilles »
en cuir à semelle
de bols noir, 1 565 F,
Rodolphe Mémudler
chez Kabuki.



MARCHÉ AUX ÉPICES.
Petit sac à main tout
en perles multicolores,
750 F, Bazar de Christian
Lacroix. Mule en python
cardamome et semelle
en cuir piment rouge,
2 100 F,
Christian Louboutin.



Publicités

Depuis 1894
DU BEAU VÊTEMENT À
LA SIMPLE RETOUCHE
LEGRAND
Tailleur
Homme et Dames
Très grand choix
de tissus et de prix
Nouvelles collections
27, rue du 4 Septembre, Paris 2e
Tél. 01 47 42 70 361

147, Bd des Capucines
75001 Paris
Tél. 01 47 26 33 58

31, Bd des Capucines
75001 Paris
Tél. 01 47 87 42 26

47, Rue St-Amand
75001 Paris
Tél. 01 47 42 33 74

90, rue Jean Jaurès
75019 Paris
Tél. 01 40 40 73 54

Centre Gal. Belle Epine
92090 Thiais
Tél. 01 46 87 14 54

45, rue Mal de Saiz
69004 Lyon
Tél. 04 78 24 00 74

11, rue des Cèpes
33000 Grenoble
Tél. 04 76 01 66 70

109, rue de Genes
24000 Aveyron
Tél. 04 96 57 43 45

44, rue de Malines
1000 Bruxelles
Tél. 021 219 63 66

FUTONS

S
O
N
G

Somnifère
100%
Coton

OMOTÉ FUTONS 100% TRADITION

Stock B
L'ENTREPÔT DES GRIFFES
QUAND L'ÉLÉGANCE
RESTE ESSENTIELLE POUR L'HOMME
OFFRE PROMOTIONNELLE
- 20% SUR TOUT LE
RAYON **VESTE**
du 12 au 21 mars 1998
114, rue de Turenne 75003 Paris M^o République ou Filles du Calvaire
Tél. 01.53.01.56.35/56.39
Ouvert du mardi au samedi de 9h à 18h, le lundi de 10h à 18h

Emporio Armani, 149, boulevard
Saint-Germain, 75006 Paris,
tél. : 01-45-48-62-15
Céline, 24, rue François-1^{er},
75008 Paris, tél. : 01-49-52-13-4
Cutler and Cross, 2, galerie Vivienne,
75002 Paris, tél. : 01-40-15-05-3
Gucci, 2, rue du Faubourg-
Saint-Honoré, 75001 Paris,
tél. : 01-44-94-14-70
Kabuki, 13, rue de Turbigo,
75001 Paris,
tél. : 01-42-33-55-65
Boutique Lance, 9 bis, rue des
Blancs-Manteaux, 75003 Paris,
tél. : 01-42-72-63-56
Christian Louboutin, 38, rue
de Grenelle, 75007 Paris,
tél. : 01-42-22-33-07
Isabel Marant, 16, rue de Charane,
75011 Paris, tél. : 01-49-29-71-55
Miu-Miu, 10, rue du Cherche-Midi,
75006 Paris,
tél. : 01-45-48-63-33
Elvis Pompillio, 62, rue des
Saints-Pères, 75006 Paris,
tél. : 01-45-44-82-02
Prada, 10, avenue Montaigne,
75008 Paris,
tél. : 01-53-23-99-40
Sergio Rossi, 22, rue de Grenelle,
75007 Paris,
tél. : 01-42-64-07-24

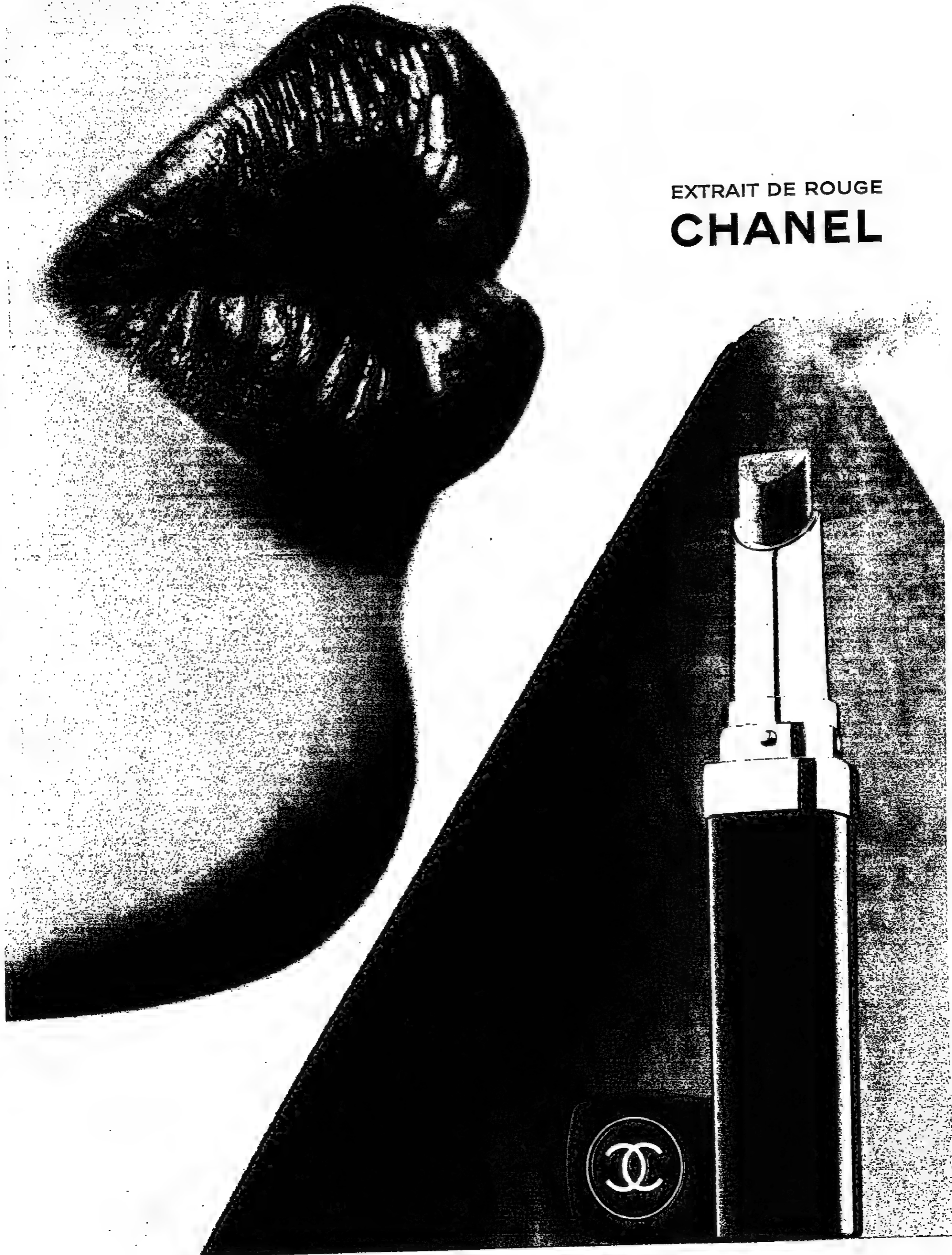
مدى من الامتياز

الاسماء

(Publicité)

VOLUPTUEUX NECTAR DE ROUGE, ONCTUEUX, INTENSE, TENACE...

EXTRAIT DE ROUGE
CHANEL



EXTRAIT
E
TTE
C
C
C



dans un flot léger d'organza, de dentelle et de tulle, les femmes sont apparues aux couleurs des roses « aqua-relle » et du taffetas « sucre d'orge » de Christian Lacroix : une haute couture comme un joli goûter de sensations faites pour être croquées du bout des yeux, avec des robes « comme lacérées par les épines de fleurs que la rosée incline sur leur passage ». Loin de ses « halte couture » d'hier, Jean-Paul Gaultier joue les « M. Plus » et succombe aux charmes du boudoir, où papillonnent marquis de guipure et Angélique en mousseline maille-feuilles. Avec John Galliano, toutes les filles s'appellent Maisie.

La Grande-Bretagne et la France se retrouvent sur les seuls lieux que leur concède désormais l'Amérique : sucre, badinages et fantaisie. Fées ou sibustières d'Ile enchantée (Vivienne Westwood), merveilleuses ou divines évaporées de John Galliano pour Dior, les créatures sont aux rendez-vous d'un été parmi les nuages. Au royaume où les princesses deviennent des idoles et où les producteurs du Titanic chavirent de bonheur, les couleurs d'eau de rose et de guimauve déteignent sur le maquillage, la lingerie, les parfums et la décoration cousue de fil blanc. Une mode comme une chambre d'enfant annonciatrice pour les bureaux de style, de gâteaux, de ruchés, de broderies an-

glaises... Dans ce Fantasyland, le sac à main est devenu globe-aquarium rempli d'eau mauve (Givenchy), et la culotte un string en peau d'ange ou une Petit Bateau bordée du point cocotte. En un an, les ventes de tee-shirts taille quatorze ou seize ans ont été multipliées par cinq.

La mode joue à la poupée : la chair de la robe est, cette saison, toute rose, nimbée de transparences et de nostalgie : rose marshmallow, rose de blush, pour des robes que porteraient volontiers Alice, Anastasia et les autres. « Dior se souvenait de sa mère, mais quelles sont les excuses de Galliano ? », s'interrogeait l'Independent en octobre après le show de Dior, reconstitution d'un château du XVIII^e siècle, - l'un des défilés les plus chers jamais produits au Carrousel du Louvre.

Les « petites mains » sont en colère, et certains carrosses se fendillent, mais le charme fait sa-son. Dans ce Paris « crème de la crème » chéri par les Américains, et où Ladurée, désormais installé, débite 1,5 million de macarons par an, les apparitions couture semblent parfois jaillies d'une pièce montée. Tournez, manèges.

Laurence Benaim

Couleurs d'eau de rose et de guimauve, pour les dernières princesses de l'imaginaire

eden lingerie-caresse

entre voiles de mousseline et décolletés bantiers, la sensualité est de retour. Loin des carcans de métal qui blessaient la peau, le corps est sculpté en douceur et se laisse caresser par des matières seconde peau, du Tactel au Micromodal. Les seins piéçonnent dans des balconnets en microfibre qui se cachent sous les vêtements les plus moulants : « Magic » de Huit, « Smooth » Ultra-bra de Gossard...

An Salon de la lingerie qui s'est tenu à Paris en janvier 1998, on a d'ailleurs parlé de « lingerie cosmétique » avec des touchés crémeux et des matières qui adoptent les couleurs d'une palette de maquillage. Tabac chez Gemma Essential, ou caramel chez Barbara, la couleur se choisit comme un fond de teint. Même les bas et collants habillent les jambes l'été d'une nuée de poudre diaphane. Ils s'appellent chez Dim « Nu absolu » ou « Souffle d'air », discrètement parfumés de fleurs blanches et « Blush » de Gerbe, décliné en sept tons de peau. Dans une envie de fraîcheur, les modèles effleurent la peau comme des perles de rosée : Huit et sa collection

Champagne, rose poudré ou ivoire, les dessous de printemps se voilent de nu

d'été « L'Eau » avec des matières glissantes aux tons pastel ou les modèles « Nymphéa » ou « Ondine » en tulle chez Wacoal. Sur ces voiles de brume, les nouvelles broderies caméléon gommement seins obus et prothèses des années 80 : voici venu le temps des parures de dentelle ivoire, comme « Petite d'Aurore » de Rosy ou bois de rose avec « Giverny » de Christian Dior. Plombier de la lingerie-nu dans les années 70, Gossard lance aujourd'hui le « Glosses Glamour » au tulle rebrodé d'arabesques sériennes. Sous les carapaces robe-musaille, la lingerie se fait tallisman : dans un secteur textile en crise, le dessous, qui justifie un achat de désir plus que de raison, voit son budget augmenter, à l'image de la taille des bonnets.

A.-L. Q.



NYMPHÉAS. Carressé de mousseline avec un débardeur mauve imprimé de roses, fleur sur l'épaule, et un pantalon fluide. Yves Saint Laurent Rive Gauche.

abracadabra beauté-bonbon

Fards pastel et cyberlumière version Alice ou Pimprenelle de l'été 1998

dans un nuage de poudre, la belle devient princesse dont les ongles irisés, le teint transparent, la bouche en fraise des bois, magnifient un idéal de beauté dont la fraîcheur aime la consommation : les produits apaisants, les antrides, les contours des yeux et les crèmes aux acides de fruits, qui grimpent au bipartite des ventes de dermocosmétiques, ont préparé la peau d'hiver à quelques délices de printemps. Après la Cruella aux lèvres noires, Alice est de retour, glissant à travers les haies roses et blanches de l'enfance retrouvée. La beauté se fait gourmande. Guerlain propose des rintes gorgées de sucre, « douces comme le miel », couleur de guimauve, beringot, sucre d'orge, grenadine, toffees... Helena Rubinstein, des pastels à la Walt Disney dignes des méchantes sœurs de Cenchrillon, vernis vert gre-

noille; fard orange amère, et Bourjois, l'empereur des godets - 2,5 millions vendus chaque année - tire les petites sirènes bleues du samedi soir.

Inspirées par les Ondine, les directeurs artistiques jouent cette saison aux alchimistes-contes, inventant, comme Fred Fautoua chez Lancôme, Peffit « morphing », nouvel abracadabra du pinceau, qui consiste à superposer sur une base noire une couche de sucre blanche pour obtenir un vert émeraude, un bleu ou un violet. Au royaume de la métamorphose, un crayon joue les eye-liner et, du bout des doigts, la texture devient manne, touche de lumière à partir sur les lèvres, les paupières et les points-clés du visage (« Cybermètres » de Chanel). Le sucre, les boîtiers en éditions éphémères fait des traités de poudre. D'Ort le maquillage « In Love Again » d'Yves Saint Laurent, lancé à l'occasion d'un anniversaire, présente quatre nuances de couleurs à mélanger dans un jeu d'effets où un coup de crayon devient rayon de lune agrandit un regard.

M.F.



BELLE ÉPOQUE. Drapée et torsadée, une longue robe vapoureuse de polyester noir à décolleté asymétrique portée avec un chapeau « Nuage » en coton blanc, Yohji Yonamoto.



THINK PINK. Une robe en tulle de soie fuchsia brodée de fleurs de la collection Haute Bobémia de John Galliano, sur commande.

Illustrations : Aurore de la Morinerie

guide

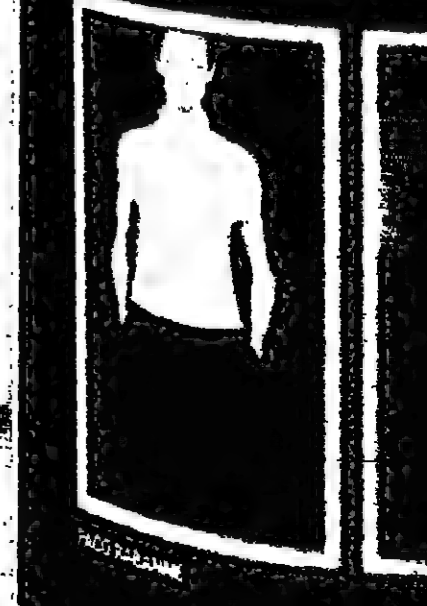
- Effluves de boudoir. Fragrances oubliées au Printemps Haussmann. Seize parfums de 275 F pour Jolie Madame à 5 900 F pour le flacon en cristal de Baccarat de Joy de Patou, le parfum le plus cher du monde.
- Gourmands. « In Love Again », le dernier parfum d'Yves Saint Laurent, au pamplemousse et au raisin vert, les 100 ml 340 F. « Bois de violette », une essence troublante de Serge Lutens, 600 F, les Salons du Palais-Royal Shiseido (3617 Shiseido).
- Énergie. 1 h 15 de bonheur, le temps d'un massage manuel corporel qui élimine les toxines et relaxe le corps en insistant sur les points de shiatsu, 400 F à l'Institut René-Guinot, tél. : 01-42-86-08-30.
- Baisers volés. « Orchidée » et « Bongainvillée »,

- des palettes de quatre rouges à lèvres à la texture fondante, 195 F, Yves Saint Laurent. Une beauté à goûter avec les vernis « Dragée », « Beringot » et le fard à Jones « Candy », 105 F et 180 F, Chanel.
- Teint d'opale. « Merveilleusement Incroyable », nouvelle ligne de maquillage de Serge Lutens avec blush « soufflé rose » et rouge à lèvres « givre noir », 190 F et 105 F, Shiseido.
- Souliers de vair. Mîles « Douce » en lin tissé rose bordées d'un noué de satin, 1 300 F, dans la nouvelle boutique Rive Gauche de Christian Louboutin.
- Belles d'un jour. Journée consacrée à John Galliano, chez Frank et Eils, le 26 mars. Présentation de ses « fées couture » dans les vitrines de la rue de Passy.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

guide

- Affaire de cœur. Une collection de robes en tulle...
- La robe de la saison. Une robe en tulle...
- Les dessous de printemps. Champagne, rose poudré...
- L'été 1998. Fards pastel et cyberlumière...
- Les robes de la collection. Haute Bobémia de John Galliano...
- Les dessous de printemps. Champagne, rose poudré...
- L'été 1998. Fards pastel et cyberlumière...
- Les robes de la collection. Haute Bobémia de John Galliano...



السنة الجديدة

S

En direct de New York, la ville debout, la mode version gratte-ciel lance les tubes de la saison

Street couture : c'est ainsi que l'Amérique triomphante célèbre sa nouvelle vague new-yorkaise, dont les lignes tubes collent au corps gratte-ciel, avalant dans les restaurants de Manhattan des plats en talons hauts. Comme la gastronomie célèbre le retour du « crunchy », la mode plébiscite la tige flexible en jambes nues, petit pardessus jupe entravée et casaque aux emmanchures américaines. De Narciso Rodriguez à Marc Jacobs, et Michael Kors, les trois nouvelles recrues de LVMH (respectivement Loewe, Vuitton, Céline), en passant par Gucci et Prada aux manteaux brodés « mourse », le noir, le blanc et le gris ardoise s'imposent comme des traits tendus dans l'espace.

Les boutons ont disparu, la provocation aussi, remplacée par l'optimisme glacé d'un monde parfait entre effluves de Happy (le nouveau parfum de Clinique) et sourires Smile (le dentifrice le plus cher du monde, 75 F chez Colette). Tissus secs, laine froide, poches-tirelire, Alber Elbaz imagine chez Guy Laroche une « élégance verticale » faite pour croquer des nourritures guerrières dans un sus-bib et boire cocktails de vitamines et autres drinks énergétiques avec une paille. Une mode directe et efficacement mise en situation par les bureaux de style du monde entier, de Zara à H & M (250 millions de pièces vendues chaque année, 16 milliards de francs de chiffre d'affaires), le géant suédois qui vient d'ouvrir à Paris son premier mégastore de 1.500 mètres carrés. Ces nouvelles données internationales coïncident avec des codes à fleur de peau et de bitume, devenus la quintessence des logos. A la « une », le corsaire, le bustier, formes géométriques dignes d'un nouvel alphabet de la mode : une ellipse pour Nike, un « G » en strass pour les derniers escarpins Gucci, une marque qu'on se fait tatouer à la cheville, comme l'affirme *The Times*.

Haute tension contre haute couture ? « Montecatini » contre Diamantina ? A l'image des traits noirs s'écrivant sur les pages du « Corporate-kit » de Calvin Klein (5,3 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 1997), la silhouette est nette, positivement professionnelle. Le tour de hanches pourrait bien être celui d'Anna Wintour, directrice du puissant magazine de mode du monde, *Vogue USA* - 1,1 million d'exemplaires par mois - qui a fêté en 1997, sa plus belle année financière en cent cinq ans d'existence. L'Amérique se réapproprie à la fois son sportswear et le chic urbain des années 50, dont la jupe, après les talons effilés de l'hiver dernier, redevient la référence la plus hitchcockienne.

On est loin du temps où la Septième Avenue new-yorkaise achetait les droits de reproduction d'une mode française élevée au rang de mythe depuis le new-look de Christian Dior en 1947. La

mode, cette saison, semble soumise à d'autres influences : Geoffrey Beene, Halston, le prince-coururier des années 70, dont les robes colonnes en Jersey habillèrent toute la jet-set anorexique des années Warhol, mais surtout Claire McCardell la pionnière, créatrice du sportswear aux États-Unis dans les années 40. Précédant la rétrospective que lui consacra le Fashion Institute de New York en octobre prochain, la mode lui rend hommage. L'Amérique lui doit l'invention du « casual ». Autour d'un livre *What Shall I Wear*, elle s'impose en référence absolue, attentive à penser la mode en termes de solutions, là où l'Europe faisait tourbillonner ses falbalas. De New York à Milan, en passant par Londres, ce pragmatisme marque comme un nouvel art de vivre vite et de consommer. « Notre créativité, affirme Calvin Klein, un demi-siècle plus tard, s'illustre dans une nouvelle forme de romantisme, sexy et sophistiqué, qui trouve ses racines dans le sportswear américain. C'est l'avenir et, pour nous, cela perpétue notre héritage. »

Laurence Benaim

MONTE NAPOLEONE. Débardeur et corsaire en coton Nylon noir chez Prada, qui vient d'ouvrir avec sa seconde ligne, Miù-Miù, un mégastore de 800 m² sur New Bond Street, à Londres.

guide

- **Collector.** Le bracelet porte-monnaie en veau verni nacré praline, 1.500 F à s'offrir dans la nouvelle boutique Vuitton, 101, Champs-Élysées, 75008 Paris.
- **Gri-eri.** Un collant Tanger acheté dans la dernière boutique Wolford conçue par André Putman, 66, rue de Rennes, 75006 Paris, avant de savourer les spaghetti *tomodoro* chez Emporio Armani, à Saint-Germain-des-Prés.
- **En vne.** Déguster un cocktail vitaminé pomme carotte orange et céleri (35 F) au Fumoir, nouvelle annexe du China Club, 6, rue de l'Amiral-Colligny, 75001 Paris.
- **Laque.** Une manucure sans rendez-vous à la boutique Colette, avec la nouvelle teinte « Rose Schiap » de François Nars, 100 F.
- **CEI de biche.** Pourpre-carmin ou onyx-azur, le Duoliner habille l'œil de deux traits de couleur, 150 F, Christian Dior.
- **Porcelaine.** Le fond de teint compact polyvalent aux vertus hydratantes et rafraîchissantes, de l'ivoire très clair à l'ocre soutenu, 240 F, Shiseido.
- **Euphorie.** Pour elle, Clinique Happy aux zestes d'agrumes et aux fleurs exotiques, les 50 ml, 290 F ; et, pour lui, Envy de Gucci, avec une pointe de piment, de gingembre et de patchouli, les 100 ml, 350 F.
- **Camouflage.** Avec un débardeur et une culotte en Jersey épais
- **Combat.** kaki ou rouge, 200 F et 120 F, APC. Un treillis de coton (780 F) acheté dans la première boutique d'Isabel Marant, 16, rue de Charonne, 75011 Paris.
- **Jungle urbaine.** « Ciel », des soques en cuir vermillon brodées de fils dorés, et le sac assorti « Syrie », 995 F et 895 F, Stéphane Kelian.
- **Est-Ouest.** Après les geishas couture d'Alexander Mac Queen chez Givenchy, les zonis japonaises, 499 F, Facteur Céleste à La Redoute, p. 97.
- **Foulées griffées.** Les derniers escarpins Gucci, en tissu siglé et croco, marron, rouge et « océano », talon 4 centimètres, 2.250 F.

asphalte une saison de pluie

Imperméables, coupe-vent, carapaces contre phées acides et autres périls : l'été 1998 voit la ville en gris. En vedette, le trench-coat, qui fête son retour avec le petit manteau « façon parapluie de Cherbourg » chez José Levy, Dirk Van Saene, Cerruti, Jean Colonna. Conçu pendant la première guerre mondiale, ses anneaux métalliques à la ceinture servaient à accrocher les grenades. Aujourd'hui, le trench retrouve ses attributs militaires, armure contre les agressions citadines. La technologie fait le reste. La protection devient aérienne, à force d'inductions respirantes et de tissus déperlants. Christophe Lemaire a appelé « Typhon » ses coupe-vent longilignes en Nylon imperméable inspirés des K-way, « ils protègent de la pluie, mais aussi des regards », constate le styliste. Si Marc Jacobs signe pour Louis Vuitton un trench monogrammé, l'imperméable en gabardine toilée s'impose naturellement chez Hermès.

D'autres marques traditionnelles ont révisé cette saison leurs classiques : trench du soir en satin encre chez Ramosport, version « Chapeau melon et bottes de cuir » chez Aquascutum, porté en taille enfant chez Burberry's... Mais, traversant le pardessus, les éléments se déchainent sur le corps. Comme un conte fantastique marquant la fin du siècle, la collection du japonais Koji Tatsuno s'inspire de « la révolte de l'éclair et la violence du feu ». Les nuages de gaze sont déchiquetés par des broderies métalliques et les gouttes d'or ruissellent le long des manteaux. Sur les robes de Yohji Nagasawa les lignes sont tourmentées par des entailles argentées qui électrisent le corps comme des fils à haute tension. Chez Jérôme L'Huillier, les pailettes se posent comme des éclairs sur des voiles de mousseline. Ce printemps, l'orage s'abat sur la mode.

Anne-Laure Quillieret

peau soins-carapaces

Sérums, tenseurs, ils sont les derniers complices de la trousse « vingt-quatre heures », défrisant les teints fatigués, lissant les rides naissantes de la femme active en alerte. Autour d'eux, le vocabulaire et la communication s'adaptent à l'urgence d'une ville menacée par les agressions et les menaces d'un épiderme tiré, pincé, craquelé, fané, déprimé à cause du soleil, de la pollution, du tabac, de l'alcool, du manque de sommeil, de l'air sec. On ne parle plus de « peau », mais de « barrière cutanée ». Comme on prend son Prozac ou son yaourt au bifidus, on se crème dans un face-à-face inquisiteur avec son miroir.

Après l'anticrème, le contour des yeux en flacon-pompe bourré d'actifs devient un complice (Uncle, Estée Lauder), la texture

devient onctueuse, version chantilly ou yaourt, la fiole se médicalise, inspirant des soins-carapaces : crème « haute fermeté », un « complexe gluco-amino-phosphore » (Yves Saint Laurent), crème « citadine » de Nina Ricci pour affronter en toute sécurité gaz carbonique et particules de poussière en suspension. Ce printemps, le blanc optique cède la place à l'orangé tonique, pour quelques gouttes d'énergie en plus : la petite dernière de Lancôme, « Vitabloc », se présente comme un « tube haute protection » rempli de vitamine C, ginkgo et ginseng. Tout contact avec l'air est évité, grâce à un système de « clip antiretour ». Les Américains ont été les premiers à faire de la cosmétique sécuritaire un must. Pionnier en matière d'exfoliant et de haute protection

(1968), magnat du « city block », le nouvel inséparable des New-Yorkaises dans le vent, Clinique lance cette saison une « crème tous temps protection multiple indice 15 », à la fois coussin et bouclier... Quand la peau lance ses SOS, l'élasticité à son prix : 690 F le pot de 30 ml pour la crème cellulaire autodéfense à la vitamine C de la Prairie. Ce qui s'appelle avoir une crème dans la peau.

Manuela Frajder



TRAFIC. Veste en agneau plongé anis, polo de laine et « Capri-pants » en laine super 100, une silhouette créée par Alber Elbaz pour Guy Laroche.

PARIS-MANHATTAN. Noir et rose, la nouvelle attitude 1998 pour Marc Jacobs, nouveau directeur artistique chez Louis Vuitton, qui continue de développer sa propre marque vendue à Paris chez Maria Luisa. Blouson « vélo » en coton taupe et jupe « shop suey » en coton et viscose algue, Christophe Lemaire.

pouvoirs

A la pointe du bitume, un nouveau style urbain pour des silhouettes noires, blanches et grises, tracées comme des lignes sur l'échiquier des tendances ou la Bourse des valeurs place après Milan New York à la hausse



PACO RABANNE



GUCCI



NARCISO RODRIGUEZ



RALPH LAUREN



HERMÈS

réalisme et séduction

au début des années 90, de jeunes photographes trop vite qualifiés « de mode », britanniques, américains et allemands, ont bousculé le genre en cassant l'image glamour et féérique qui domine la presse spécialisée. Rassemblés notamment par la styliste britannique Melanie Ward, ils s'appelaient David Sims, Corinne Day, Nigel Shafran, Craig McDean, Glen Luchford, Terry Richardson, Anette Aurell, Mark Borthwick, Mario Sorrenti, Wolfgang Tillmans ou Juergen Teller. Ces iconoclastes ont mis en avant non plus des mannequins inaccessibles mais une « génération réaliste » un brin délatée. But : « Rompre avec les années 80 », disaient-ils, parler de leur époque, violente, désespérée, énergique en s'appuyant sur des gestes et filles « nature ».

La critique ne s'est pas fait attendre. Cette « esthétique du quotidien » ne serait que provocation : Deux revues françaises de mode, sans avoir la notoriété et la diffusion de leurs équivalents anglais, ont une nouvelle façon de photographier les vêtements, pour parfois s'en éloigner : Purple Prose et Self Service

outrance sexuelle, mauvais goût, corps osseux des mannequins et couleurs glaucos des images. Critique aussi exagérée que certaines images. Car ces photographes ont d'abord accompagné quelques créateurs novateurs comme Martin Margiela, Véronique Leroy, Helmut Lang, Vivienne Westwood, John Galiano. Et puis ce n'est pas tant, au début, dans les journaux spécialisés qu'on a pu découvrir leurs images mais dans des magazines britanniques de tendance, où il est question de vêtements, mais aussi de musique, de danse, de cinéma, d'art contemporain et de loisirs nocturnes. Bref, pas de mode mais de mode de vie. Ces magazines ? The Face, i.D., Dazed and Confused, etc. Cela dit, ces jeunes photographes, contrairement à ce qu'ils laissent entendre, sont loin d'être les premiers à rejeter la photo de mode comme genre à part. Des figures comme Nick Knight ou Paolo Roversi, dans les années 80 justement - et ce dernier ne cesse de prouver qu'il est toujours en forme, notamment dans une exposition Tati au Musée des arts décoratifs de Paris -, ont produit des images dont

l'intérêt va bien au-delà du vêtement, et sans doute avec plus de subtilité. Et, aujourd'hui, l'incassable Inez Van Lamsweerde, qui fait appel à l'ordinateur pour rehausser un peu plus l'artifice de l'époque, sera toujours plus intéressante que nombre d'auteurs qui en rajoutent dans les effets destroy. Il est, en effet, clair que cette nouvelle génération a fait école, jusque à la surdose, donnant naissance à nombre de copieurs qui n'ont souvent conservé que les travers du mouvement, mélange de voyeurisme et de narcissisme. Pour s'y retrouver dans ce brouillage photographique, on consultera les dernières livraisons de deux revues françaises de tendance qui, sans avoir la notoriété et la diffusion de leurs équivalents anglais, ont accompagné cette nouvelle façon de photographier les vêtements, pour parfois s'en éloigner : Purple Prose et Self Service.

Purple Prose a sorti un numéro spécial hiver 1998 (55 F) intitulé Purple Fashion : petit format souple, épais, sur papier sans éclat. Le rythme s'apparente à celui d'un catalogue de vente par correspondance. Sans texte ni explication, une quarantaine de « sujets » photographiques, de deux à huit pages chacun, sont « exposés ». C'est très inégal et énergique, bizarre et stimulant, dense et radical.

Sous une forme plus élaborée (papier, format, textes, impression, mise en page, typographie), sans rien perdre de son côté expérimental, la revue Self Service, dirigée par Ezra Petronio et Suzanne Kolier, est sans doute ce qui se fait de mieux aujourd'hui en France pour découvrir des images « autres » et les motivations de ceux qui les fabriquent - photographes, stylistes, créateurs, maquilleurs, etc. L'intérêt de cette revue est de penser chaque double page comme une création, un espace où la typographie, l'image, le texte dialoguent. Son numéro d'octobre 1997 était un bijou noir, avec des textes symptomatiques d'Ulif Poschardt, qui traite justement de cette nouvelle génération, et d'Eric Troncy - « Oui, il existe bien des rapports entre la mode et l'art. »

Le numéro 7 de Self Service sort le 13 mars (150 p., 60 F). En couverture, une étrange photo signée Craig McDean. Et Zoé comme mannequin qui, à l'intérieur des pages, figure, avec Suniva notamment, parmi les « six nouvelles beautés » actuelles. Au sommaire également, le créateur de mode Hussein Chalayan, « phénoménal cette année », et une équipe « renouvelée » de photographes (Annabel Elston, Alexei Hay) à côté de ceux qui ont fait la réputation du magazine, comme Mark Borthwick. Pourquoi ? « C'est triste de voir que, à cause de la pression des magazines de mode, nombre de photographes de cette génération réaliste n'ont pas eu évoluer, explique Ezra Petronio, ils ont généré une triplée de suiveurs et d'images proches du n'importe quoi. » D'où ce numéro « plus conceptuel », avec plus d'idées, de recul, de formes. Bref, qui s'annonce indispensable.

Michel Guerrin

Loin des poses de l'Amérique radieuse et des blondes éternelles des années 80, c'est en Europe qu'une photo de mode « off » a fait son apparition, libérant l'image traditionnelle de ses clichés. La poupée siliconnée est redevenue une femme. Au début des années 90, un misérabilisme chic et grunge l'a transformée en androgyne. L'or des plages est devenu l'anti-décor d'une vraie fausse concierge. Nouvel académisme ou utopie réaliste ? Une génération impose un style indissociable d'une mode mise à nu



QUIFFE. Une image du catalogue Giorgio Armani Été 98, par Paolo Roversi.



INITIALE. A la « une » du dernier Self Service. Zoé vue par Craig McDean, coiffée par Eugène et maquillée par Pat McGrath.



MINI-CULTE. Purple Fashion, numéro 4.



CHOC. Dans le cadre du Festival International de la photo de mode organisé à New York, autour d'Yves Saint Laurent « 40 ans de création », une image signée Steen Sundland, l'un des cent quatre-vingts photographes exposés, de William Klein à Jeanloup Sieff. Ici, Kiara en robe Bambara, de la collection africaine d'Yves Saint Laurent, Haute Couture Été 67. East River Saving Bank, 60 Spring Street, New York. Du 28 mars au 12 avril. Renseignements au (212) 226-08-07.

images sur seine

■ Erwin Blumenfeld, Alexey Brodovitch et Daniele Buetti Le premier a révolutionné la photo de mode avec ses couvertures aux couleurs audacieuses et minimales pour Vogue, dans les années 40-50. Le deuxième était le réputé directeur artistique de Harper's Bazaar (grand concurrent de Vogue) entre 1934 et 1958. Le troisième s'attaque au glamour de la mode avec ses mannequins tatoués de noms de marques. (Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4^e. Tél. : 01-44-78-75-00. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 20 h. Jusqu'au 17 mai.)

■ Tati, 1948-1998 Pour les cinquante ans de Tati, une quarantaine de photographes, de Denis Darzacq à Nan Goldin, de William Klein à Martin Parr, en passant par Françoise Hugulier ou Catherine Deneuve - star invitée -, proposent leur vision du magasin le plus populaire de France. Seront également exposées les images de trois photographes africains. Seydou Ketta, Malick Sidibé et Samuel Fosso, et un travail surprenant de Paolo Roversi sur des passants photographiés au Photomaton. (Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 01-44-55-57-50. Du 12 mars au 4 avril.)



VERTIGE. « La Tour Eiffel », par Erwin Blumenfeld, dans Vogue France, Paris, mai 1934.



PANTHÈRE. Le mannequin Alek Wek, par Les Guzman, pour Tati.



CLINQUANT. Tati or, par Jean Lurivière.

Le meilleur de la tradition

MOCASSIN

Tél 01 45 62 26 47
Paris, Bordeaux, Cannes, Lille, Limoges, Lyon, Strasbourg, Genève, New York, Tokyo...

SWATCH STORES - PARIS - LYON - ESPACES SWATCH

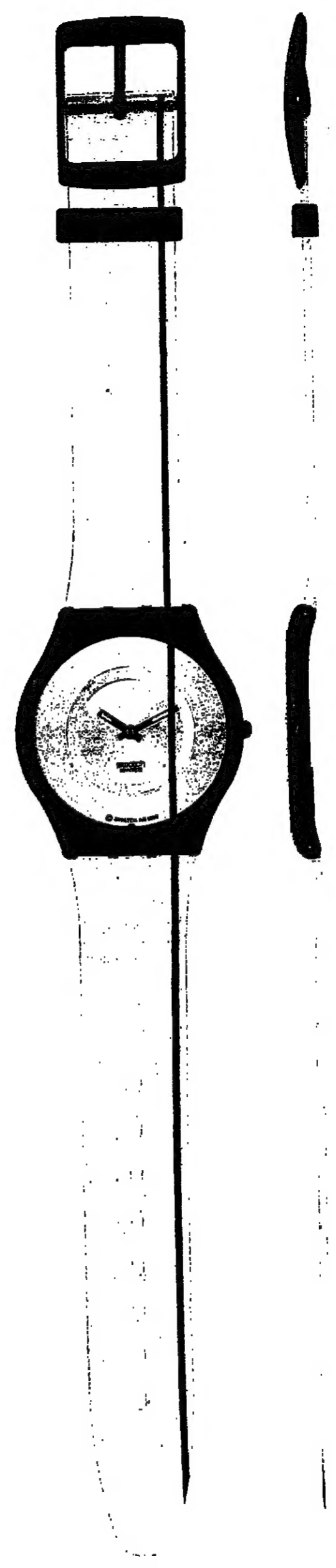
الساعة الجلدية

(Publicité)

PHOTO MICHEL COMTE



Suis-je me ?



swatch®
SKIN

SWATCH STORE - PARIS : 10, RUE ROYALE - NICE : 10, AVENUE DE VEUN.
LYON : 105, RUE PRESIDENT E. HERRIOT - LILLE : 9/11, RUE LEPELLEER.
ESPACES SWATCH. LISTE DES DISTRIBUTEURS AGREES SWATCH : 36 15 SWCH.

3.9mm. L'ULTRAPLATE DE SWATCH
FABRIQUEE EN SUISSE

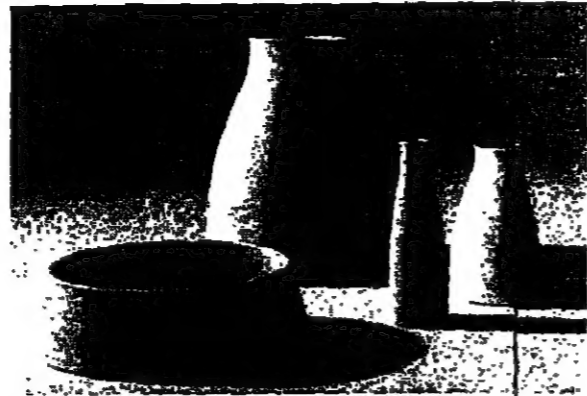
D E C O

l'année lumière

La maison prend tout à coup une nouvelle respiration. C'est un espace simple où règne la lumière. Elle devient essentielle

P

apillon vole, c'est, lit-on, le dernier jeu de la mode cette saison, de Dolce e Gabbana à John Galiano. Le fantôme de légèreté a atteint lui aussi le monde de la décoration. Une tendance bien amorcée l'année dernière et qui s'affirme ce printemps. Il y a d'abord le ciel qui entre dans la maison : un canapé bleu clair comme un matin d'été, chez Julie Prisca, ou une radio céleste à suspendre, dessinée par Philippe Starck pour Alessi, annoncent l'embellie. L'horizon se dévoile, l'espace se dégage pour laisser passer la lumière. C'est à peine si les fenêtres sont bordées d'organdi blanc ou pastel, ou de voilages (Soulefiado)



BLANCHEUR.
Vases en céramique d'Olivier Pranal. De gauche à droite, 350 F, 450 F, 100 F (soliflore) et 190 F.

en polyester plissés à la manière d'Issey Miyake dont les couleurs changeantes s'amuse avec les rayons du soleil. Léger comme un nuage, l'organdi encore recouvre n'importe quelle chaise d'un Japon précieusement et délicat (housses Agnès Comar) pour une fête d'été à l'orée du jardin. Plus fine que du sucre filé, cette toile de coton se pose également en nappe ou en set sur toutes les tables, car elle est proposée aujourd'hui à petit prix. La société Accostage, qui est la première à avoir introduit sur le marché français ce tissage fin qui vient d'Inde ou d'Égypte mais qu'elle fait teindre dans quarante-cinq

couleurs en France multiplié sa progression paq en quatre ans. La transparence impose. Les cristalliers s'agit. Baccarat vient de sortir sa nouvelle ligne d'objets de table gravés de volutes fines qui rent tout le long de coupes, tasses... Saint-Louis lance les chions d'Olivier Gagnère : le sty de meubles (Artelano) et dévices en porcelaine (Bernard) a dessiné un verre à pied à gobélet extrêmement simplifont la paraison, soufflée à main, donne l'impression de er ses lèvres aux bords d'unille évanescente. L'alique, la classique,

ajoute à ses collections une lampe Lotus qui ressemble à un vase éclairé de l'intérieur, histoire de démultiplier l'éclat du cristal. La maison prend tout à coup une nouvelle respiration. C'est un espace simple où règne la lumière. Elle devient essentielle. Signe de cette éclaircie : après une mauvaise année 1996, le groupement des industries du luminaire annonce pour 1997 une hausse de 2,4% de la production de luminaires et un début d'année pro-

metteur. A la question des formes, Jacques Bobroff, le spécialiste, à la tête depuis quarante ans des trois enseignes parisiennes Espace Lumière, répond : « On redécouvre le design sobre des années 60-70, les luminaires d'Achille Castiglioni bien faits comme la lampe Tolo ou la suspension Frisbee. L'œil est calmé. La forme répond à la fonction. » Pour le repos du regard, la lumière se fait laiteuse. Les abat-jour immaculés ou légèrement créneux. Chez Habitat, dont le secteur luminaire représente environ 10% du chiffre d'affaires, le best-seller cette année, c'est la lampe en papier blanc. A mi-chemin entre la boule suspension chinoise des seventies et la poésie des lampes du japonais Nogushi, avec ses formes géométriques, elle se pose partout telle une lanterne et bouge au gré des humeurs de pièce en pièce, de table en table. Renaud Thiry, jeune créateur, reprend cette idée de lampe mobile, deux simples petits abat-jour de papier et y ajoute un système, pour la suspendre. Son modèle est proposé par Roset, l'éditeur de meubles, qui depuis janvier dernier lance sa ligne de luminaires.

position organisée par le journal *Intramuros* dans le magasin Courant, en janvier, avec des modèles signés par Achille Castiglioni, Ingo Maurer, Droog Design, Marc Sadler... Car dans ce mouvement général qui retourne à l'essentiel on en vient à la source. En témoigne la ruée cet hiver dans les magasins pour s'acheter des bougies ivrotes comme des cierges ou des halos façon Latour. Le rêve se précise, aux couleurs d'un idéal religieusement inspiré.

Aude de la Conté

Sur l'air des lampions, on pose des guirlandes. Les Tse-Tse ont vendu plus de mille de leurs petits cubes en papier coloré recyclé et leur grappe de cinq verres givrés, dessinée pour Habitat, fait un carton. Bientôt sous les projecteurs de l'actualité, un petit lustre à pampilles piqué d'aiguilles comme un chignon japonais (Sentou Galerie, en avril), tandis que ses deux créatrices, à l'imagination fertile, cogitent déjà sur une lampe à poser, usinée à gaz en miniature avec ampoules apparentes. Elles ne sont pas les seules à parler d'ampoules. C'était même le thème d'une ex-



TRANSPARENCE.
Verre soufflé avec trait cobalt ou turquoise, teinté dans la masse, 95 F, Habitat.

CLARTÉ.
A poser ou à suspendre, la lampe créée par Renaud Thiry pour Ligne Roset, 590 F et 395 F.



francesco smalton PARIS

44, rue François 1er - 8^e PARIS 5, Ice Victor Hugo - 16^e PARIS

déco

- Artelano.**
54, rue de Bourgogne, 75007 Paris, tél. : 01-43-22-74-91
- Baccarat.**
11, place de la Madeleine, 75008 Paris, et points de vente au 01-47-70-64-30
- Christofle.**
9, rue Royale, 75008 Paris, tél. : 01-49-33-43-00
- Yves Dalorme.**
153, rue Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. : 01-42-96-10-44
- Despailles.**
26, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris, tél. : 01-49-24-05-65
- Gien.**
18, rue de l'Arcade, 75008 Paris, tél. : 01-42-66-52-32
- Habitat.**
Points de vente au 01-39-22-46-46
- H.**
20, rue Jacob, 75006 Paris, tél. : 01-42-34-54-64
- Galerie Martine et Thibault de La Châtre.**
36, rue de Varenne, 75007 Paris, tél. : 01-45-48-42-99
- Christian Liaigre.**
42, rue du Bac, 75007 Paris, tél. : 01-53-63-33-66
- Mulberry.**
2, rue du Bac, 75007 Paris, tél. : 01-42-92-01-05
- Nord Sud.**
15, rue de Bourgogne, 75007 Paris, tél. : 01-53-59-59-50

- Dior.**
30, rue Jacob, 75006 Paris, tél. : 01-43-25-27-21
- Le Rêveur de Paris.**
32, rue du Bac, 75007 Paris, tél. : 01-42-61-18-56
- Ligne Roset.**
5, avenue Martignon, 75008 Paris, et points de vente au 04-74-36-17-00

mode

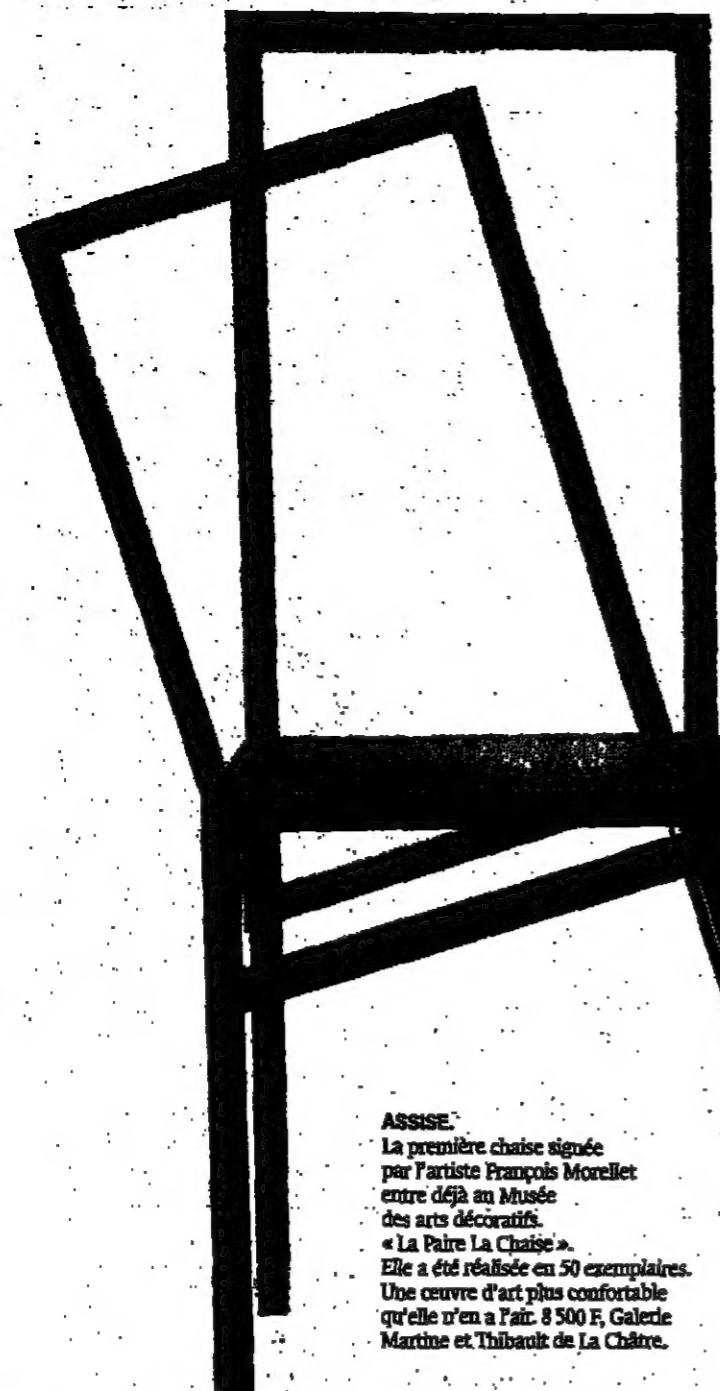
- APC.**
Tél. : 01-44-39-06-60 ou Minitel 3615 APC
- Manolo Blahnik.**
Chez Joseph, 14, avenue Montaigne, 75008 Paris, tél. : 01-47-20-39-55
- Hussein Chalayan.**
Printemps Hausmann, 69, boulevard Hausmann, 75009 Paris. Expo chez Colette, du 6 avril au 2 mai.
- Colette.**
213, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 01-55-35-33-90
- Christian Dior.**
30, avenue Montaigne, 75008 Paris, tél. : 01-40-73-54-44
- John Galiano.**
Chez Zenta, 6, rue de Marignan, 75008 Paris, tél. : 01-42-25-72-47. Renseignements au 01-55-25-11-11
- Maritne et François Girbaud.**
38, rue Etienne-Marcel, 75002 Paris, tél. : 01-53-40-74-20
- Gucci.**
2, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. : 01-44-94-14-70
- Hermès.**
24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 01-40-17-47-17

nouvelles des parisiennes

Word Style...
Christian Liaigre...
Mulberry...
Dior...
John Galiano...
Hussein Chalayan...
Colette...
Maritne et François Girbaud...
Gucci...
Hermès...
Dior...

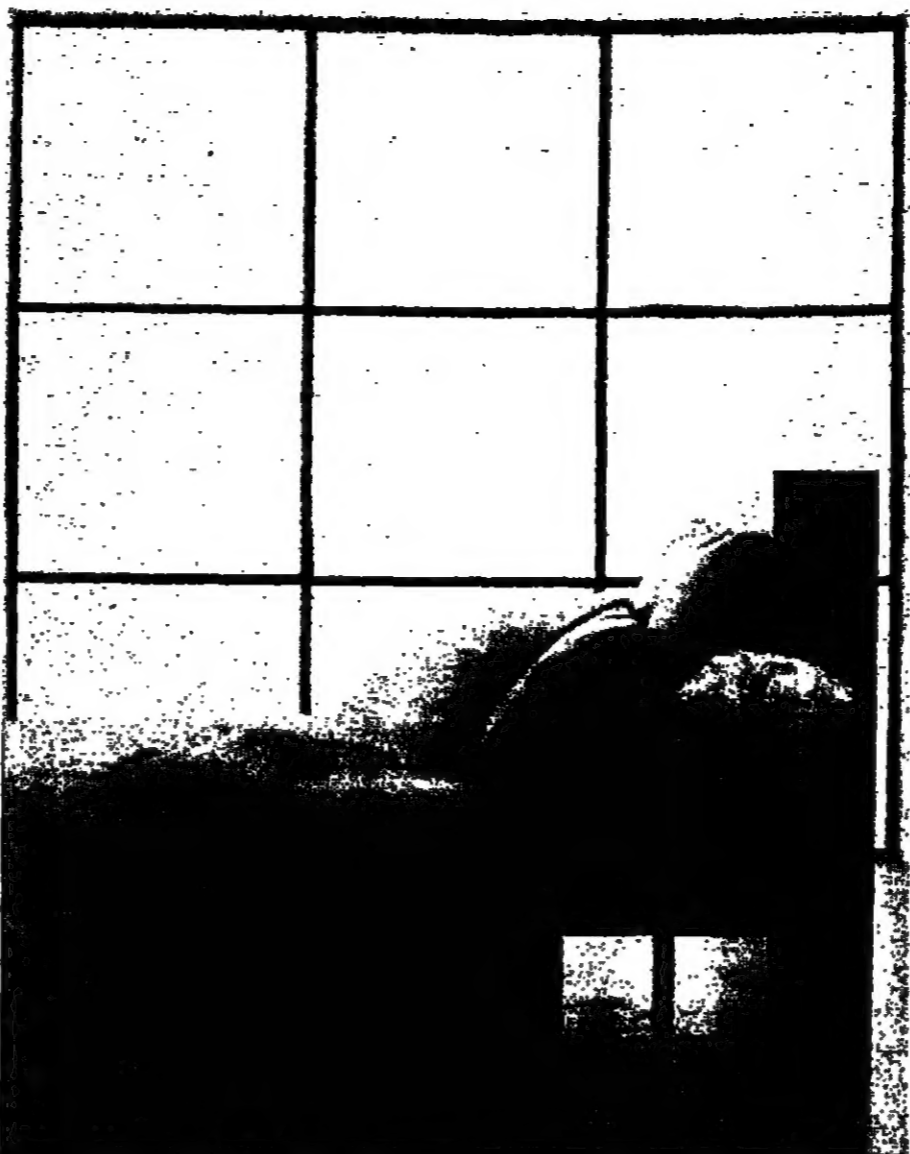
الطريق الى...

الشيء الجديد



ASSISE
La première chaise signée par l'artiste François Morellet entre déjà au Musée des arts décoratifs. « La Paire La Chaise ». Elle a été réalisée en 50 exemplaires. Une œuvre d'art plus confortable qu'elle n'en a l'air. 8 500 F, Galerie Martine et Thibault de La Châtre.

SÉRÉNITÉ
Nouvelles couleurs de linge de lit Calvin Klein. Un vert céladon, un sable, un gris argent pour faire de doux rêves.



LÉGERETÉ
Bibliothèque Book Li qui s'appuie contre le mur sans aucun système de fixation. Structure en métal laqué aluminium, étagères en métal. 95 x 45 x 192 cm, 7 400 F, Artelano.



SIMPLICITÉ
Tasse Tara en faïence de Glen, créée par Claude Bouchard, 210 F.



art de vivre
les nouvelles vitrines parisiennes

If. Un échin de luxe conçu par Andrée Putman pour mettre en scène la « nouvelle simplicité d'aujourd'hui ». Les objets sont sobres et abordables : gobelets en verre de Kaj Frank, 45 F et 55 F, grands plats en faïence blanche (280 F), photophores (190 F), couverts en inox, des cadres en métal et des vases, bougies comme des cierges pour un quotidien immaculé.
Olaria. Un rendez-vous de charme, avec, dans les meubles peints, des plaques tricotées en coton écri (à partir de 540 F pour lit d'enfant), des carafes, des cache-pots en métal argenté, des serviettes en lin (75 F), des grands couverts à salade en écaille (215 F), des assiettes à rébus de Glen, et des plateaux en vannerie (265 F).

Nord Sud. Des canapés et des tables basses (à partir de 6 150 F) ou de salle à manger à rallonges, des consoles et des bibliothèques basses modulables, toutes présentées en wengé, ce bois chocolat, ou en chêne clair, dont la géométrie massive est bien dans l'air du temps.
Christian Liaigre. En face de l'Hôtel Montalembert, qu'il a entièrement décoré, Christian Liaigre joue des contrastes. Dans deux grandes pièces, cet architecte décorateur oppose armoires en wengé et tables basses en soie et cuir prune et fauteuils en tissu tilleul.
Mulberry. Connue pour ses sacs et ses agendas, cette

marque anglaise a étendu son activité au domaine de la maison. Les coussins en daim, cadres et accessoires de bureau en cuir façon croco ont la place belle, mais on trouve ici aussi une malle à pique-nique de luxe avec assiettes en porcelaine et couverts en métal argenté (7 452 F), des gros bougeoirs en bois tourné (1 240 F), des grands paniers à bûches à bord en cuir (2 900 F).
Le Rideau de Paris. Florence Maeght a repris cette enseigne et son atelier à deux pas de la galerie familiale pour proposer des boutis réversibles ainsi que des rideaux et des nappes en organdi (à partir de 500 F) et du travail à façon pour des têtes de lit, des cache-sommiers et des ri-

les coups d'éclat

- **Romantique.** Le drap en satin de coton rose pâle avec incrustation de dentelle de Lyon rebrodée Dior, 15 000 F la parure.
- **Féérique.** Le verre Orsello de chez Cristoforo, réalisé à la main par les artisans de Murano, près de Venise. Entre 2 500 F et 3 500 F pièce.
- **Géométrique.** Le service en faïence Tara de Glen, avec un coup de pinceau bleu ou jaune sur le côté. 200 F l'assiette plate, 315 F le plat ovale.
- **Emblématique.** Le peignoir en épouge couleur prune griffé Christian Lacroix à grands parements en jacquard ton sur ton (950 F) et ses draps

- de bain et tapis en marine ou blanc, 125 F la serviette, 190 F le tapis. Dans les boutiques Yves Delorme.
- **Basique.** Le couvert en acier massif Aquatic dessiné par une Finlandaise. 76,50 F la fourchette et 119,50 F le couteau. Lévang Rémy, Grands magasins.
- **Batik.** Le peignoir, la housse de couette, la trousse de toilette, les par-touttes (299 F, 199 F, 99 F et 69 F) avec imprimé bleu marine sur fond blanc voulu par Andrée Putman pour Prus-nic. Jusqu'à 30 mars.
- **Tonique.** Les couvertures d'été à grosses rayures mauve, jaune ou vert acide sur fond blanc de Tricia Guild. 100 % coton, 678 F et 865 F. (Points de vente au 01-44-67-80-70.)

- **Pratique.** Le fauteuil de jardin pliant extra-plat en métal et toile imputrescible 100 % PVC 73 x 52 x 85 cm, en blanc, jaune ou bleu. 850 F, page 1083, catalogue La Redoute.
- **Informatique.** La table roulante pour ordinateur 0,98 x 0,83 cm. Quatre pieds en acier nichés sur roulettes et un plateau en mélaminé, 4 150 F, Citadel. (Points de vente au 02-40-21-95-40.)
- **Bucolique.** Le panier en osier tressé qui se pose sur l'escalier sans bacculer, 390 F, Despalles.
- **Aquatique.** Les cache-pots en céramique émaillée turquoise du Vietnam, de 110 F à 245 F, Habitat.

Donne Karn.
Aux Galeries Lafayette,
48, boulevard Haussmann,
75009 Paris, tél. : 01-42-82-34-56

Christian Lacroix.
73, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris,
tél. : 01-42-68-79-04

Cabrin Klein.
45, avenue Montaigne,
75008 Paris,
tél. : 01-47-23-62-22

Saint-Honoré. 75008 Paris,
tél. : 01-40-06-01-70

Ralph Lauren.
2, place de la Madeleine, 75008 Paris,
tél. : 01-44-77-53-50

Christophe Lemaire.
53, rue Saint-Sabin, 75011 Paris,
tél. : 01-47-00-52-32

Pour marcher comme sur un nuage.

ADORÉ DES DANSEURS, DES STARS...
ET DES PIÉDINS.

lepetto

PARIS 22, rue de la Paix tél. 01 44 71 83 32 • LYON tél. 04 72 00 20 48
MARSEILLE tél. 04 91 55 04 98 • TOULOUSE tél. 05 61 23 45 04

Le Chinos est Avirex

Avirex®
STANDARD US AIR CHINOS® SINCE 1942

DISTRIBUTEUR pour la FRANCE et la BELGIQUE: POST FASHION - 22 RUE DES HALLES - 75001 PARIS - Tél: 01.42.31.02.09 - Fax: 01.42.31.05.09

LE NOUVEL Éléments

PRINTEMPS
l'amour des femmes

think
crazy*

*Soyez fou

Samedi 14 mars au Printemps Haussmann,
la journée la plus déirante de l'année



La folie du spectacle commence dans la rue et dans les vitrines. Et à tous les étages, maquillages-délire, photos fêlées, surprises hallucinogènes et prix timbrés. Jouez avec Contrex et gagnez votre poids en eau, des week-ends de balnéothérapie à Contrexéville... Nous espérons que vous garderez quand même la tête sur les épaules.

Printemps Haussmann
Métro : Havre-Caumartin
RER : Auber

Avec la participation de

Contrex
Partenaire de la Mode

سبتمبر ١٤١٩ هـ

La chute

● Les...
● Cette base de...
TAVAT

La chute...
C'est le début d'une...
La chute...
C'est le début d'une...

La chute...
C'est le début d'une...
La chute...
C'est le début d'une...

La chute

La chute...
C'est le début d'une...
La chute...
C'est le début d'une...

La chute...
C'est le début d'une...
La chute...
C'est le début d'une...

La chute...
C'est le début d'une...
La chute...
C'est le début d'une...